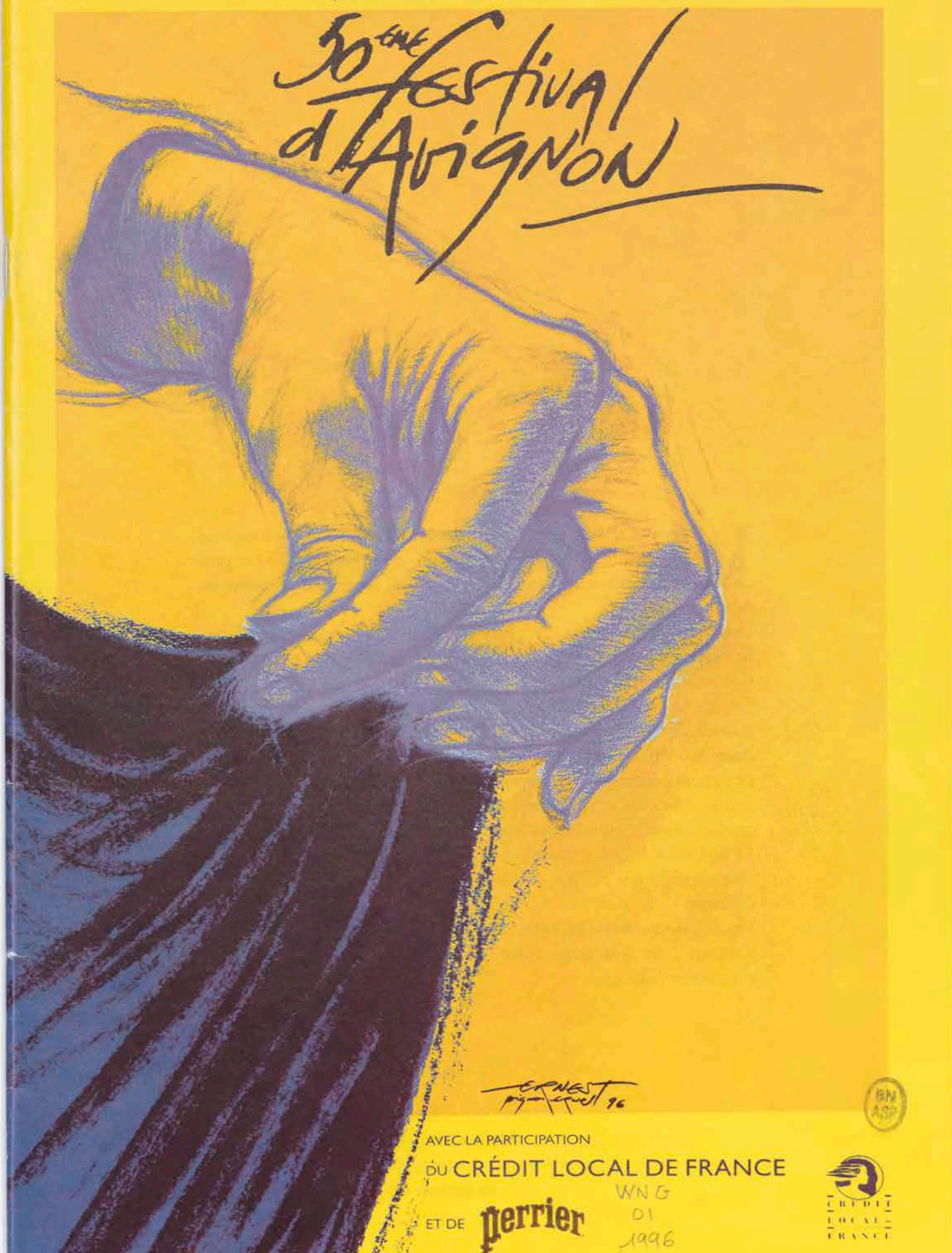


DU 9 JUILLET AU 3 AOÛT 1996

50th Festival d'Arignon



ERNEST
p. 1996

AVEC LA PARTICIPATION

DU CRÉDIT LOCAL DE FRANCE

ET DE

perrier

WNG

01

1996



50^{ème} Festival d'Avignon

Le Festival d'Avignon fête sa cinquantième édition. Sa longévité et la qualité de sa programmation le rangent parmi les plus prestigieuses manifestations culturelles, internationalement reconnues.

Beaucoup nous l'envient ! Avignon a en effet acquis, grâce à lui, une renommée mondiale en devenant le phare du théâtre vivant et de la création artistique.

Depuis sa création en 1947, le Festival a su évoluer, s'adapter, surmonter des difficultés de tous ordres tout en restant fidèle à la ligne tracée par son créateur, Jean Vilar : il est demeuré un Festival de création, populaire et ouvert à tous. Il attire les meilleurs artistes, les plus grands créateurs et un public d'amateurs toujours croissant. Ses retombées dans le monde artistique sont incontestables.

Le Festival d'Avignon contribue pleinement au rayonnement de notre ville appelée, par ailleurs, à être, en l'an 2000, capitale culturelle de l'Europe.

Les Avignonnais et moi-même sommes particulièrement fiers et heureux, en cette date anniversaire, de vous accueillir une fois de plus, dans notre ville.

Marie-Josée Roig

Maire d'Avignon, député de Vaucluse,
présidente de l'Association
de gestion du Festival d'Avignon

ÉDOUARD II

de Christopher Marlowe

Mise en scène, Alain Françon

Texte français, Jean-Michel Deprats

Conseil artistique, Myriam Desrumeaux

Décor, Jacques Gabel

Costumes, Patrice Cauchetier

Lumière, Joël Hourbeigt et Christian Pinaud

Son, Daniel Deshays

Travail chorégraphique, Caroline Marcadé

Avec Jean-Marc Avocat, André Baeyens, Pierre Baillet,

Carlo Brandt, Clovis Cornillac, Gilles David,

Valérie de Dietrich, Éric de Staercke, Michel Didym,

Jean-Claude Durand, Guillaume Lévêque, Raphaël Lévêque,

Antoine Mathieu, Nicolas Pirson, Freddy Six,

Lionel Tua, Dominique Valadié

et Barbara Nicolier, Joseph Rolandez, Zimuth

Création

À Londres, au début du XIV^e siècle, Édouard II monta sur le trône. Dès qu'il apprit la nouvelle de la mort de son père, il écrivit à son amant Gaveston : Mon père est mort, viens ! Sans vergogne, au mépris de toute convention et toute prudence, il ouvrit grandes les portes à son « avide et puissante volonté d'être ». Gaveston aurait traversé la Manche à la nage pour rejoindre celui qui lui était si cher. De vile naissance, il rêvait de fêtes sans fin et ne dédaignait pas non plus une position à la cour. Il accourut. Ainsi aurait pu commencer une de ces belles histoires d'amour qui se racontent à travers les siècles. Ainsi commença pourtant une histoire sociale et politique infiniment sanglante. Sans doute parce que l'amour fou fait naître toujours et partout de violentes jalousies, plus encore s'il est un amour interdit, plus encore s'il s'oppose aux modes, en ce temps-là, l'amour courtois. Mais aussi parce que la provocation était trop insupportable. Les barons, irrités par l'irruption arrogante du parvenu, lui déclarèrent une opposition sans merci. La reine Isabelle, amoureuse évincée, tomba dans les bras du chef des rebelles, Mortimer. Espérant sauver un ordre et une hiérar-

chie d'essence divine, ils renouvelèrent un temps leur allégeance au roi. Mais les temps étaient trop instables, la royauté trop fragile, et le désir d'Édouard trop obstiné. La guerre se précisa, devint totale. Les barons obtinrent la peau de Gaveston, puis d'Édouard. Le malheureux roi, qui recherchait le bonheur et le plaisir quand il aurait fallu consolider la royauté, qui s'était au fond peut-être trompé d'époque, fut assassiné dans une cave du château de Berkeley où tous les égouts se déversaient. À la mort de son père, pourtant, Édouard III monta sur le trône...

La pièce commence comme un drame historique et se termine comme une tragédie antique, dit Alain Françon. Elle raconte un monde composite, où les déclarations de guerre et les déclarations d'amour s'enchevêtrent, où les pulsions libérées par le corps du Roi se transforment en agents sociaux incontrôlés, où l'inversion sexuelle se fait face visible de l'inversion sociale. C'est un mécréant prosélyte, Marlowe, qui nous raconte les dernières convulsions du Moyen Âge et les terribles conditions d'inauguration du monde moderne.

Production Centre dramatique national de Savoie

En collaboration artistique avec le Théâtre national

de la Communauté française de Belgique

et en coproduction avec : le Festival d'Avignon,

Bonlieu-scène nationale Annecy,

Espace Malraux-scène nationale Chambéry et Savoie,

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Le Volcan-Le Havre,

La Coursive-scène nationale La Rochelle, Maison de la culture de Bourges-

Atelier théâtral national, Le Parvis-scène nationale Tarbes Pyrénées,

Théâtre de Sète-scène nationale

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre national,

le soutien de *S.E. Dupont* - PARIS

et l'intervention de la Société Robert Juliat

9, 10, 11, 12, 13, 15 ET 16 JUILLET À 22 H

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

THÉÂTRE

LA TRAGÉDIE DU ROI CHRISTOPHE

d'Aimé Césaire

Mise en scène, Jacques Nichet

Assisté de Jean-Jacques Préau

Collaboration artistique, Gérard Lieber

et Jean-Michel Vivès

Scénographie, Pierre Heydorff

Direction musicale, Georges Baux

Création sonore, Bernard Vallery

Costumes, Andreu Sanchez et Catou Verdier

Lumière, Marie Nicolas, Michel Le Borgne

Avec Émile Aboissolo-M'Bo, Alain Aithnard,

Kangni Alemjrodo, Georges Bilau Mbidi Yaya, Alan Boone,

Bass Dhem, Jules-Emanuel Eyoun Deido, Maxime Dumont,

James Germain, Sylvie Laporte, Gérard Lorin,

Louya Victor Mpené Malela, Guy Stanislas Matingou, Mouss,

Denis Mpunga, Yanecko Romba, William Nadylam-Yotnda,

Pascal Nzonzi, Aly Wagué, Daniel Znyk

Création 96

Éd. Présence africaine

Dans l'île d'Haïti, jadis Saint-Domingue, il y avait au début du XIX^e siècle un général noir : Christophe, Henri Christophe. Ancien esclave, il avait combattu contre l'ordre colonial des Français sous la direction de Toussaint-Louverture. En 1804, l'indépendance d'Haïti avait été proclamée. Mais en quelques années, la lutte de libération avait dégénéré en guerre civile. Alors que le mulâtre Pétion consolidait la République dans la partie Sud de l'île, Christophe se faisait sacrer roi de la province du Nord. Un vrai roi avec une cour, une noblesse, un maître de cérémonies, une étiquette. Impatient d'arracher son peuple à la misère et à l'abandon, il voulait lui rendre l'orgueil de lui-même. Il entreprit la construction d'une formidable citadelle que ce peuple de paysans devait édifier dans la montagne et qui serait à tout jamais un symbole de liberté et d'indépendance. Mais ce rêve utopique transforma le libérateur en tyran... Isolé, trahi par ses généraux, frappé par une attaque, le roi épuisé, tenta de se réconcilier avec les dieux du Vaudou qu'il avait refusés et chercha à revenir au sein d'une Afrique originaire et rêvée. Mais ce rêve de fusion était impossible. Les

hommes et les dieux l'abandonnaient, les spectres le hantaient. Il se suicida dans son palais en 1820. Son corps fut enseveli dans la citadelle. Le petit roi qui voulait défier l'histoire avait été écrasé par elle.

Jacques Nichet cherche à retrouver, derrière la chronique historique, le mythe qu'incarne le Roi Christophe : la figure d'un homme de pouvoir pris à la gorge par le temps, qui entraîne son peuple, jusqu'à la démesure, dans un effort titanique et désespéré pour se forger un destin.

Écrite dans les années soixante, au moment du « soleil des indépendances », la pièce a été créée par Jean-Marie Serreau et constitue un repère essentiel du théâtre contemporain. Aujourd'hui, une troupe d'acteurs de la nouvelle génération, issus pour la plupart d'Afrique et des Amériques noires, s'empare de cette tragédie, de cette toujours actuelle tragédie de la « décolonisation », et fait entendre la voix d'un des plus grands poètes de notre siècle :

« Il n'est parole que de sursaut.
Briser la boue.
Briser. »

Coproduction Théâtre des Treize Vents-centre dramatique national
Languedoc-Roussillon-Montpellier,
Festival d'Avignon,

Le Théâtre-scène nationale de Narbonne,

Les Gêmeaux-Sceaux-scène nationale,

Théâtre des Salins-scène nationale de Martigues

Avec l'aide du ministère de la Coopération,
du service des Affaires francophones du ministère des Affaires étrangères,

du département des Affaires internationales du ministère de la Culture,

de l'Union européenne, de la Région Languedoc-Roussillon

et de l'AN.P.E. Culture et Spectacle-Montpellier

Avec le concours de la SACD

et l'intervention de la Société Robert Juliat

20, 21, 22, 23, 24 ET 25 JUILLET À 22 H

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

LA COUR DES COMÉDIENS

Conception et mise en scène, Georges Lavaudant
Réalisation, Renaud Le Van Kim

Montage des textes, Michel Deutsch et Georges Lavaudant

Chorégraphie, Jean-Claude Gallotà

Décor et costumes, Jean-Pierre Vergier

Lumière, Georges Lavaudant, Jean-Bernard Favero-Longo

Renaud Le Van Kim

Assistant réalisation, François Lesire Ogrèl

Avec Anne Alvaro, Gilles Arbona, Pierre Ardit, Philippe Avron,

Maurice Béjart, Charles Berling, Roland Bertin, Marc Betton,

Jérôme Derre, Gérard Desarthe, Françoise Fabian, Christine Fersen,

Samy Frey, Ariel Garcia-Valdés, Denise Gence, Hubert Gignoux,

Judith Magre, Marcel Maréchal, Ludmila Mikaël, Christiane Minazzoli,

Gabriel Monnet, Philippe Morier-Genoud, Sylvie Orcier,

Annie Perret, Patrick Pineau, Didier Sandre, Andrzej Seweryn,

Laurent Terzieff, Jean-Louis Trintignant, Marie-Paule Trystram,

Pierre Vaneck, André Wilms, Georges Wilson et Astrid Bas,

Jean Boillot, Catalina Carrio-Fernandez, Olga Grunberg, Lynda

Lagadec, Aline Leberre, Manuel Lelièvre, Benoît Marchand,

Guillaume Rannou, Régis Royer, Laurent Stocker, Sylvie Testud

(sous réserve, distribution en cours)

Création

Diffusion en direct sur France 2

Qui détient la mémoire du théâtre ? Certes, il y a ce qu'en racontent les spectateurs ! Pendant combien de temps et à qui ? Il y a des critiques aussi, mais les journaux n'ont-ils pas une existence aussi éphémère que la représentation théâtrale ? Restent des photographies, quelques rares enregistrements vidéo, guère plus parfois que ce qu'en possède le cercle de famille...

Finalement, ce sont les acteurs qui en détiennent peut-être le mieux, le vrai secret : celui des préparations, des hésitations, des répétitions, des angoisses et des succès. Que restera-t-il de ces chaînes de mots, appris, chéris, oubliés, retrouvés.

La mémoire du Festival, celle du théâtre tout entier, est finalement inscrite là, différemment sans doute que dans les films et les livres, mais tout aussi vraie, c'est-à-dire aussi mensongère que la mémoire elle-même.

Cinq troupes de théâtre se dirigent vers un lieu mystérieux. Dans la pluie et le vent, dans la forêt, à travers champs, les acteurs marchent. Au cours des haltes, on évoque des souvenirs, on parle de l'avenir, on se raconte des histoires. On discute du théâtre, de sa nécessité et de sa folie, on évoque sa mémoire fragile mais impérissable. On rejoue des fragments de son histoire, *Le Cid*, *Hamlet*, *Richard III*, *Le Prince de Hombourg*... La nuit, des musiques, des fantômes traversent les sommeils hantés. A l'issue de la dernière journée, les cinq troupes se rejoignent et organisent une cérémonie, un dernier hommage au théâtre.

Ce n'est pas une commémoration de plus que nous propose Georges Lavaudant. Avant tout, il veut rendre un hommage au geste très pur de l'origine, qui fut porteur de la plus haute ambition pour l'art du théâtre. Dans une distribution unique, il rassemble des stars, des amis, des jeunes du Conservatoire, mélangeant les âges, les visages, les notoriétés, les statuts, les expériences. Car c'est dans les interstices de ces télescopes que se niche sans doute la vérité de son histoire.

28 JUILLET À 22 H

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

Coproduction France 2, B.F.C. Productions
 En collaboration avec le Festival d'Avignon et l'Odéon-Théâtre de l'Europe
 En partenariat avec l'Adami
 Avec l'intervention de la Société Robert Juliat

THÉÂTRE

LES DANAÏDES

d'après Eschyle

Adaptation et mise en scène, Silviu Purcarete (Roumanie)

Assistant à la mise en scène, Paul Chirbuta

Musique, Iosif Hertea

Décor et costumes, Stefania Cenean

Lumière, Silviu Purcarete et Vadim Levinschi

Traduction, Paul Mazon

Dramaturgie, Corina Constantinescu

Avec Coca Bloos, Mariana Buruiana, Micaela Caracas, Radu Beligan, Mihai Dinvale, Victor Rebengiuc, Alexandru Repan

les cinquante filles de Danaos :

Carmen Albu, Gianina Aron, Ramona Atanasoaie, Alina Avram, Viorica Bantas, Mihaela Betiu, Oana Bojescu, Cristina Caragea, Mariana Capatana, Delia Ciorasteanu, Daniela Cristea, Bogdana Darie, Mirela Dolana, Ramona Dragulescu, Corina Druc, Cristina Dumitru, Mihaela Dumitru, Cerasela Filin, Coralia Folea, Aura Gaidarji, Daniela Gheorghita, Anca Hertea, Elena Iofcea, Silvana Ionescu, Adriana Irimescu, Petronela Lazar, Rodica Lapuste, Mariana Liurca, Olga Maxim, Mihaela Macelaru, Corina Merisescu, Ariana Miglecz, Luminita Militaru, Claudia Motea, Cornelia Niculescu, Angela Oprea, Carmen Pandia, Andreea Parvu, Raluca Penu, Florina Petcu, Patricia Popa, Mirela Popescu, Ancuta Pedrus, Adelina Ribac, Monika Rusz, Maria Stanculescu, Cristina Serban-Ionda, Luana Sireanu, Doina Soproni, Gabriela Tuduran, Doinita Techer, Camelia Vladut, Madalina Voicu

et les cinquante fils d'Égyptos :

Iulian Andrei, Valeriu Andriuta, Gica Andrusca, Carol Becher, Daniel Bucur, Iulian Burgehelea, Nicolae Calistru, Dan Capatana, Paul Cheloiu, Radu Constantin, Virgil Constantin, Eneia Dabija, Marius Daea, Robert Dobrescu, Lucian Dolgan, Eugen Draghin Rus, Corneliu Dumitru, Viorel Florea, Catalin Fumuru, Ionut Gheorghiu, Ilie Ghergu, Eugen Giugela, Mihai Giuritan, Adrian Gradinaru, Alin Holca, Cristian Iacob, Ovidiu Ianu, Gabriel Ilie, Marius Iliescu, Daniel Jordan, Vlad Jipa, Ionut Lazar, Ioan Lemne, Florin Nan, Adrian Neacsu, Cristinel Nicolaie, Paul Nicolae, Alin Olteanu, Daniel Paun, Gabriel Popescu, Cosmin Popovici, Dan Posescu, Gabriel Posoi, Cristian Radu, Andreas Schaser, Cristian Stanca, Bogdan Serban, Oliver Toderita, Claudiu Trandafir, Radu Trifan, Marinel Tiganus, George Tudor et Remus Vlasceanu

Création en français

Éd. Actes Sud-Papiers

Une très ancien poème raconte la grande révolte des 50 filles de Danaos. Refusant l'hymen incestueux que veulent leur imposer les 50 fils d'Égyptos, leur oncle, elles demandent asile à Argos, la terre maternelle de leur aïeule, Io, autrefois aimée par Zeus. Inquiet, le roi se résout à le leur accorder. Mais une période violente et incertaine s'ensuit : les 50 mâles frustrés débarquent pour récupérer leur bien, le roi est tué, les Égyptiens, au lieu de la nuit d'ivresse espérée, affrontent les femmes armées et périssent sous leurs coups, les Danaïdes elles-mêmes sont immolées par les dieux. Seule Hypermnestre épargne Lynkeus, son amant et le père de son enfant. Son destin ressemblera à celui de Io, dans les bras protecteurs de Poséidon.

De ce mythe originel européen, Eschyle avait tiré une tétralogie, dont il ne reste que la première partie, *Les Suppliantes*. Silviu Purcarete, toujours fasciné par les ruines et par les plaisirs de la démesure, invente une « reconstitution » de cette vaste architecture disparue, une grande mosaïque ludique qui nous parle des rapports mystérieux de l'espèce humaine, de sa survie et de son histoire. Fidèle au texte, il a réuni pour le cœur, personnage principal d'Eschyle, 100 jeunes gens, tous issus des écoles d'art de Roumanie, jouant en français, pour ce long périple européen.

Spectacle réalisé avec le concours de **Redland**

6 Production déléguée, Offshore International Cultural Projects
Coproduction Festival d'Avignon, Holland Festival, Wiener Festwochen,
Grande Halle de la Villette, Théâtre national de Craiova
Avec le concours de la Fondation Tofan de Bucarest,
du Théâtre Anton Pann de Rimnicu Vilcea
Avec l'aide de l'Association française d'Action artistique,
du service des Affaires francophones du ministère des Affaires étrangères
et du département des Affaires internationales du ministère de la Culture

et la participation de la Fondation AT&T



15, 16, 17, 18, 19, 20, 22, 23, 24, 25, 26 ET 27 JUILLET À 22 H

CARRIÈRE REDLAND À BOULBON

LE CABARET

Quatorze nuits de cabaret composées par Sik Sik, bureau de théâtre

Conception artistique, Agnès Troly et Jérôme Descamps
Peintre-scénographe, Steen Halbro

Avec **Les Achille Tonic** et des Étoiles du music-hall :
Lacombe-Asselin - employés du Jazz et de l'éclecticité,
le magicien de close-up Bèbel,

Achille et Léonie : clowns magiciens,
les Anomalies (Centre national du Cirque)...

Dominique Boivin et sa compagnie Beau Geste
pour *La Belle Étoile*, cabaret pataphysique (poésie du décalé, défi
du différent, virtuoses du petit rien) avec une quinzaine d'artistes,
danseurs, musiciens, chanteurs satiriques, apparitions surréalistes...

Olivier Py avec Miss Knife, sa baraque chantante
et une fine équipe : Elizabeth Mazev, Irina Dalle, Thomas et
Mathieu Dalle, Pierre-André Weitz...

Chansons, Olivier Py
Musique, Jean-Yves Rivaud

MONYVODRA LE PROCÈS

d'après Franz Kafka

Mise en scène, **Dominique Pitoiset**

Traduction, Bernard Lortholary

Adaptation, Bernard Lortholary et Dominique Pitoiset
Scénographie, Katrin Michel et Dominique Pitoiset

Costumes, Katrin Michel

Musique, André Litoff

Lumière, Christophe Pitoiset

Avec **François Marthouret, Jean-Marc Bory, Nicolas Rossier,**
Pierre Banderet, Alain Trétout, Laurent Sandoz, Nadia Frabrizio,
Anne-Cécile Moser et Robert Pagès

(sous réserve, distribution en cours)

Création

À se croiser à chaque coin de rue et à toute heure, à s'apercevoir dans les cloîtres, dans les cours et dans les simples salles, à se lorgner en coin à la table voisine place de l'Horloge, les festivaliers rêvent parfois de se rencontrer, de façon moins cérémonieuse ou moins lointaine, dans de plus mauvais lieux. L'année dernière, dans le sous-sol du Gymnase Aubanel, entre deux représentations du cycle *La Servante* d'Olivier Py, Miss Knife, en perruque, en boa, en faux-cils, en folie, épatait les noctambules, les assoiffés, les solitaires, les bandes de copains.

Cette année, un vrai cabaret, plus ouvert, plus longtemps, avec toutes sortes d'artistes, proposera des soirées étranges et poétiques, brillantes et drôles à tous ceux qui savent que la nuit n'est pas l'inverse du jour, mais le temps des hasards miraculeux et des magies noires. On pourra voir les Étoiles du music-hall des Achille Tonic, la compagnie Beau Geste de Dominique Boivin, et tous les acteurs du Festival qui voudront, qui pourront. Et Miss Knife passera sûrement faire un tour.

Production Sik-Sik, bureau de théâtre
Avec le concours de l'Adami

On avait sûrement calomnié Joseph K. car, un matin, sans avoir rien fait de mal, il fut arrêté... Le petit célibataire obscur se retrouve face à des hommes en uniforme donc mandatés. Il est identifié donc immobilisé. L'événement est bizarre, incompréhensible, injustifié. C'est un malentendu, un dysfonctionnement. Et pourtant Joseph K., libre encore mais prévenu, reconnaît quelque chose. Il soupçonne qu'il n'y a pas de fumée sans feu et que si la maladie est sociale, elle est pourtant sa maladie à lui. Les convocations n'en sont que les symptômes. Son horizon indépassable devient l'instruction, le procès, la sentence et un certain soir triste dans une carrière quelconque. Le compte à rebours est commencé. Dominique Pitoiset, depuis longtemps, est sur la piste des grands misanthropes, comme s'ils indiquaient on ne sait quel chemin des hommes d'honneur. Alceste, Oblomov, Faust, Timon d'Athènes, les ombres de Hamlet ou de Raskolnikov, avec leurs solitudes et leurs renoncements, mènent un jour à Joseph K., personnage secondaire de sa propre vie, qui semble organiser sa défense mais qui consent si fort à sa mort intérieure annoncée.

Coproduction Théâtre national Dijon Bourgogne,
Théâtre national de Bretagne et Théâtre de la Ville-Paris

LA RÉSISTIBLE ASCENSION D'ARTURO UI

de Bertolt Brecht

Mise en scène, Heiner Müller (République fédérale d'Allemagne)

Décor et costumes, Hans-Joachim Schlieker

Avec Martin Wuttke, Hermann Beyer, Georg Bonn, Margarita Broich, Heinrich Buttchereit, Victor Deiss, Hans Fleischmann, Michael Gerber, Ruth Glöss, Klaus Hecke, Traute Hoess, Marianne Hoppe, Dieter Knaup, Jörg Michael Koerbl, Stefan Lisewski, Uwe Preuss, Hans-Peter Reinecke, Veit Schubert, Martin Seifert, Volker Spengler, Uwe Steinbrück, Thomas Wendrich, Axel Werner

Création en France

Spectacle en allemand, sous-titré en français

Chicago, 1932. C'est la crise. Même les gangsters ont du mal et Arturo Ui propose ses services un peu partout en vain. C'est en manipulant un restaurateur, affaibli par quelque affaire d'abus de biens sociaux, qu'il prend son envol. Il devient le chef du trust des choux-fleurs, le 30 janvier 1933 et s'installe au pouvoir pour longtemps. Ils sont tous là, Hindsborough, Gobbola, Gori, Roma, et Arturo Ui qui ressemble à Richard le IIIe, on les reconnaît bien.

Les grands criminels politiques doivent être livrés absolument et surtout au ridicule, écrivait Brecht à propos de la pièce, « destinée à détruire l'habituel respect très dangereux devant les tueurs ». Plus que la parabole antifasciste, ce que Heiner Müller a privilégié dans sa lecture, c'est la fascination exercée sur le peuple par « le grand tueur », parce qu'il avait gravi les échelons sociaux de manière exemplaire. Il y admirait aussi la collusion visible entre la mafia et la politique. Quand il succéda à Peter Zadek à la direction artistique du Berliner Ensemble en 1995, c'est cette œuvre de Brecht qu'il monta, alléguant qu'elle était de plus en plus lisible au cours du temps.

Production du Berliner Ensemble (R.F.A.)
En coopération avec le Goethe Institut Paris
Avec le concours de Lufthansa

LA CERISAIE

d'après la comédie d'Anton Pavlovitch Tchekhov

Mise en scène, Margarita Mladenova et Ivan Dobtchev (Bulgarie)

Texte français*, André Markowicz et François Morvan

Adaptation, Margarita Mladenova

Scénographie, Ivan Dobtchev

du Théâtre Sfumatò de Sofia

Musique, Assen Avramov

Avec Mathias Agral, Jean Alibert, Fabrice Bénard, Cécile Bouillot, Isabelle Cagnat, Arnaud Carbonnier, Michael Dontchev, Natalia Dontcheva, Jacques Herlin, Anne Le Guernec, Frédéric Leidgens, Magali Lérés, Sava Lolov

Création en français

*Éd. Actes Sud-Papiers, coll. Babel, 1992

Plus que 46 minutes avant le départ du train. La cerisaie, le lieu le plus beau du monde, a finalement été achetée par Lopakhine, le moujik. Les jeux sont faits. Sur le quai de la gare, Lioubov et les siens revoient les dernières heures, ce qui s'est proposé sans pouvoir s'accomplir, la vie qui a fui sans qu'on la voie passer, les dépôts de souvenirs obscurs qui en sont la trace, le goût inoubliable du temps des cerises et la chambre d'enfant au cœur de chacun. Objectivement, y avait-il une meilleure solution ? Non, ils doivent en réalité perdre la cerisaie pour la garder en eux-mêmes. Après tout, Lopakhine a acheté la propriété où son père et son grand-père furent esclaves. Il peut bien l'acquérir mais il ne peut pas y vivre.

Léonard de Vinci opposait le trait clair du dessin au « sfumato » de la peinture, les fonds perdus dans les brumes, l'indistinct, le mystère. Le nom du théâtre-laboratoire de Margarita Mladenova et Ivan Dobtchev reflète sa stratégie poétique : une quête obstinée de l'énigme floue de l'être, dont la cerisaie serait à la fois le paradis perdu et la terre promise et dont la salle d'attente serait l'étape.

Production Allegrà en coproduction avec Le Maillon-Strasbourg, Le Cratère-Alès, L'Hexagone-Meylan, Le Dôme-Théâtre-Albertville, L'Espace-scène nationale-Besançon, L'Equinoxe-grande scène-Chateauroux. Avec l'aide du Festival d'Avignon, de l'Office national de diffusion artistique, de l'Institut français de Sofia (Bulgarie), de l'Adami, du département des Affaires internationales du ministère de la Culture, de l'Association française d'Action artistique, du service des Affaires francophones du ministère des Affaires étrangères, de la Ville de Paris et de l'Ambassade de France à Sofia. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre national

LES XXIII^e RENCONTRES DE LA CHARTREUSE
ET LE FESTIVAL

LE PASSAGE DE L'INDIANA

de Normand Chaurette

Mise en scène, Denis Marleau (Québec)

Décor, Michel Goulet

Costumes, Lyse Bédard

Musique, Denis Gougeon

Lumière, Guy Simard

Avec Marc Béland, Julie McClemens,
Andrée Lachapelle et Jean-Louis Millette

Création

Éd. Actes Sud-Papiers/Leméac

Il y avait dans l'album de la romancière Martina North une photographie des années vingt, où son père et sa mère agitaient de petits drapeaux en guise d'au revoir, du pont de l'*Indiana*, ce grand paquebot qui fit naufrage dans la mer Baltique. Elle venait tout juste de naître et le reste de sa vie allait être consacré à la restauration du désastre, à une vision du monde magnifiée par le passage de ce grand bâtiment sur l'eau froide et blanche comme le cristal, dès lors impérissable, prisonnier de sa mémoire, et omniprésent dans son œuvre. *L'Indiana* devint sa possession, son bien, son âme. Quiconque avait le malheur de s'en inspirer risquait de le payer cher. Jusqu'à ce jour où Eric Mahoney, jeune écrivain consacré par un premier roman, évoqua l'*Indiana* dans un deuxième. Plagiat intégral. Devant la menace d'un procès, l'écrivain prétendit son innocence en évoquant le hasard. Avec Normand Chaurette, le spectateur est constamment plongé dans un entre-deux, à la frontière du réel et du rêve, tiraillé entre les mensonges de l'un et de l'autre, dans une lutte troublante qui le renvoie aux limites de la raison et de la folie.

Production Théâtre Ubu (Montréal), en coproduction avec le Théâtre français du Centre national des Arts du Canada
Résidence de création : Centre national des Écritures du Spectacle-La Chartreuse
Avec le soutien financier du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international du Canada, du Conseil des Arts et des Lettres du Québec et du Conseil des Arts du Canada.
Avec l'aide du département des Affaires internationales du ministère de la Culture et du service des Affaires francophones du ministère des Affaires étrangères

Spectacle réalisé avec le concours de **LA POSTE** ➔
10, 11, 12, 13, 14, 15 ET 16 JUILLET À 19 H

TINEL DE LA CHARTREUSE

MAÎTRES ANCIENS

de Thomas Bernhard

Adaptation et mise en scène, Denis Marleau
(Québec)

Texte français, Gilberte Lambrichs

Décor, Claude Goyette

Costumes, Lyse Bédard

Musique, Denis Gougeon

Lumière, Guy Simard

Avec Henri Chassé, Pierre Collin, Gabriel Gascon,
Pierre Lebeau, Alexis Martin et Marie Michaud

Création en France

Éd. Gallimard

Atzbacher a rendez-vous à onze heures avec le critique musical Reger au Musée d'art ancien de Vienne. Il arrive un peu avant afin de pouvoir l'observer une bonne fois sans être dérangé. Il faut dire que Reger a sa banquette réservée, dès le matin, dans la salle Bordone, par le gardien qui lui doit bien ça, et bien que cela ne soit pas a priori autorisé. Un jour sur deux, il y contemple « L'homme à la barbe blanche » du Tintoret, et cela depuis 36 ans. C'est ce que raconte Atzbacher. Il en profite pour nous raconter ce que lui a ressassé rageusement Reger au long des années. Que les maîtres anciens de la peinture, de la musique, de la philosophie ne sont pas si admirables que cela, que leur fréquentation lui est devenu insupportable alors que leur rôle aurait été de l'aider dans les épreuves de la vie, et notamment à la mort de sa femme, et que d'ailleurs la perfection est destructrice.

Denis Marleau avoue que les vieux misanthropes iconoclastes le passionnent, Reger autant que le Krapp de Beckett. C'est dans les marges, loin du centre, dans l'insolence que le directeur du Théâtre Ubu trouve la vérité de son art du théâtre.

Production Théâtre Ubu (Montréal), en coproduction avec le Théâtre français du Centre national des Arts du Canada
Avec le soutien financier du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international du Canada, du Conseil des Arts et des Lettres du Québec.
Avec l'aide du département des Affaires internationales du ministère de la Culture et du service des Affaires francophones du ministère des Affaires étrangères

24, 25, 26, 27, 28 ET 29 JUILLET À 22 H

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

SIMPLEMENT COMPLIQUÉ

de Thomas Bernhard

Mise en scène, Jacques Rosner

Texte français, Michel Nebenzahl

Avec Serge Merlin

et Edith Nebenzahl

Assistante à la mise en scène, Nicole Rosner

Collaboration artistique, Michel Nebenzahl

Décor, Daniel Thomas

Peinture du décor, Jean Jaurès

Costumes et accessoires, Schuta

Son, André Serré

Lumière, Celso Domeque

Éd. de l'Arche

C'est un vieil acteur, dans une chambre à l'abandon, infestée de souris, quelque part dans la rue Hans-Sachs au cœur de Vienne. Il a pris la poudre d'escampette devant la bêtise et les buveurs de bière, il n'a plus peur de rien, il est seul désormais avec Richard III l'inaccessible et le daguerréotype de Schopenhauer. Il ressasse, comme avec acharnement, son existence passée de bouffon de cour, de faiseur de grimaces. Il a plus que jamais cette peur panique du ridicule, élément essentiel peut-être de l'art de l'acteur. Un rire jaune coincé au fond de la gorge, avec l'énergie du désespoir, il mène ses imprécations tambour battant. Car il n'a jamais renoncé, il a toujours été un fin gourmet de l'esprit. Et il attend la petite fille qui lui apporte son lait et le souffle frais du dehors, à qui, chaque mardi et chaque vendredi, il veut encore transmettre sa vision du monde.

Sous ses apparences amères et défaitistes, le « programme comico-philosophique » de Thomas Bernhard est un des plus toniques qui soient. Une leçon de résistance, une éthique de la vérité et la passion de la vie, telle est la leçon du vieil acteur, nous dit Jacques Rosner.

Production Sorano-Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées

10

19, 20, 21, 22, 23 ET 24 JUILLET À 19 H

GYMNASE AUBANEL

BRANCUSI CONTRE ÉTATS-UNIS

Un procès historique, 1928

Adaptation et mise en scène, Éric Vigner

Assistante à la mise en scène, Sophie Hossenlopp

Scénographie, Claude Chestier

Costumes, Claude Chestier et Pascale Robin

Lumière, Martial Barrault

Son, Xavier Jacquot

Avec Myrto Procopiou, Philippe Cotten, Vincent Ozanon,

Arthur Nauzyciel, Pierre Baux et Laurent Poitrenaux.

(distribution en cours)

Création

Minutes intégrales du procès : Éd. Adam Biro, Paris 1995

En octobre 1926, Constantin Brancusi envoie à New-York une vingtaine de sculptures en vue de préparer une exposition personnelle à la Galerie Brummer. Les œuvres sont saisies à la douane et taxées comme des marchandises. Le statut d'œuvre d'art ne leur est pas reconnu. Marcel Duchamp, ami de Brancusi, décide de réagir. Il mobilise un grand nombre de personnalités du monde de l'art. Ainsi s'ouvre, en octobre 1927, le célèbre procès. Pièce à conviction : *L'Oiseau dans l'espace*. Objet du litige : Qu'est ce qu'une œuvre d'art, qu'est ce qu'un artiste professionnel, qu'est ce que le beau, qui est juge en la matière ? Des artistes, des critiques, des collectionneurs vont témoigner face à une société. Brancusi lui-même va révéler ses techniques. Ce qui intéresse avant tout Éric Vigner, dans ce procès historique et métaphysique à la fois, ce sont les oppositions de langue, la langue de la loi contre celle du sentiment. Et cette communauté des hommes de bonne volonté qui, cherchant à définir ce dont ils ont l'intuition et la pratique, effectue un véritable travail d'invention de la vérité, par sa progressive mise en mots et en droit.

Production Centre dramatique de Bretagne-Théâtre de Lorient, Compagnie Suzanne M-Éric Vigner

16, 17, 18, 19, 20, 21 ET 22 JUILLET À 17 H

SALLE DU CONCLAVE DU PALAIS DES PAPES

C'EST PAS FACILE...

Bertolt Brecht / Emmanuel Bove / Antonio Tabucchi

Mise en scène, Didier Bezace

Assisté de Laurent Caillon

Avec par ordre alphabétique, Alexandre Aubry,

Anne Baudoux, Fabien Béhar, Didier Bezace, Maya Borker,

Maurice Boyer, Gérard Cesbron, Daniel Delabesse,

Thierry Gibault, Marina Pastor, Lisa Schuster

Dramaturgie et conception musicale, Laurent Caillon

Décor, Alain Chambon

Costumes, Isabel Grégoire

Lumière, Dominique Fortin

Maquillage, Cécile Kretschmar

Réalisation sonore, Éric Maurin

*Volet Brecht :
La noce chez les petits bourgeois*

Texte français, Jean-François Poirier

(Éd. de l'Arche)

&

Grand'peur et misère du IIIe Reich (extraits)

Texte français, Maurice Regnaud et André Steiger

(Éd. de l'Arche)

Volet Bove : Le piège

(Éd. La Table Ronde)

Adaptation, Didier Bezace

Volet Tabucchi : Pereira prétend

Traduction, Bernard Comment

(Éd. Christian Bourgois)

Lecture dirigée par Didier Bezace

Avec des comédiens du spectacle

Création du cycle

Serrés autour d'une petite table bien garnie, les petits bourgeois de *La Noce* se sentent protégés du monde, comme nous parfois... Ils chantent, rient, dansent. Ils s'égratignent aussi, mais les temps sont à l'insouciance. Cela se passe en Allemagne en 1925. Dix ans plus tard, sous le discours hystérique de celui pour lequel ils ont voté, ils comparaissent à nouveau devant nous, pâles, fatigués, encore serrés les uns contre les autres mais devant une table vide où la disette a remplacé l'abondance et où chaque mot désormais pourra être retenu contre eux. Ils ont peur. Comme nous parfois... Et dans ce chœur moderne, chacun est porteur de l'angoisse collective. Un peu plus tard, en 1941, nous sommes en France aux premiers mois de l'occupation allemande, Joseph Bridet, journaliste parisien, veut rejoindre la France Libre. Il s'engage auprès de l'administration de Vichy dans des démarches compliquées dont il pense qu'elles lui fourniront un moyen d'atteindre son but. De maladresses en excès de zèle, croyant jouer au plus fin, comme nous parfois... en singeant un pétainisme qui ne trompe personne, Bridet emmêle les ficelles, et la souricière se referme sur lui. Mensonge, illusion, retourne-

ment, stratagème. *Le Piège* d'Emmanuel Bove nous découvre une France en trompe-l'œil, angoissante, dérisoire, où l'aveuglement d'un individu renvoie l'image d'un aveuglement collectif devant l'immense supercherie mise en place par la machine de Vichy. À peu près à la même époque au Portugal, Pereira, vieux journaliste solitaire, préfère la littérature à la réalité. Elle lui fait peur, la réalité de son pays, et il ne veut pas d'ennui avec la police politique. Il le dit, mais ce qu'il dit, il n'arrive plus à le faire et ce qu'il veut faire, il n'arrive pas encore à le dire. Comme nous parfois...

Ce qui a intéressé Didier Bezace dans la confrontation de Brecht, Bove et Tabucchi, c'est que ces œuvres-là décrivent des contradictions analogues : mauvaise foi, renoncement, apprentissage du mensonge, perversion du raisonnement, toute une batterie de systèmes internes défectueux que font naître, encouragent et organisent les dictateurs. Autrefois, les dieux décidaient des pièges de nos destins et, au théâtre, naissait la tragédie. A présent qu'ils sont morts, les petits hommes s'en chargent et la tragédie devient farce, amère, cruelle, drôle et inquiétante. Comme notre propre histoire parfois...

Coproduction Théâtre de l'Aquarium, Théâtre national de Strasbourg,
Maison de la culture d'Amiens, Théâtre de Cherbourg,
Centre culturel de Saint-Nazaire
Avec le concours de l'Adami

VOLET BRECHT : 11, 13, 15 ET 17 JUILLET À 22 H
12, 14, 16 ET 18 JUILLET À 17 H

VOLET BOVE : 11, 13, 15 ET 17 JUILLET À 17 H
12, 14, 16 ET 18 JUILLET À 22 H

VOLET TABUCCHI : 15, 16, 17 ET 18 JUILLET À 11 H
SALLE BENOÎT XII

LE NAUFRAGE DU TITANIC

une comédie

de Hanz Magnus Enzensberger

Mise en scène, Pierre-Alain Chapuis

Texte français, Robert Simon

Adaptation de Pierre-Alain Chapuis et Chantal Sauvolle

Scénographie, Maciej Fiszer

Avec Philippe Clévenot et Clotilde Mollet

Lumière, Marion Hewlett

Son, Daniel Deshays

Collaboration artistique, Chantal Sauvolle

Création

Ed. Gallimard

De Berlin, un homme se souvient du Titanic. La collision fut très légère. La racaille de l'entrepont comprit vite qu'il n'y aurait pas de canots pour tout le monde. L'homme se souvient du poème qu'il écrivit jadis sur ce naufrage, à La Havane. La pénurie commençait à discréditer le plan décennal. Le grand iceberg passait au large des côtes de Cuba. En compagnie d'une inconnue, ange gardien de sa mémoire, l'homme halluciné raconte. Tout lui revient du fond noir des temps, les belles fêtes tropicales de la jeunesse, les peintres de la fin du monde et les 1217 morts noyés gelés. Comment était-ce déjà dans son poème perdu ? Aujourd'hui, à Berlin, il neige et les survivants se racontent leur survie. De toute façon les mots viennent toujours trop tôt ou trop tard...

Pierre-Alain Chapuis et Chantal Sauvolle n'ont pas lu ce grand poème comme un soliloque. Cette plainte mélancolique habitée d'humour sur les grandes faillites du siècle et les grandes déflations intérieures, c'est au contraire un échange, une traversée, un chant de résistance contre la mort. Après les catastrophes, l'homme chiale, mais il nage.

Coproduction La Règle du jeu et Cie,
Espace Malraux-scène nationale-Chambéry et Savoie,
Le Quartz de Brest
Avec le soutien du Centre dramatique national Orléans-Loiret-centre

LES FILS DE L'AMERTUME

de Slimane Benaïssa

Mise en scène, Slimane Benaïssa

et Jean-Louis Hourdin

Décor et costumes, Roland Deville

Lumière, Gérard Bonnaud

Masque, Werner Strub

Avec Sid Ahmed Agoumi, Marc Barbé, Slimane Benaïssa,

Mohamed Fellag, Jean-Louis Hourdin, Sonia

et Nadia Lakaf, Beïhdja Rahal (chant), Saïd Akhelfi (flûte)

Nadje Hamma (luth), Rachid Belgacem (percussion)

Création

Farid, sans argent, sans appartement, pense que les élections sont une supercherie. C'est avec Djamel, le fils du bijoutier milliardaire, qu'il se sent le mieux. Avec lui, la prière devient plus qu'un acte de foi, un engagement. Quand l'émir Djilali lui confie une mission secrète, il sent qu'il a trouvé un sens à sa vie. Youcef le journaliste a reçu une condamnation à mort. Il change d'itinéraire chaque jour. Il se souvient de son enfance, de l'école française et de Ruy Blas, de la médresa arabe et des cours d'histoire du cheikh, et de son oncle, le maquisard. Avec sa femme Hassina, militante féministe, il s'efforce de comprendre, il se négocie. Le matin du 4e jour, il a son dernier rendez-vous, sous le figuier, contre le capot de sa voiture, avec une énorme boule de feu, dont Farid a enclenché le mécanisme. Ils auraient pu se rencontrer dans une fête de famille.

C'est une génération sacrifiée, dans un pays qui a perdu sa mémoire, que nous raconte Slimane Benaïssa, avec humour et tendresse. Chaque poème, chaque représentation théâtrale est un beau triomphe contre le malheur, conclut Jean-Louis Hourdin, comme un acte militant de fraternité.

Coproduction GRAT-Copagnie Jean-Louis Hourdin, MC93 Bobigny
Avec la collaboration du Théâtre Saint-Gervais-Genève
Avec l'aide du ministère de la Culture, du Centre culturel français d'Alger, de l'Ambassade de France en Algérie,
de l'Association française d'Action artistique,
et du service des Affaires francophones du ministère des Affaires étrangères
Avec le concours de l'Adami, de Beaumarchais et de France Culture

LA FIN DES MONSTRES

Écrit et mis en scène par Jean-Paul Wenzel

Collaboration artistique, décor et costumes,

Jean-Vincent Lombard

Musique, Bertrand Binet

Lumière, Michaël Serejnikoff

Avec Olga Abrego, Véronique Alain, Bertrand Binet,
Éric Jacquet, Gérard Morel, Yann Nedelec, Julie Turin,
Jean-Paul Wenzel et Pascal Joris, François Virolle

LE CRI DU CAMÉLÉON

Chorégraphie et mise en scène, Josef Nadj
Numéros conçus et réalisés avec Anomalie

Assistant à la mise en scène, Franck Micheletti

Scénographie, Goury

Musique, Stevan Kovac Tickmayer et Anomalie

Lumière, Rémi Nicolas

Avec Étienne Arlettaz, Arnaud Clavet,
Vincent Gomez, Laurent Letourneur,

Mickaël Mercadié, Bruno Michel,

Jambenoix Mollet, Laurent Pareti,

Thomas van Uden, Martin Zimmermann

Texte publié par L'Avant-Scène Théâtre

D'abord il y a Miranda, la femme la plus grosse de la planète. Tous les livres d'histoire du monde n'ont pas réussi à lui faire oublier le petit cirque Passeiev de Hongrie. Les autres, c'était Angelo, le directeur, et Tatiana sa femme, la danseuse de corde, et Tony leur fils, le lanceur de couteaux au regard sournois. Il y avait aussi Yvan, l'homme le plus fort du monde et Pepino, le petit clown qu'elle avait épousé et leur chien savant Catzouro. Un jour Angelo avait acheté un chapiteau. Ils ne parvenaient pas à avoir l'autorisation de voyager et un cirque immobile, ce n'est pas très stimulant. Mais ils avaient chaud au cœur à être ainsi tellement ensemble. Il y eut l'aube, comme celle de l'humanité, où tout était possible. Il y eut un zénith et son éblouissement, quand Eva apparut comme un ange sur son trapèze. Et puis il y eut des catastrophes, des ratages, d'autres enjeux, et il y eut l'éclatement, comme un crépuscule. Chacun quitta le petit cirque rêveur vers son chemin solitaire.

Ses « monstres », Jean-Paul Wenzel les laisse seuls, mais debout, marchant et fiers de prendre la parole. C'est alors que le voyage peut vraiment commencer.

Production Les Fédérés-Centre dramatique national-Montluçon,
Région Auvergne
Avec la collaboration de Places publiques
Avec le concours de l'Adami

Le cirque, au cours des deux derniers siècles et de la première moitié du nôtre, connut un essor et un prestige incomparables. Les grandes personnes comme les petits enfants étaient enchantés par ses univers épatants, inimaginables, si profondément artificiels qu'ils rejoignaient tous les contes et légendes au cœur de leurs souvenirs. Puis, agressé peut-être par les crises de croissance de la société moderne, il connut une lente dégradation. On oublia les petits enfants d'Hercule, d'Icare ou de Tarzan et les merveilleux clowns. Tout était tellement plus réaliste, et tellement plus facile, dans les films. Et puis, il y a 10 ans, l'État intervint et créa une école supérieure de cirque, le Centre national des Arts du Cirque à Châlons-en-Champagne. Dans le spectacle vivant, les morts ne sont jamais inéluctables, et les renouveaux toujours possibles.

Quand Josef Nadj met en scène le spectacle d'Anomalie, il sait ce qu'il fait. Pas une chorégraphie ou une mise en scène de plus. Il invente une nouvelle piste. Parce que le cirque, c'est toujours le risque de rater un numéro et parfois d'en mourir, il invente un nouvel art où il est question de vérité.

Production Centre national des Arts du Cirque
Avec le concours de l'Adami

16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 25, 26, 27, 28,
29 ET 30 JUILLET À 22 H
MONTFAVET - LA VERDIÈRE

17, 18, 19, 20, 21, 23, 24, 25, 26 ET 27 JUILLET À 22 H

CHAMPLEURY

THÉÂTRE

DOMAINE PUBLIC

de Christiane Cohendy et Robert Cantarella

Mise en scène, Robert Cantarella

Par Christiane Cohendy

Assistante à la mise en scène, Catherine Bernad

Collaboration artistique, Daniel Janneteau

Création

Il y a des spectacles de théâtre mythiques. *Le Regard du sourd* de Bob Wilson, *La Dispute* de Chéreau, *Faust-Salpêtrière* de Grüber, les quatre Molière de Vitez, tant d'autres... Tout le monde prétend les avoir vus, et même ceux qui mentent ne mentent pas tant que ça. Ils n'étaient pas au rendez-vous mais aujourd'hui ils se souviennent parfaitement. On leur en a tant parlé que les images et les émotions se sont insérées dans leur vie intérieure, et les évocations sont devenues invocations de tous les mânes, de tous les esprits, qui, docilement, se sont présentés comme autrefois. L'œuvre de transmission s'est accomplie, le lien entre les hommes s'est affirmé. La mémoire est devenue collective. Comme d'autres fois, elle a pu éclater en mille formes, car d'une même représentation, les récits sont souvent innombrables.

Dans cet espace-temps du théâtre où la mémoire ne peut être que vivante et où les archives ne sont que juxtaposées, comment s'opère cette circulation des éblouissements les plus intimes et comment accèdent-ils au domaine public ? Robert Cantarella et Christiane Cohendy vont ouvrir pour nous leurs boîtes à souvenirs.

Production Compagnie des Ours
Avec le concours de Beaumarchais

MA COUR D'HONNEUR 96

De et par Philippe Avron

Musique, Jean-Jacques Lemêtre

Aménagement scénique et lumière, Théâtre du Soleil

C'est en 1960 que Philippe Avron est entré pour la première fois dans la cour d'honneur du palais des Papes d'Avignon. On jouait *Antigone* de Sophocle. Il ne s'est pas senti étranger à ce qu'il voyait pourtant pour la première fois. Lorsqu'il raconte cette scène, son public se sent investi de puissants souvenirs, réels ou importés, peu importe. Et c'est le début d'une sorte de cérémonie, unique en son genre, d'où a disparu toute fosse d'orchestre imaginaire, où le propos n'est plus, pour la scène et la salle, que de se rejoindre. Avron sourit, renvoie la balle ou la garde un moment, joue avec quelques monstres sacrés, invente quelques métaphores, cite quelques philosophes chers à son cœur, prolonge sa convocation fervente des fantômes de toutes les cours et de tous les jardins du passé.

« Nous n'aurons plus jamais notre âme de ce soir », pensent-ils tous, lui le funambule, et son public émerveillé d'avoir obtenu le rôle.

Production Pulsar 3

Spectacle réalisé avec le concours de **LA POSTE** ➔

14

24, 25, 26, 27, 28, 29, 30 ET 31 JUILLET À 11 H ET À 18H

ÉGLISE DES CÉLESTINS

12, 13, 15, 16, 17, 18 ET 19 JUILLET À 22 H

MAISON DES CÔTES DU RHÔNE

WOYZECK ON THE HIGHVELD

d'après Georg Büchner
FAUSTUS IN AFRICA !d'après Goethe
Mises en scène, William Kentridge
(République sud-africaine)

Handspring Puppet Company

Décors, Adrian Kohler et William Kentridge - Animation, William Kentridge

Réalisation des marionnettes, Adrian Kohler

Son, Wilbert Schubel - Lumière, Mannie Manim

Pour *Woyzeck on the Highveld* :

Vidéo, Thabo Nel - Musique, Steve Cooks et Edward Jordan

Costumes, Hazel Maree

Avec Louis Seboko, Busi Zokufa, Tale Motsepe, Basil Jones, Adrian Kohler

et pour *Faustus in Africa !* ; Maître des marionnettes, Adrian Kohler

Musique, James Phillips et Warrick Sony

Costumes, Hazel Maree et Hiltrud von Seydlitz

Avec Dawid Minnaar, Leslie Fong, Busi Zokufa,

Louis Seboko, Antoinette Kellermann, Basil Jones, Adrian Kohler

Woyzeck on the Highveld : spectacle en anglais*Faustus in Africa !* : spectacle en anglais, intertitres en français

Woyzeck, l'ouvrier noir, travaille dans les mines d'or du Transvaal. Le capitaine et le docteur sont blancs. Toujours neurasthénique, il trouve que le monde sonne creux et poignardera Marie, l'infidèle, comme autrefois.

Faust, lui, au cœur d'une guerre coloniale oubliée, rêve toujours de mettre fin à ses jours. Cette fois, Méphistophélès lui propose une nouvelle sorte de voyage dont l'affaire Marguerite n'est qu'une péripétie, avec de l'argent à gagner, une armée de mercenaires à commander, une colonie à gouverner. Mais les temps changent et désormais chacun a son propre pacte privé. En Afrique du Sud, William Kentridge est surtout connu pour son œuvre graphique, qui influence ses films et tout son travail théâtral. C'est avec ce *Woyzeck* transposé (1992) qu'il a inauguré son travail avec les grandes marionnettes sensibles de la Handspring Puppet Company. Le *Faust* (1995), plus diabolique, détourne un peu le sujet originel. Mais les deux spectacles parlent de l'Afrique du Sud et de ses hommes dans le désarroi. Les acteurs, devenus manipulateurs, observent les marionnettes, qui observent le public, qui, lui-même... Qui manipule qui ?

Coproduction Handspring Puppet Company & William Kentridge (République sud-africaine), Art Bureau (Munich) & Mannie Manim Productions

Avec le concours de Kunstfest Weimar,

The Standard Bank National Festival of the Arts, The Foundation for the Creative Arts pour *Faustus in Africa !*

Avec l'aide du département des Affaires internationales du ministère de la Culture

SAMUEL BECKETT

*Le Grain et la Balle**Six œuvres brèves*

(Éd. de Minuit)

Mise en scène, Stuart Seide

Scénographie, Charles Marty

Costumes, Gabriel du Rivau

Lumière, Gérard Karlikow

Son, Joël Simon

Avec Georges Bigot, Gérard Hardy,

Alain Rimoux et Vincent Schmitt

&

*La Dernière Bande**Mise en scène, Mario Gonzalez*

Lumière, Étienne Dousselin

Son, Joël Simon

Avec Stuart Seide

Ils sont des vagabonds... ou des philosophes... ou des poètes. Ils grattent du violon. Ils mentent. Ils parlent de leurs amours. Ils rêvent de *corned-beef* et de flageolets. Ils mentent. Ils relisent les vieux livres et tapent sur une table avec la main gauche. Ils essaient de se souvenir. Ils réfléchissent et regardent leurs mains. Ils scrutent la vie de l'homme à la fenêtre, celui qui ne se retourne jamais. Ils unissent leurs mains dans le silence. La fantaisie désespérante de Beckett dépeint les toqués, les êtres "touchés", qui vont et viennent dans un monde faussement austère.

Mario Gonzalez entend chez Krapp la plainte d'un clivage douloureux et définitif entre l'âme et le corps et sait combien cela nous fait rire. Et Stuart Seide, quand il s'évade de son personnage, enfonce le même clou. L'étrange langue étrangère qu'est le français pour le New-Yorkais et pour le Guatémaltèque comme il l'était pour l'Irlandais, nous devient étrange à nous aussi. Et cela nous fait tellement rire, ce plus petit commun dénominateur de l'homme, sa déchéance annoncée. Rire aux larmes.

Production: Centre dramatique Poitou-Charentes

WOYZECK ON THE HIGHVELD :

11, 12 ET 13 JUILLET À 21 H 30 - THÉÂTRE MUNICIPAL

FAUSTUS IN AFRICA ! :

15, 16 ET 17 JUILLET À 21 H 30 - THÉÂTRE MUNICIPAL

28, 29, 30, 31 JUILLET, 1^{er} ET 2 AOÛT À 22 H

CLOÔTRE DES CARMES

THÉÂTRE

UN CID

d'après Pierre Corneille

CASTELETS EN JARDINS

d'Émilie Valantin

Mises en marionnettes, Émilie Valantin

Assistée de Jean Sclavis
Lumière, Gilles Richard et Gilles Drouhard
Musique, Serge Besset
Atelier du Théâtre du Fust

Avec Jacques Bourdat, Isabelle Rouabah,
Jean Sclavis, Jean-Pierre Skalka, Émilie Valantin
Et Christian Chiron (clarinette)
Yannick Herpin (clarinette basse et clarinette)

Créations

En 1948, Jean Vilar avait demandé à Gérard Philipe de jouer *Le Cid* à Avignon l'année suivante. Celui-ci avait refusé, Vilar l'avait très mal pris. En 1949, ce fut donc Jean-Pierre Jorris qui interpréta le rôle. Plus tard Gérard Philipe prétendit qu'il craignait "de ne pas avoir le style". Et Jean Vilar convint que "rien de valable ne se fait sans avoir d'abord dit non". Au Festival de 1951, Philipe acceptait enfin le rôle, en prime de celui du prince de Hombourg. Il n'y eut plus jamais d'autres *Cid* à Avignon. Seuls, peut-être, des marionnettistes pouvaient oser affronter à nouveau ce texte à la curieuse image. Evitant autant l'impertinence que la parodie, le Théâtre du Fust, habituellement amateur de causticité, changera imperceptiblement de ton pour retrouver, avec des marionnettes en glace, la fraîcheur et la force de ce texte, aussi incrusté dans nos mémoires que la table de multiplication. Et puis, Émilie Valantin poursuit son travail avec les castelets. Elle les installe dans le jardin des Doms, et en deux soirées exceptionnelles, elle nous offre un florilège de ses meilleurs crûs 95 et 96, à minuit, à la Maison des Côtes du Rhône.

Coproduction Théâtre du Fust,
Espace Malraux-scène nationale Chambéry et Savoie, Festival d'Avignon
Avec le concours de l'Adami

UN CID : 21, 22, 23, 24, 25, 26,
27, 28, 29 ET 30 JUILLET À 22 H

MAISON DES CÔTES DU RHÔNE

CASTELETS : 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28,

29, 30 JUILLET À 11 H - JARDINS DES DOMS

FLORILÈGES 95 ET 96 : 23 ET 30 JUILLET À 24 H

MAISON DES CÔTES DU RHÔNE

CHAMP D'EXPÉRIENCES TROISIÈME

Réseaux "Éden sous-sol" d'Ilotopie

Mise en scène, Bruno Schnebelin

Dédale théâtral de galeries à terre ouverte

Topo-théâtre de la nouvelle création collective d'Ilotopie :

Raymond Blard, Philippe Eustachon,
Christophe Godillon, Sergio Ghirardi, Marie-Ange Janucillo,
Manon Juncker, Claude Lecat, Nicolas Leras,
Françoise Léger, Jean-Claude Lourenco,
Georges Matichard, Silvain Ohl, Myriam Prijent,
Giulia Ronchi, Bruno Schnebelin,
Pierre Tardif et Ursula Warnecke

Musique et son, Éric Travers et Phil Spectrum

Créations instrumentales et machines sonores,

Vincent Lambert et Silvain Ohl

Lumière, Jean-Yves Bouchicot et Sébastien Coulomb

Création

On se souvient avec encore un certain étonnement de la création collective, en 1993, *Champ d'expériences premier*. Au long des 95 pièces et corridors de la tour de 14 étages HLM du quartier Champfleury à la Croix des Oiseaux, le spectateur devenait explorateur de terres inconnues où il découvrait une faune inimaginable. Cette année, s'ouvre un nouveau champ d'expériences. Il s'agit toujours d'un jeu de piste, avec sa fragilité et ses aléas, mais horizontal cette fois. Sur une surface libre de terre et d'herbe, Ilotopie creuse un dédale de galeries ouvertes, un réseau enchevêtré de trajets au long desquels le spectateur peut se perdre... et se retrouver. La construction, autant matérielle que mentale, sert de modèle à une utopie sociale. Le réseau souterrain permet d'apercevoir le dessous des choses, une vie enfouie. Le réseau aérien ouvre le regard sur le ciel en perpétuel mouvement. Entre terre et ciel, les hommes, tout petits mais ensemble, tout au plaisir de leurs rencontres dans les alvéoles de leur réalité. Ariane, dans son labyrinthe, s'est défilée, et il serait temps d'apprendre à jouir de la perte, comme le dit Bruno Schnebelin.

Coproduction Ville de La Seyne-sur-mer, ministère de la Culture,
direction régionale des Affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur,
SPEDIDAM, Adami, FAS, Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur,
Conseil général des Bouches-du-Rhône

15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23 ET 24 JUILLET

À 21 H 30 ET À 23 H 30

PARC DES ÉQUIPAGES

À PARTIR DE

*Impromptu pour quelques acteurs*Paroles d'Anton Pavlovitch Tchekhov,
Jean Vilar, Antoine Vitez et Louis Castel*Mise en scène, Louis Castel*

Scénographie, Philippe Marioge

Son, André Serré

Lumière, Philippe Gaspérin

Avec Thérèse Roussel, Claude Bonin,
Pierre Carrelet et Louis Castel

APOLOGÉTIQUE

D'après les meilleurs éditoriaux
du théâtre public, ces dernières années*Mise en scène, Olivier Py*

Avec Jean-Damien Barbin

Création

Au départ, il y a eu une envie de retourner aux sources du théâtre moderne. Surtout au Tchekhov des nouvelles, avant le théâtre. Louis Castel rencontra un texte, *La fin d'un acteur*, l'histoire d'un acteur qui ne « joue plus ». Aucun personnage, seulement des acteurs qui tour à tour se transmettent le flambeau de la parole et entrecroisent leur mémoire, mêlant leurs voix et leurs silences. C'est alors que les fantômes vinrent à sa rencontre. Avec leurs voix d'outre-tombe, celles de Vitez et de Vilar bien sûr, et de tous ceux qui tentent de se souvenir des grandes fêtes théâtrales à jamais englouties par le temps, ils se mirent à investir le texte primitif, à le travailler, à le détourner, comme à la recherche d'un paradis perdu. Les hommes d'ici et maintenant, les comédiens, les vivants ont plus à prendre en charge les mourants et les morts qu'à les incarner, afin de les mener à leur place sur la scène, à leur rôle dans la pièce, à leur niveau dans la chaîne du temps. C'est un spectacle sur la transmission et la tradition, dit Louis Castel. Qui nous parle de ce qui reste quand la bougie est soufflée, la rampe éteinte, le décor rangé.

Production Le Théâtrographe
Avec l'aide du ministère de la Culture, direction régionale des Affaires culturelles
Provence-Alpes-Côtes d'Azur, du Conseil régional Provence-Alpes-Côtes d'Azur,
et de la Ville d'Avignon
Avec le concours de l'Adami

Création

« À l'heure de la barbarie, le théâtre veut être au cœur de la cité, il veut questionner le réel. Miroir du monde ou des êtres, dernier asile de la parole publique, dernier rempart contre l'inexorable croissance du désert, ultime recours de l'inlassable vérité... ». Les éditos des plaquettes de saisons s'emballent. A l'automne, ils se laissent emporter par un lyrisme, très beau ou dérisoire. Le grand chœur du théâtre public constitue sa vision du monde dans une grandiloquence, dont on voudrait pouvoir se moquer, mais qui nous touche. L'apocalypse est proche, donc allons au théâtre, résume Olivier Py, qui, à partir de morceaux choisis, reconstruit tout le paysage intérieur du monde du théâtre. *Apologétique*, c'est le titre d'un ouvrage de Tertullien, écrivain latin chrétien (Carthage, 150-222 après J.-C.). Au 19e siècle, c'est une partie de la théologie. Il existe deux apologétiques : la destructive qui défend la religion contre les attaques dont elle est l'objet ; la constructive qui établit, par des arguments historiques, le fait de la révélation chrétienne dont l'Église est l'organe. Avec ce titre, Olivier Py nous fait quelques clins d'œil.

Coproduction Le Maillon-Strasbourg, Centre national du Théâtre

10, 11, 12, 13, 14, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 23, 24, 25, 26, 27,
28, 29, 30 ET 31 JUILLET À 19 H
STUDIO SAINT-ROCH

12, 13, 14, 15, 16 ET 17 JUILLET À 18 H

GYMNASSE SAINT-JOSEPH

THÉÂTRE

LES XXIII^e RENCONTRES DE LA CHARTREUSE
ET LE FESTIVAL

LA CROIX DES OISEAUX

Écriture, mise en scène et scénographie,
Hubert Colas

Assistante à la mise en scène, Isabelle Pillot
Lumière, Yann Kersalé
Costumes, Emmanuelle Pertus
Avec Angela Konrad, Sumako Koseki, Béatrice Louvet,
Pierre Palmi, Peggy Péneau, Frédéric Pichon,
Thierry Raynaud, Laurent de Richemond et Laurent Soffiati

Pièce écrite en résidence à La Chartreuse
Éd. Actes Sud-Papiers

On raconte que le génie d'Orphée était tel que ses chants charmaient même les bêtes sauvages. C'est par ces charmes qu'il parvint à entrer aux enfers en apaisant Cerbère. Peut-être qu'il perdit Eurydice parce qu'il n'était pas fait pour un amour humain, mais pour la grande mission de porter l'art dans le monde. L'art et une certaine idée d'un corps social purifié, qui engendra l'orphisme, surgi dans la Grèce du VI^e siècle avant J.-C., qui remettait en cause la religion officielle. C'est un Orphée contemporain qu'Hubert Colas nous invite à rencontrer. Être pur, figure de l'étranger, il est à la fois dangereux et porteur d'une parole d'amour. Dans les cités modernes, où la religion officielle serait l'argent, il est l'ange au corps étincelant qui attire et attise les énergies des autres corps, qui parle aux hommes d'autres échanges. Dans sa pièce songeuse, les vivants, les morts, les humains et les allégories se séduisent, s'influencent, se donnent la réplique. Dans ce monde où tout s'enchaîne, où les guerres succèdent aux guerres, ils tournent autour d'un amour païen qui pourrait rompre la répétition en posant question.

Production Diphong Cie. Coproduction Théâtre du Merlan-scène nationale-Marseille, La Passerelle-Théâtre missionné de Gap Avec le concours de l'Adam, de Beaumarchais et du Festival d'Avignon En collaboration avec le Théâtre de Cavaillon-scène nationale Diphong Cie est en résidence au Théâtre du Merlan Avec l'aide du Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur

18 *Spectacle réalisé avec le concours de* **LA POSTE**
29, 30, 31 JUILLET, 1^{er}, 2 ET 3 AOÛT À 19 H - TINEL

PAYSAGES D'ORPHÉE

Exposition photographique de Didier Ben Loulou :
29 JUILLET AU 3 AOÛT - CHARTREUSE

LES XXIII^e RENCONTRES DE LA CHARTREUSE

ANGE DES PEUPLIERS

de Jean-Pierre Milovanoff
Mise en scène, Laurence Mayor

Compagnie des Buffles
Décor, Claude Jost
Lumière, Joël Hourbeigt
Costumes, Isabelle Krebs
Avec Hélène Alexandridis, Jérôme Blu, Robert Bouvier,
Bruno Cochet, Véronique Poupelin, Hélène Savina, Zobeïda

Création
Éd. Julliard

Les volets de la ferme sont clos. Élias, le vieux serviteur, écoute une dernière fois le frémissement familier des peupliers. Il va quitter la maison, mise en vente, qui l'a vu naître. Soudain un ange apparaît, un peu désinvolte. Rencontre inattendue, comme une mort prématurée : Élias négocie son départ et obtient un retour dans son passé. Il veut rejouer un drame d'il y a 30 ans et en transformer les terribles conséquences. En ce temps-là, il était épileptique et considéré comme un idiot. Cette fois, il va empêcher la mort d'Emilia qu'il aimait tant. Mais les jeux sont faits. Son intervention dans la mécanique du temps ne transforme pas le cours des choses, elle lui dévoile seulement quelques secrets sur leur vraie nature. Une relecture, pas une deuxième chance. Quand les infirmiers de l'hospice arrivent pour l'emmener, ils découvrent un vieil homme, apaisé, qui a choisi de lâcher prise et de suivre l'ange. C'est un peu l'histoire d'un désir. Dans l'homme, dit Laurence Mayor, n'importe quel homme, il y a des forces, plus ou moins cachées, qui lui permettent d'atteindre des zones interdites, dont il peut revenir profondément bouleversé.

Production Centre national des Écritures du Spectacle-La Chartreuse et Legs Cingria. Coproduction Théâtre de Poche de Genève En collaboration avec la Fondation suisse pour la culture-Pro Helvetia, la Fédération des coopératives Migros Avec le soutien du département de l'Instruction publique de l'État de Genève Avec l'aide à la création du ministère de la Culture

20, 21, 22, 23, 24 ET 25 JUILLET À 19 H

TINEL

OUVERTURE DE LA LOCATION LUNDI 17 JUIN

FESTIVAL D'AVIGNON
Service réservation
BP 492
84073 AVIGNON CEDEX

Du 17 au 30 juin, tous les jours sauf les dimanches.
Du 1er juillet au 3 août, tous les jours.
Réservation par téléphone, par minitel, dans les bureaux de location, dans les FNAC (frais de réservation : 10 F par billet ; plafond : 100 F) et dans les bureaux de location (sans frais).

Par téléphone : 90 14 14 14 de 11 h à 19 h

Jusqu'au 30 juin, la commande par téléphone doit être confirmée par l'envoi du règlement (chèque bancaire ou postal pour la France, traveller ou eurochèque pour l'étranger) établi à l'ordre du Festival d'Avignon (code client reporté au dos du chèque).

Le règlement par chèque doit parvenir au plus tard 7 jours après votre appel. La réservation prend effet à sa réception. *Au delà de ce délai, votre commande est annulée.*

À partir du 1er juillet, seules les réservations réglées immédiatement par carte bancaire seront acceptées.

Par minitel : 3615 code AVIGNON

Règlement effectué :

- Par chèque : un délai minimum de 10 jours entre l'appel et la date du premier spectacle. La réservation doit être confirmée par l'envoi du chèque (code client au dos du chèque). Les billets peuvent être soit envoyés à l'adresse indiquée (si le client en fait le choix et que le délai est suffisant), soit retirés dans les FNAC.

Attention, les FNAC sont fermées le dimanche !

Aux bureaux de location : de 11 h à 19 h

SAINT-LOUIS D'AVIGNON
Rue Portail Boquier • 84000 AVIGNON

LA CHARTREUSE • Bureau d'accueil
30400 VILLENEUVE LEZ AVIGNON

Dans les FNAC :

Paris : Bastille, Étoile, Forum, Micro, Italiens, Montparnasse.
Région parisienne : Créteil, Cergy, La Défense, Noisy, Parly II
Province : toutes les FNAC.

Depuis l'étranger : jusqu'au 30 juin

Uniquement par téléphone ou par télécopie.

Télécopie : 90 14 14 30

Règlement :

- Par chèque (traveller ou eurochèque) : la réservation prend effet à sa réception.
- Par carte bancaire : réservation immédiate ; le numéro de la carte et sa date d'expiration doivent être obligatoirement mentionnés sur la feuille de réservation.

Pendant le festival

Pour les spectacles du jour-même, la location s'arrête à 16 h. La vente des billets reprend, dans la limite des places disponibles, à l'entrée du lieu de spectacle, 45 mn avant le début de la représentation.

Retrait des billets

Du 17 au 30 juin

- tous les jours sauf les dimanches de 11 h à 19 h

Du 1er juillet au 3 août :

- tous les jours de 11 h à 19 h

au bureau de location Saint-Louis d'Avignon

Pendant le Festival et pour les spectacles du jour-même

- avant 16 h, au bureau de location

- le soir sur le lieu du spectacle.

À lire attentivement

Ouverture des portes 1/2h avant le début du spectacle.

Les représentations commencent à l'heure. En arrivant en retard, vous ne pourrez ni entrer dans la salle, ni vous faire rembourser. Tout enfant doit être muni d'un billet pour accéder aux salles (tarif normal). Les billets ne sont ni repris ni échangés.

Salle numérotée : Cour d'Honneur.

Salles non numérotées : Tous les autres lieux, placement libre.

Numéros utiles

Office de Tourisme Avignon	90 82 65 11
Office de Tourisme Villeneuve	90 25 61 63
Mairie	90 80 80 00
CNES / La Chartreuse	90 15 24 24
Maison Jean Vilar	90 86 59 64
Renseignements / Réservations SNCF	36 35 35 35
Taxis	90 82 20 20
CEMEA, 45 rue du Portail Magnanen	90 27 09 98
CCAS (centre communal d'action sociale)	90 86 12 91
Comité Club Vaucluse,	
116, rue Carreterie 84000 Avignon	90 82 60 00

Le Bus met en scène son service Spécial Festival

De jour comme de nuit, le Bus vous propose des circuits vers les différents lieux de spectacles en centre-ville et extra-muros, qui vous permettront de profiter du Festival en toute tranquillité, sans soucis de transport.

Pour toute information, contactez nos points de vente en centre-ville

■ Espace Bus ■ Tourelle
Place Pie Porte de la République
Tél : 90 85 44 93 Tél : 90 82 68 19



LE BUS. Comme un poisson dans la ville

		PAGE	TARIF	MAR 9	MER 10	JEU 11
COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES	ÉDOUARD II	3	Prix page 23	22h00	22h00	22h00
	LA TRAGÉDIE ROI CHRISTOPHE	4	Prix page 23			
	LA COUR DES COMÉDIENS	6	Prix page 23			
	BILL T. JONES/ARNY ZANE DANCE CY	29	Prix page 23			
SALLE DU CONCLAVE	BRANCUSI CONTRE ÉTATS-UNIS	10	130F/Collec. 110F			
CARRIÈRE REDLAND À BOULBON	LES DANAÏDES	6	Prix page 23			
COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH	LE PROCÈS	7	130F/Collec. 110F		22h00	22h00
	MAÎTRES ANCIENS	9	130F/Collec. 110F			
ÉGLISE SAINT-JOSEPH	APOLOGÉTIQUE	17	Tarif unique: 80F			
GYMNASÉ SAINT-JOSEPH	L'ATELIER EN PIÈCES	31	130F/Collec. 110F		15h00 19h00	19h00
	LE CABARET	7	Entrée 30F			
THÉÂTRE MUNICIPAL	WOYZECK ON THE HIGHVELD	15	Prix page 23			21h30
	FAUSTUS IN AFRICA I	15	Prix page 23			
	LA CERISAIE	8	Prix page 23			
	LA RÉSISTIBLE ASCENSION D'ARTURO UI	8	Prix page 23			
CLOÎTRE DES CARMES	LE NAUFRAGE DU TITANIC	12	130F/Collec. 110F		22h00	22h00
	BONJOUR MADAME...	29	130F/Collec. 110F			
	SAMUEL BECKETT	15	130F/Collec. 110F			
CLOÎTRE DES CÉLESTINS	LES FILS DE L'AMERTUME	12	130F/Collec. 110F			
	SCANDAL POINT	30	130F/Collec. 110F			
ÉGLISE DES CÉLESTINS	NE TUE TON PÈRE QU'À BON ESCIENT & SOLOMONIE LA POSSEDÉE	26	130F/Collec. 110F			
	BACON, LE RING DE LA DOULEUR	25	Tarif unique: 50F			
	DOMAINE PUBLIC	14	130F/Collec. 110F			
GYMNASÉ AUBANEL	LES COMMENTAIRES D'HABACUC	30	130F/Collec. 110F			19h00
	SIMPLEMENT COMPLIQUÉ	10	130F/Collec. 110F			
	RÉCITAL MERÉDITH MONK	28	Tarif unique: 80F			
	POLITICS OF QUIET	28	130F/Collec. 110F			
SALLE BENOÎT XII	C'EST PAS FACILE • VOLET BOVE	11	130F/Collec. 110F			17h00
	C'EST PAS FACILE • VOLET BRECHT	11	130F/Collec. 110F			22h00
	C'EST PAS FACILE • VOLET TABUCCHI (LECTURE)	11	Tarif unique: 50F			
	COMMENTAIRES	28	130F/Collec. 110F			
	SALTO MORTAL	31	130F/Collec. 110F			
CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS	QUATRE SOLOS	32	130F/Collec. 110F			11h00 19h00
MAISON DES CÔTES DU RHÔNE	MA COUR D'HONNEUR	14	130F/Collec. 110F			
	UN CID	16	130F/Collec. 110F			
	CASTELETS EN JARDIN - FLORILÈGES '95-96	16	130F/Collec. 110F			
JARDIN DES DOMS	CASTELETS EN JARDIN	16	Tarif unique: 30F			
STUDIO SAINT-ROCH	À PARTIR DE	17	130F/Collec. 110F		19h00	19h00
CHAMPLEURY	LE CRI DU CAMÉLÉON	13	130F/Collec. 110F			
MONTFAVET - LA VERDIÈRE	LA FIN DES MONSTRES	13	130F/Collec. 110F			
PARC DES ÉQUIPAGES	CHAMP D'EXPÉRIENCES TROISIÈME	16	130F/Collec. 110F			
MUSÉE CALVET	CHANTER LES LANGUES FRANÇAISES	33	Tarif unique: 80F			
	TEXTE NU (LECTURES)	25	Tarif unique: 50F			
	FIGURES DE L'AMOUR (LECTURES)	26	Tarif unique: 50F			
	PAROLES D'ALGÉRIE (LECTURES)	26	Tarif unique: 50F			
	ÉCRIRE LES LANGUES FRANÇAISES (LECTURES)	27	Tarif unique: 50F		22h00	22h00
TINEL DE LA CHARTREUSE	LE PASSAGE DE L'INDIANA	9	130F/Collec. 110F		19h00	19h00
	ANGE DES PEUPLIERS	18	130F/Collec. 110F			
	LA CROIX DES OISEAUX	18	130F/Collec. 110F			
CAVE DU PAPE	LECTURES - RENCONTRES DE LA CHARTREUSE	25	Entrée libre			
ÉGLISE DE LA CHARTREUSE	CONCERTS ACANTHES	34	60F / Stagiaires: gratuit			
LE FORUM - LES ANGLÉS	CONCERT DU XX ^e ANNIVERSAIRE CENTRE ACANTHES	34	130F/Collec. 110F			
MÉTROPOLE NOTRE-DAME DES DOMS	MESSES	33	Entrée libre			
	CYCLE D'ORGUE	33	Tarif unique: 80F		18h00	
CYCLE D'ORGUE	ROQUEMAURE • MALAUCÈNE • CAUMONT SUR DURANCE • UZÈS	33	Tarif unique: 80F			

AVIGNON SUR FESTIVAL

Cinquantième édition ! Presqu'un demi siècle que, chaque été, le cœur d'Avignon bat au rythme du brigadier apporté un jour par Jean Vilar (qui au passage ignorait la signification théâtrale du terme). Mais le créateur du Festival se doutait-il qu'il allait essaimer autant de « fils », de « petit fils » et d'autres « petits neveux » aux quatre coins de la Cité des Papes ?

Certes, il est difficile de comparer les lustres et la profusion de juillet avec l'activité plus pondérée de la saison d'hiver. Il n'en demeure pas moins que, de toutes les villes moyennes, Avignon possède sans doute le plus grand nombre de théâtres par habitant.

« Avignon sur Festival » signale les lieux et les compagnies qui, loin de l'opportunisme saisonnier, ouvrent leur scène, risquent la création, été comme hiver.

À la permanence se greffe la longévité, celle de créateurs et d'animateurs dont l'obstination, qui pour certains tient du sacerdoce, façonnent la vie artistique de la cité, assurant au passage le dynamisme du centre ville, sujet à tant de discussions... N'oublions pas non plus que pour Vilar, la création ne pouvait être dissociée de l'échange, la discussion et la formation.

Cette sélection se veut le reflet de la diversité et de la vitalité qui animent Avignon tout au long de l'année. N'en déplaise aux esprits chagrins, indifférents ou mal informés, qui assimilent la capitale du théâtre à un désert culturel ou un simple musée touristique.

Michel Flandrin

THÉÂTRE DES CARMES

COMPAGNIE ANDRÉ BENEDETTO

Place des Carmes. 90 82 20 47 (180 places)

André Benedetto réunit sa première compagnie en 1961. Il investit le Théâtre des Carmes en friche deux années plus tard. Trois ans encore et *Les Statues s'érigent* et se jouent au cœur de juillet. Certains crient au sacrilège mais le « Off » est lancé.

En 1973, Benedetto intègre le « In » et crée *La Madone des ordures* puis *Comment on a fait un assassin de Gaston D.*

Depuis sa formation, la compagnie des Carmes compte plus d'une cinquantaine de créations : Hugo, Shakespeare, Beckett, Pessoa et surtout Benedetto.

Les soubresauts de la cité, la société ou la planète trouvent un écho dans ce qui se joue au Carmes. Le T.G.V, l'apartheid, les banlieues, les experts ou les malades de la communication parcourent une œuvre d'urgence qui oscille entre manifeste et méditation, sourire et indignation, naturalisme et onirisme.

Les mises en scène de Benedetto nient les conventions académiques autant que les artifices spectaculaires. Les tréteaux appartiennent aux mots, aux acteurs, tout entier acquis aux tracas du doute, aux éclats de la poésie.



LE MYSTÈRE VILAR

Création 96

Mise en scène, André Benedetto

Avec Jacqueline Benedetto

Spectacle conçu à partir d'une lettre anonyme expédiée par une vieille dame qui se dit actrice. Un témoignage étonnant sur le fondateur du Festival.

9 JUILLET AU 3 AOÛT À 15 H

RELÂCHE LE 22 JUILLET

FLEUR DU BÉTON

Création 96

D'André Benedetto

Mise en scène, André Benedetto

Avec Brigitte Canaan et André Benedetto

À quelques minutes de l'implosion, un homme erre dans une tour désaffectée. Surgit une adolescente furieuse... Hésitant, chaotique, un passé commun finit par se dessiner entre celui qui a vécu ici et celle qui y est née.

Raser les habitations n'éradique pas les problèmes, les périphéries cristallisent les interrogations mais aussi la vivacité et la créativité du futur.

9 JUILLET AU 3 AOÛT À 18 H

RELÂCHE LE 22 JUILLET

RIGOBERTA MET LES VOILES

De et par André Benedetto

Percussions, Sébastien Benedetto

Au fond d'une impasse, le Purificateur découvre une femme en fuite pour avoir trop parlé.

9 JUILLET AU 3 AOÛT À 21 H 30

RELÂCHE LE 22 JUILLET

Production Théâtre des Carmes.

Avec l'aide de la Ville d'Avignon, du Conseil général de Vaucluse et du ministère de la Culture

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR

COMPAGNIE GÉRARD GÉLAS

8 bis, rue Sainte Catherine. 90 82 40 57

Né à Lyon, Gérard Gélas grandit à Avignon. Attiré par tout ce qui est artistique, le jeune musicien se hasarde dans des lieux de théâtre. Dès cette époque, il éprouve une fascination pour l'occupation de l'espace chez Vilar et la conscience sociale chez Benedetto.

Il fonde en 1966, le Théâtre du Chêne noir. Deux ans plus tard, sa première pièce, *La Paillasse aux seins nus* est frappée d'interdiction. Il en écrit une seconde par esprit de contradiction. Parallèlement se manifeste le désir d'ancrage dans sa ville, à la chapelle Sainte-Catherine où s'aménagent au fil des ans deux espaces baptisés Léo-Ferré et John-Coltrane.

Les rapports d'amitié, l'éclectisme éclairé, la conscience citoyenne façonnent le quotidien de l'un des lieux les plus vivants de la cité des Papes.

En trente années d'existence, le Théâtre du Chêne noir est à l'origine de 40 créations. Gélas - auteur - puise son inspiration dans la Méditerranée de ses racines (*Miss Madonna, la Befana, Orphée 2000, La Barque...*). Gélas - metteur en scène - met en relief les forces dénonciatrices, évidentes chez Goldoni, Arrabal, Feydeau, Brecht..., plus diffuses chez Tchekhov. L'homme de spectacle construit des mises en scène où se croisent fréquemment musique, cirque et cinéma. Résolument anti-bourgeois, le théâtre de Gélas oscille entre l'analyse du pouvoir dans ses excès les plus pathétiques ou les plus effroyables et le chant d'amour dont chaque création compose un nouveau couplet.

LE MÂT DE COGAGNE

Création 96

D'après René Depestre

Adaptation et mise en scène, Gérard Gélas
Avec Léa Coulanges, Georges M'Boussi,
Modeste Nzapassara, Odile Pedro-Leal,
Roland Pichaud et Damien Rémy

Dans une île des tropiques, Henri Postel, sénateur déchu de ses droits, continue à s'opposer au docteur Zoocrate Zachari, Grand Électrificateur des âmes.

Allégorie à peine voilée sur la situation haïtienne, *le Mât de Cocagne* met en scène un affrontement entre puissances temporelles et intemporelles entre l'amour, les forces de vie et la magie noire. Antagonismes et parallèles se retrouvent dans une scénographie dépouillée, verticale, organique.

Coproduction Théâtre du Chêne noir
et Théâtre international de la Langue française-
Paris-La Villette

Avec l'aide du ministère de la Coopération
et du ministère de la Culture, département des
Affaires internationales

9 JUILLET AU 3 AOÛT À 18 H LES JOURS IMPAIRS
ET À 21 H LES JOURS PAIRS

ODE À CANTO

De Gérard Gélas

Mise en scène, Gérard Gélas

Avec Guillaume Lançon et Damien Rémy

Dialogue sur le bord de touche entre un
footballeur rebelle et un ramasseur de
balle possédé par l'âme d'Antonin Artaud.

Production Théâtre du Chêne noir

9 JUILLET AU 3 AOÛT À 22 H LES JOURS IMPAIRS

Avec le soutien de la Ville d'Avignon, du Conseil
général de Vaucluse, du Conseil régional Proven-
ce-Alpes-Côte d'Azur et du ministère de la Culture

LE THÉÂTRE DES HALLES

COMPAGNIE ALAIN TIMAR

4, rue Noël Biret. 90 85 52 57

Ibérico-Hongrois par les racines, Ville-neuvois par sa naissance, Alain Timar, dans les années 70, participe aux recherches sur les marionnettes entreprises par Hubert Japelle. En 1977, il crée la Compagnie Alain Timar qui inaugure, en 1982, le Théâtre des Halles constitué de la salle du Réfectoire (300 places) et la Chapelle Sainte-Claire.

Outre les productions de la compagnie, le Théâtre des Halles accueille des réalisateurs d'une sensibilité commune ou des créations en co-réalisation.

Timar - plasticien - investit des espaces publics (Péristyle de la Mairie d'Avignon, Maison de la Culture de Bourges, Grand Palais à Paris) dans lesquels il organise des scénographies significatives d'une attention permanente à l'Homme et à son quotidien. Entièrement voué à l'écriture contemporaine, Timar - metteur en scène - oriente son travail dans deux directions : re-vision de textes connus dont il souligne l'universalité (*En attendant Godot* servi par des acteurs africains) et découverte d'écrivains (Gao Xingjian, Miklos Hubay, Peter Nadas...)

Le parcours d'Alain Timar se caractérise par une curiosité de défricheur, au delà des chapelles et des frontières, et une foi inébranlable dans le métissage qui magnifie face à la standardisation qui nivelle. L'acte théâtral passe par la construction d'un univers poétique, complexe et limpide, rigoureux et déroutant, révélateur des mécanismes de la pensée et des pulsions humaines.

LETTRES INDIENNES

Création 96

de Gerty Dambury

Scénographie et mise en scène Alain Timar

Distribution en cours

Fructueuse se lie à Paul, jeune indien dont la famille fut transplantée sur les îles où se pratiquent la culture de la canne à sucre et la distillation du rhum.

L'éloignement, le retour aux racines, les rapports à la famille et la communauté, le passage à l'acte constituent les thèmes cardinaux de cette pièce, écrite en 1992.

9 JUILLET AU 3 AOÛT À 17 H 30

Lettres indiennes s'inscrit dans le panorama de la parole noire amorcé, l'an dernier, avec « *Afriques paroles d'aujourd'hui* » et prolongé cette année, du 9 juillet au 3 août, avec « *Caraiïbe paroles d'aujourd'hui* » en écho à *La Tragédie du Roi Christophe* d'Aimé Césaire. Le programme comprend *Tendez Chanter l'Amour* de Mimi Barthélémy, mis en scène par Emmanuel Plassard à 11h, *Nuit vorace* de Jacques Stephen Alexis, mis en scène par Hervé Denis à 22h, un cycle de concerts à 19h et des débats-rencontres.

Partenaires de la manifestation :

Ministère de la Coopération, ministère de la Culture (directions régionales des Affaires culturelles Provence-Alpes-Côtes d'Azur, Guadeloupe, Martinique), Afrique en création, Conseil régional Provence-Alpes-Côtes d'Azur, Conseil général de Vaucluse, Ville d'Avignon, Maison du conte-Chevilly Larue, Association Pharos, Compagnie Hervé Denis, Théâtre des Arts-scène nationale-Cergy Pontoise, Institut français d'Haïti et Compagnie Timar Avec le concours de Beaumarchais et de l'Adami

VAUCLUSE FESTIF

COUR DE L'ARCHEVÊCHÉ

12, rue Collège de la Croix. 90 86 11 62

Pour la quatrième année, «Vaucluse Festif» rassemble les musiciens et les chorégraphes les plus en vue du département. Instauré par l'Association départementale de Développement musical et chorégraphique (ADDM 84), ce rendez-vous s'inscrit dans la tendance récente qui incite certaines collectivités à investir des lieux avignonnais pour promouvoir des créateurs régionaux.

SOLO-DUO-QUATUOR

Création 96

Avec la compagnie Françoise Murcia
Créations avec l'œuvre plastique
«Allée mobile, pièce n°0» de Basserode
(en collaboration avec Le Crestet Centre d'art)
Coproductioin Compagnie Françoise Murcia,
les Hivernales d'Avignon, I.S.T.S. (pour le quatuor)
Avec l'aide du Centre À Cœur Joie,
de la Ville de Vaison-la-Romaine,
du Conseil général de Vaucluse,
du Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, du
ministère de la Culture, direction de la Musique et
de la Danse
16, 17 ET 18 JUILLET À 22 H

ET PUIS APRÈS

PARTITION 1-PARTITION 2

Création 96

Avec la Compagnie Odile Cazes
Avec l'aide de la Ville de Marseille, du Conseil
régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, du ministère
de la Culture, direction de la Musique et de la
Danse et du TNDI-Chateauvallon.
17, 18 ET 19 JUILLET À 22 H

ET NOS ÉCLATS DE RIRE

de et par Maïté Fossen
Avec la Compagnie A7 Danse-Maïté Fossen
La danseuse-chorégraphe avignonnaise se plonge dans vingt années de rencontres, de recherches, et de danse. Le voyage dans la mémoire célèbre le corps conquérant, resplendissant mais aussi terrassé et meurtri.

Et Nos Éclats de Rire est un moment de chair et de sens qui allie épure et fulgurance.

Coproductioin Compagnie A7 Danse-Maïté Fossen,
Théâtre de Cavallon-scène nationale
Avec l'aide de la Ville d'Avignon,
du Conseil général de Vaucluse
et du Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur
Avec le concours de l'Adami
23, 24, 25 ET 26 JUILLET À 22 H

PORTRAITS

de et par Geneviève Sorin et Raymond Boni
Avec la Compagnie Geneviève Sorin
Sur des thèmes déterminés, Geneviève Sorin et son musicien proposent, chaque soir, une série d'improvisations. Instants éphémères nourris de complicité et d'inattendu.

Coproductioin Les Bernardines-Marseille,
Objectif Danse
Avec l'aide de la Ville de Marseille,
du Conseil général des Bouches-du-Rhône et du
Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur
29, 30, 31 JUILLET ET 1^{er} AOÛT À 22 H

APÉRO SWING

CARTE BLANCHE À JEAN-PAUL RICARD
(président de l'A.J.M.I.)

16, 17, 18 ET 19 JUILLET À 18 H 30

CARTE BLANCHE À CHRISTIAN ZAGARIA

23, 24, 25 ET 26 JUILLET À 18 H 30

CARTE BLANCHE À RAYMOND BONI ET CLAUDE TOHAMITCHIAN

29, 30, 31 JUILLET ET 1^{er} AOÛT À 18 H 30

EXPOSITION

«Danse Corps et Âme». Œuvres réalisées
en hommage à Dominique Bagouet.
Exposition de peintures de Robert Renard, en
liaison avec une rétrospective à Cheval-Blanc.
16, 17, 18, 19, 23, 24, 25, 26, 29, 30, 31 JUILLET
ET 1^{er} AOÛT DE 15 H À 20 H

Ce programme ADDM 84 est réalisé avec l'aide du
ministère de la Culture, direction régionale des
Affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur, du
Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur et du
Conseil général de Vaucluse

THÉÂTRE DU BALCON

COMPAGNIE BARBUSCIA

38, rue Guillaume Puy, 90 85 00 80 (200 places)

En 1976, Serge Barbuscia crée sa compagnie pour laquelle Arrabal écrit *Le Cheval Jument*. En 1984 s'ouvre le Théâtre du Balcon, espace d'accueil et de production.

Maupassant, Zola, Michaux mais aussi Hélène Pedneault, Yves Garnier et le maître des lieux figurent parmi les auteurs portés à la scène.

Très à l'aise dans les contrastes (humour, drame, fantasmagorie...), Barbuscia affectionne, toutefois, les structures dramatiques solides qui captent l'intérêt du spectateur et facilitent les éclairages nouveaux apportés par la dramaturgie.

SIGNÉ PARPOT

Création 96

d'Alain Monnier

Adaptation, Clara et Serge Barbuscia

Mise en scène, Serge Barbuscia

Avec Clara Barbuscia, François Gagliano

et Serge Barbuscia

Où comment un chômeur amoureux devient la préoccupation principale de toute une cité. Parpot, le marginal, se transforme en révélateur des grandeurs et des égoïsmes d'une communauté.

Les adaptateurs organisent une forme de vaudeville social.

Coproduction Théâtre du Balcon,

Compagnie Mots pour Mots

Avec l'aide du Conseil général de Vaucluse

et le concours de Beaumarchais

9 JUILLET AU 3 AOÛT À 19 H

VICTOR HUGO LE VISIONNAIRE

Création 96

d'après une sélection

de textes politiques du poète écrivain

Musique, Dominique Lièvre

Orchestre lyrique de la région Avignon-Pro-

vence dirigé par François Bilger

Avec Serge Barbuscia

Coproduction OLRAP, Théâtre du Balcon

Avec l'aide de la Ville des Taillades
et du Conseil général de Vaucluse
et le soutien des Soupapes d'Avignon
26, 27 ET 28 JUILLET À 21 H 30
CARRIÈRE DES TAILLADES (Les Taillades)



THÉÂTRE DU BÉLIER

COMPAGNIE ANDRÉ MOREL

53, rue du Portail Magnanen. 90 82 51 83 (150 pl.)

André Morel fonde sa propre compagnie en 1977. Itinérance et nomadisme jusqu'en 1990, ouverture du Théâtre du Bélier.

Beaudelaire, Voltaire, Rictus, Claudel, Molière et même Saint-Jean l'Évangéliste, Morel affectionne les grands textes, pas forcément voués à la scène.

Chaque création s'accompagne de manifestations annexes (conférences, lectures, expositions), destinées à étoffer les spectacles et instaurer une authentique animation culturelle.

CAHIER D'UN RETOUR AU PAYS NATAL

d'Aimé Césaire

Création 96

Adaptation, mise en scène

et interprétation, André Morel

Ce manifeste historique, politique et poétique prendra forme scénique en un lieu inhabituel, *no-man's land* au cœur d'une fourmière artistique.

Dans cet espace neutre et privilégié, la parole de Césaire : « Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche » gagnera alors sa portée universelle.

Production Compagnie André Morel-Théâtre du Bélier

Avec l'aide du Conseil général de Vaucluse

et le soutien des Soupapes d'Avignon

15 AU 25 JUILLET À 18 H

MUSÉE EN IMAGES DU PONT D'AVIGNON

rue Ferruce

THÉÂTRE DU CHIEN QUI FUME

COMPAGNIE GÉRARD VANTAGGIOLI

75, rue des Teinturiers. 90 85 25 87

Depuis 1973, la compagnie Vantaggioli est à l'origine de 25 spectacles, dont 16 créations contemporaines. Inauguré en 1982, le Théâtre du Chien qui fume accueille des scènes ouvertes aux talents locaux sans distinction de genre.

Le travail de Vantaggioli, auteur-metteur en scène, privilégie les climats opaques et incertains traversés par des éclairs lyriques. Cet univers personnel trouve sa pleine dimension dans l'architecture gothique de la salle des teinturiers.

LES PETITS ADIEUX

Création 96

Texte et mise en scène, Gérard Vantaggioli

Avec Philippe Alcamo et Cathy Mercier

Deux vieux amis invités par un étrange maître d'hôtel dans un théâtre désaffecté, remontent ensemble le fil de leur vie pour une ultime soirée : celle des petits cadeaux.

Production Théâtre du Chien qui fume

Avec le soutien des Soupapes d'Avignon

9 JUILLET AU 3 AOÛT À 19 H 30



LES TRÉTEAUX DU PERCHE

Salle Roquille, 3, rue Roquille. 90 82 67 22 (50 pl.)

En 1977, Claude Esnault fuit la capitale pour se réfugier dans la Sarthe où il donne naissance aux Tréteaux du Perche.

Les Tréteaux du Perche s'installent, en 1985, à la salle Roquille, studio de danse dirigé par Sylvie Boutley. Celle-ci intègre la compagnie comme comédienne et ouvre un atelier théâtre dans ses locaux.

Depuis 1980, les Tréteaux du Perche sont à

l'origine de 30 spectacles, joués par le même noyau d'acteurs. Fin bibliomane, Claude Esnault s'intéresse aux textes narratifs connus (Poe, Kafka, Nietzsche) ou oubliés (Anna Kavan, Gertrude Stein, Hubert Aquin...). Non destinés au théâtre, ces écrits bénéficient, à la scène, d'une interprétation méthodique, une scénographie parfois ludique, qui éclairent le processus mental des auteurs et des personnages, tout en célébrant la force du langage.

SARAH, LA CHAISE ET LE FOSSOYEUR

d'après *Dans les nuages*

Création 96

de Sarah Bernhardt

Mise en scène, Claude Esnault

Avec Sylvie Boutley

Réputé introuvable, ce texte fut exhumé par le Fossoyeur (Claude Esnault) chez un bouquiniste avignonnais.

De retour d'une escapade en ballon, l'actrice Sarah Bernhardt rédigea ses impressions de voyage en attribuant le rôle de narratrice à la chaise qui l'avait accompagnée. Le texte originel est entrecoupé de commentaires inspirés au Fossoyeur par un récit sans importance.

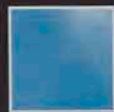
Production Les Tréteaux du Perche

Avec l'aide de la Ville du Mans

et du ministère de la Culture- DRAC Pays- de-la-Loire

9 JUILLET AU 3 AOÛT À 18 H 30

RELÂCHE LES 15 ET 22 JUILLET



COMPAGNIE TREMLIN

8 ter, rue Cornue. 90 85 05 00

En 1981, Chantal Malebert ouvre le Tremplin, premier théâtre-école d'Avignon. Accession au professionnalisme en 1992. En 14 années d'activités, la troupe fut à l'origine de 18 créations généralement destinées à la jeunesse car, selon Chantal

Malebert « le théâtre doit habiter les souvenirs d'enfance ».

Les propositions se remarquent par leur grâce d'ensemble et leur richesse esthétique, doublées d'une recherche sur le mouvement, et une présence permanente de la musique.

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC Création 96

de Molière

Mise en scène, Chantal Malebert

Distribution en cours

Jouée pour carnaval, *Monsieur de Pourceaugnac* est une farce dont est victime un être qui, en bon naïf, ne peut imaginer que l'on se joue de lui.

Destinée à faire rire, cette œuvre n'épargne pourtant pas les médecins, Diafoirus oppresseurs qui ruinent des vies au nom de la santé.

AVA Production

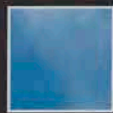
Avec l'aide de la Ville d'Avignon

9 AU 31 JUILLET À 11 H

RELÂCHE 15 ET 22 JUILLET

CASERNE DES POMPIERS

116, rue carreterie (100 places)



THÉÂTRE DE LA DANSE

GROUPE DANSE GOLOVINE

1, rue Sainte-Catherine. 90 86 01 27 (180 places)

Chorégraphes, danseurs professionnels, Catherine et Georges Golovine poursuivent depuis 1973 une recherche dans l'expression du sacré à travers l'art de la danse. Vingt années d'existence sont jalonnées par une quarantaine de créations à travers des musiques classiques (Vivaldi, Liszt) ou modernes (Angélique Ionatos).

Catherine Golovine organise, chaque été depuis 1986, les rencontres de danse « Art Sacré en occident ».

DU 11 AU 21 JUILLET

MESSE DU GOURONNEMENT DE CHARLES X

Création 96

de Cherubini

Chorégraphie, Catherine Golovine

Réunissant 6 danseurs, 100 choristes, 45 musiciens, cette création adaptée au rituel liturgique et à l'ampleur de la partition s'inscrit dans la prédilection de Catherine Golovine pour les pièces lyriques et exaltées, vecteurs privilégiés de ses chorégraphies.

Production Danse Association Golovine

et Europe Musique Avignon

Avec le soutien de la Ville d'Avignon

et du Conseil général de Vaucluse

20 JUILLET À 21 H

EGLISE DE SAINT RUF • 27, rue Gambetta



COMPAGNIE DU KRONOPE

7, rue de l'Oriflamme. 90 27 14 31

Le Kronope présente *Le Médecin volant* de Molière lors du Festival 90 puis décide, dans la foulée, de poser ses malles à Avignon. *Lear, les Sorcières, les Princes et les Mendians* d'après Shakespeare, *Notre-Dame de Paris*, permettent à la compagnie d'approfondir la pratique d'un théâtre masqué, où prévalent la tonicité des corps et l'exigence esthétique.

CYRANO DE BERGERAC

Création 96

d'après Edmond Rostand

Mise en scène, Guy Simon

Avec Edwige Pellissier, Joëlle Richetta,

Nathalie Lasserre, Bertrand Beillot,

Guy Simon et Gilles Cailleau

L'amour non partagé de Cyrano et Roxanne est transposé dans l'univers du cirque. Entre Fellini et le récit de cape et d'épée. Mais toujours en alexandrin.

Coproduction Théâtre Fontblanche de Vitrolles

et Compagnie du Kronope-antenne de la Vienne

Avec l'aide des régions Provence-Alpes-Côte d'Azur et Poitou-Charentes, des Conseils généraux des Bouches-du-Rhône, de Vaucluse et de la Vienne, des villes d'Aix-en-Provence, Avignon et Vouillé
9 JUILLET AU 3 AOÛT À 21 H 45
COUR DE LA FACULTÉ DES SCIENCES
33, rue Pasteur



ATELIER DU GRAAL

30, boulevard Limbert. 90 85 07 29 (100 places)

En 1992, l'Atelier du Graal s'installe à Villeneuve puis à Avignon. Tennessee Williams, Fassbinder, Havel figurent parmi les auteurs choisis par Odile Michel et Patrick Olivier. Lieu de recherche, de rencontres et d'initiation, l'Atelier du Graal s'ouvre, chaque été, à une programmation pluridisciplinaire et internationale.

ALICE AU PAYS DES MERVEILLES Création 96

de Lewis Carroll

Adaptation, Stéphan Gaud

Mise en scène, Odile Michel

Coproduction Atelier du Graal, Gral Théâtre et Planète
9 JUILLET AU 3 AOÛT À 11 H ET À 17 H 30

MADAME MARGUERITE Création 96

de Roberto Athayde

Mise en scène, Odile Michel

Avec Caroline Loeb

À travers les leçons d'une institutrice fantasque, une réflexion drôle et caustique sur les mirages et les pièges du pouvoir.

Production Atelier du Graal et Gral Théâtre

9 JUILLET AU 3 AOÛT À 19 H 45

DE VILAR À VILAR Création 96

d'après *De la Tradition théâtrale* de Jean Vilar

et *Tableau de service au théâtre*

notes rassemblées par Melly Puaux

Mise en scène, Patrick Olivier

Coproduction Atelier du Graal et Gral Théâtre
9 JUILLET AU 3 AOÛT À 19 H 45
CHAPELLE DES PÉNITENTS GRIS
rue de la République
Villeneuve lez Avignon
90 85 08 88



THÉÂTRE DE L'ÉTINGELLE

COMPAGNIE DE LA TARASQUE

14, place des Études. 90 85 43 91

Actrice chez Bob Wilson, Claudie Lemonnier s'installe en Avignon où elle crée, en 1985, la compagnie de la Tarasque. Ses activités se partagent entre l'enseignement du yoga et la pratique du théâtre.

Ionesco, Copi, Jean-Claude Grumberg, Françoise Xénakis, Woody Allen ont été montés par ce metteur en scène sensible aux allégories, très à l'aise dans les tonalités humoristiques.

UNE PURE FORMALITÉ Création 96

sur une idée de Giuseppe Tornatore

Dialogues, Pascal Quignard

Mise en scène, Claudie Lemonnier

Avec Yves Michel, Gérard Bleyra

et Pierre Vincent Moralès

Au départ, un face à face entre un écrivain célèbre et un commissaire, partagé entre l'admiration et la jalousie. À l'arrivée, un huis clos qui transforme la convention policière en suspense métaphysique.

Production Compagnie de la Tarasque

Avec l'aide de la Ville d'Avignon

et la collaboration de Radio France Vaucluse

9 JUILLET AU 3 AOÛT À 23 H - RELÂCHE LE 24



THÉÂTRE DE LA MOUVANCE

4, rue Manivet. 90 27 07 11

Comédien, metteur en scène, auteur, pédagogue, Yves Sauton se partage entre l'animation de compagnie, la collaboration avec d'autres créateurs et des interventions universitaires.

Avec Marc Roger, il crée *Le Tour du Monde en 80 nouvelles*, rencontres thématiques, mensuelles autour de textes courts.

ÉLÉGIE

Création 96

D'après une nouvelle de Yasunari Kawabata

Mise en scène, Yves Sauton

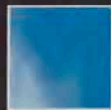
Avec Nathalie Carcy et Yves Sauton

À la mort de son amant, une femme retrace les événements importants de son existence. À travers le corps de l'acteur, la plainte prend alors toute sa force grâce à une gestuelle précise, à la limite du rituel.

Production Théâtre de la Mouvance et Poésie dans un Jardin

9 JUILLET AU 3 AOÛT À 19 H

LA POÉSIE DANS UN JARDIN • 4-6; rue Figuière



Et aussi ...

FOI ET CULTURE

1, rue de Taulignan. 90 82 25 02

Pour la trentième année en 1996, Foi et Culture est présente au Festival d'Avignon :

LES RENCONTRES AVEC LES ARTISTES

16 JUILLET À 18 H - ANTICHAMBRE DE LA MAIRIE

23 ET 30 JUILLET À 18 H - PALAIS DU ROURE

L'ART ET LA PAROLE (colloque)

20 ET 27 JUILLET À 10 H ET 16 H

PALAIS DU ROURE

Production Foi et Culture

Avec l'aide de la Ville d'Avignon

et la collaboration de R.C.F et Lumières

PÉNICHE DOLPHIN BLUES

Quai de la ligne. 90 82 46 96

A marrée à Avignon depuis 1993, la péniche Dolphin Blues illustre dans sa programmation l'humour théâtral et musical plus un souci particulier vers le jeune public. Le Dolphin ouvre régulièrement ses soutes aux comédiens locaux en manque d'espace. Les choix de l'été alternent collaborations de longue date (*Y'en a pas que des belles* de et avec Saïda Churchill, mise en scène de Romain Bouteille à 16h20) et coups de cœur (*Un grain de liberté* de Pascal Sanvic à 20h20).



MOULIN À PAROLE

76, rue Guillaume Puy. 90 82 99 46

Lieu de spectacle, Le Moulin à parole est aussi espace de rencontres, d'expositions et de formations (3 ateliers théâtre). La sélection estivale illustre les auteurs (Aristophane, Shakespeare, Horowitz) et des créateurs bien connus dans la région tels que Henri Talau avec « Soledad » (9 juillet au 3 août à 12h20).



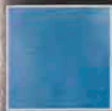
MAISON DU THÉÂTRE POUR ENFANTS

20, avenue Monclar. 90 85 59 55

« Le Festival international de théâtre'enfants et tout public » rassemble chaque année des compagnies autour d'un thème commun.

Du 16 au 29 juillet, quatre troupes de cultures différentes s'exprimeront sur les diversités culturelles et les expressions artistiques minoritaires, avec une priorité pour les petites formes et le théâtre d'ombre.

Avec l'aide de la Ville d'Avignon, du département de Vaucluse, de la direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur et de la Caisse d'allocation familiale de Vaucluse



VILAR VISION

À l'initiative des Soupapes (Serge Barbuscia-Théâtre du Balcon, André Morel-Théâtre du Bélier, Gérard Vantaggioli-Théâtre du Chien qui fume), ce montage audiovisuel ressuscite la mémoire par l'image plus que par le discours, souligne les liens entre le patrimoine et le Festival, témoigne des apports passés et actuels entre les Avignonnais et la révolution estivale voulue par Jean Vilar.

Avec l'aide du Conseil général de Vaucluse
28 MAI AU 15 AOÛT - 9 H À 19 H
MUSÉE EN IMAGE • rue Ferruce



STUDIO DES HIVERNALES L'ÉTÉ DES HIVERNALES

4, rue escalier Sainte-Anne. 90 82 33 12

Depuis 18 ans, les Hivernales d'Avignon défendent et illustrent la danse contemporaine aux quatre coins du Vaucluse. L'Été des Hivernales présente de nouvelles compagnies. L'édition 96 sera plus particulièrement axée sur les duos.

Avec le concours de la S.A.C.D. et de l'Adami

GROUPE MANA

21, rue Charrue. 90 85 18 04

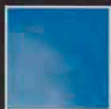
Fondé par Pierre-Alain Jolivet (cinéaste, écrivain, dramaturge), le groupe Mana se consacre au seul théâtre contemporain. La compagnie s'installe à Avignon en mars 96.

LA CONTROVERSE DE VALLADOLID

d'après un scénario de Jean-Claude Carrière.
Avec Raymond Gérôme, Bernard Haller
(distribution en cours)

Suspense de prétoire pour un réquisitoire contre l'obscurantisme.

Coproduction Mana et Prodisth
12 AU 22 JUILLET À 21 H 30 - RELÂCHE LE 20
CARRIÈRE DES TAILLADES • Les Taillades



MISE EN SCÈNE

1, rue de Bône. 90 88 47 71

Prix du Off 95 pour Chronique des Funambules d'après les textes recueillis par Jean Bourdieu, l'association Mise en Scène propose des lectures spectacles à domicile inspirées par certains auteurs et thématiques du festival.

Avec l'aide de la Ville d'Avignon, de l'État-contrat de ville, du ministère de la Culture, direction régionale des Affaires culturelles Provence-Alpes-Côtes d'Azur, du Fonds d'actions sociales Provence-Alpes-Côte d'Azur, du Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur et du Conseil général de Vaucluse
20 JUIN AU 20 JUILLET



MUSIQUE D'IMAGES

1, rue Henri Fabre. 90 82 90 90

L'association célèbre le 50^e Festival par deux actions : une exposition in situ, *Théâtre d'Images*, 1000m² de vues couleurs grand format dans sept lieux phares de la cité (9 juillet au 3 août) ; une multivision géante, spectacle chorégraphique, musical et parfumé autour des photographies de Claude Gafner, concepteur d'un CD-Rom sur l'histoire du Festival (10 au 12 juillet au cloître des Arts - 4, rue Joseph Vernet).

Avec la collaboration des entreprises Cactus-Europe, Cassese, Photo labo service, Multimedia-Dominique Fattaccioli, MAAF, 9 images-Renaud Arrighi, Speos communications, Photo synthèse-Michel Roudnitska, Yves Privas international, CFA-Carpentras, Opéra d'Avignon, Ville d'Avignon, France Telecom et La Poste



ESPACE GALANTE

rue Galante. 90 86 44 83

En 1994, l'association le Cercle crée l'Espace Galante dans les locaux abandonnés par le cinéma Utopia. Les axes majeurs de l'animation régulière apparaissent dans le programme estival : les cultures du sud, la communication, l'expérimentation.

9 JUILLET AU 3 AOÛT DE 11 H À 24 H



LA POÉSIE DANS UN JARDIN CENTRE EUROPÉEN DE POÉSIE D'AVIGNON

4-6 rue Figuière. 90 82 90 66

Depuis dix ans, Marie Jouannic anime cet espace polyvalent qui met en relation les pratiques poétiques et diverses activités artistiques (peinture, musique...)

50 ANS - 50 POÈTES

Ensemble de spectacles et lectures avec la complicité d'écrivains et comédiens. Avec l'aide de l'Office régional culturel Provence-Alpes-Côte d'Azur
9 JUILLET AU 3 AOÛT DE 12 H À 21 H



MÉDIATHÈQUE CECCANO

2 bis, rue Laboureur. 90 85 15 59

Installée depuis 1982 dans le palais fortifié construit au Moyen Âge pour le cardinal dont elle porte le nom, la bibliothèque ou médiathèque Ceccano, est en quelque sorte l'interlocuteur littéraire du Festival. Elle a étroitement participé aux hommages rendus à Francis Ponge, Michel Leiris, Aimé Césaire, Edmond Jabès, Octavio Paz. Elle accueille cette année Montaigne.

QUE SAIS-JE, MONSIEUR DE MONTAIGNE ?

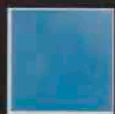
Conception et interprétation, Marly Barnabé et Yves-Jacques Bouin

Le Théâtre des Vilains vous propose une heure en compagnie du philosophe, auteur des essais. « Montaigne a fait la tentative la plus difficile qui soit sur terre : vivre par soi-même, être libre et le devenir toujours plus » (Stefan Zweig).

9 AU 23 JUILLET À 18 H 30

RELÂCHE LE 14

Coproduction Théâtre des Vilains, Bibliothèque-Médiathèque de Mulhouse Avec le soutien de l'Agence culturelle d'Alsace et de la DRAC-Alsace



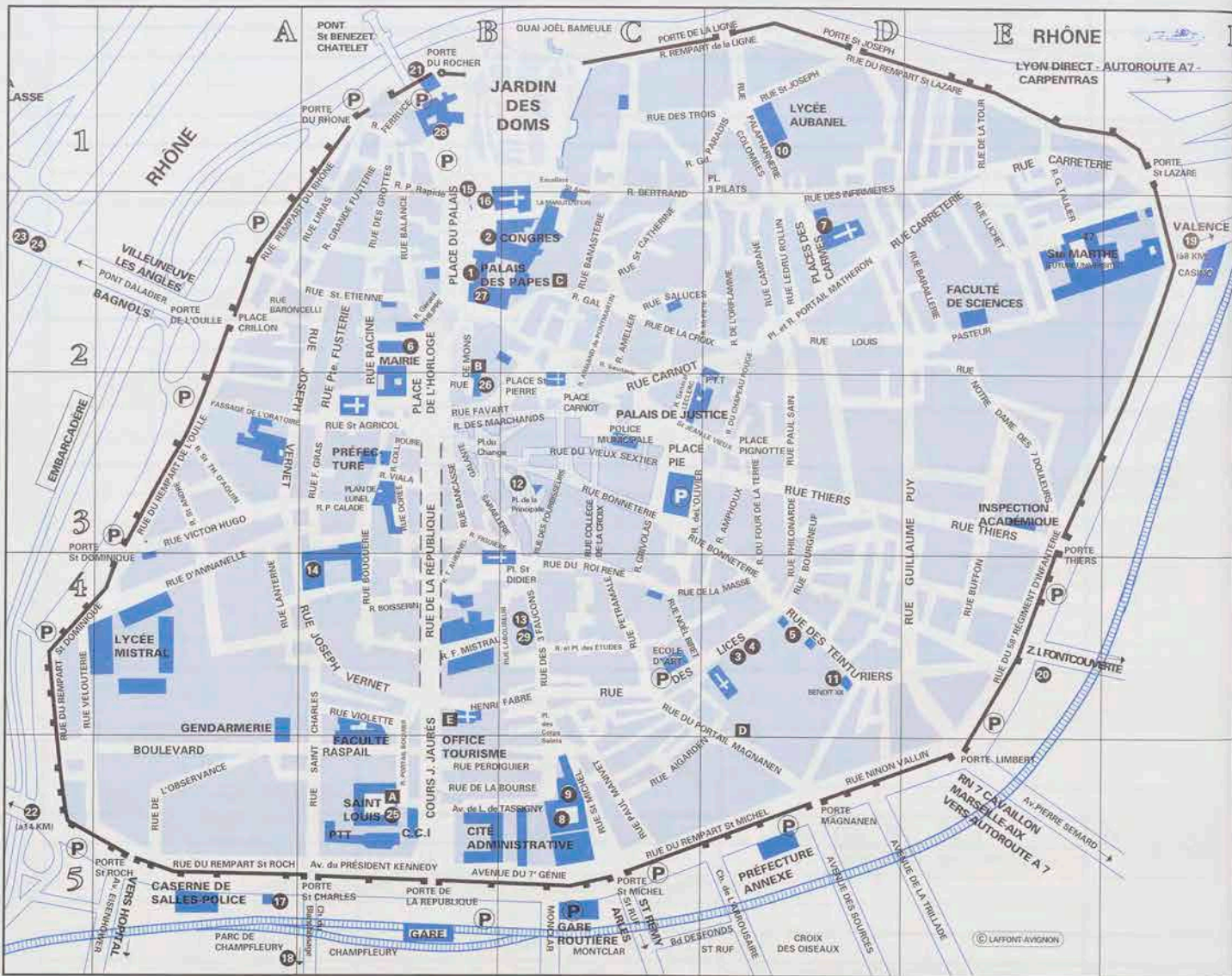
Les informations contenues dans ce cahier proviennent des compagnies.

Graphisme : Antoine Carolus • Impression : L'Édition Lyonnaise

VEN 12	SAM 13	DIM 14	LUN 15	MAR 16	MER 17	JEU 18	VEN 19	SAM 20	DIM 21	LUN 22	MAR 23	MER 24	JEU 25	VEN 26	SAM 27	DIM 28	LUN 29	MAR 30	MER 31	JEU 01	VEN 02	SAM 03	
22h00	22h00		22h00	22h00				22h00	22h00	22h00	22h00	22h00	22h00			22h00				22h00	22h00	22h00	22h00
				17h00	17h00	17h00	17h00	17h00	17h00	17h00										22h00	22h00	22h00	22h00
			22h00	22h00	22h00	22h00	22h00	22h00		22h00	22h00	22h00	22h00	22h00	22h00								
22h00	22h00		22h00	22h00	22h00	22h00	22h00	22h00				22h00	22h00	22h00	22h00	22h00	22h00						
18h00	18h00	18h00	18h00	18h00	18h00																		
15h00 19h00	19h00	15h00 19h00				23h00	23h00	23h00	23h00	23h00	23h00	23h00	23h00	23h00	23h00	23h00	23h00	23h00	23h00	23h00	23h00	23h00	23h00
21h30	21h30		21h30	21h30	21h30																		
									21h30	21h30	21h30	21h30	21h30	21h30	21h30						21h30	21h30	21h30
22h00	22h00		22h00	22h00				22h00	22h00	22h00	22h00	22h00											
																22h00	22h00	22h00	22h00	22h00	22h00	22h00	22h00
22h00	22h00		22h00	22h00	22h00	22h00	22h00	22h00	22h00					22h00	22h00	22h00	22h00	22h00	22h00				
	18h00	18h00	18h00	18h00	18h00	18h00	18h00		11h00 18h00				11h00 18h00	11h00 18h00	11h00 18h00	11h00 18h00	11h00 18h00	11h00 18h00	11h00 18h00	11h00 18h00	11h00 18h00	11h00 18h00	11h00 18h00
19h00	19h00	19h00	19h00	19h00				19h00	19h00	19h00	19h00	19h00								19h00	19h00	19h00	19h00
																19h00	19h00	19h00	19h00				
22h00	17h00	22h00	17h00	22h00	17h00	22h00																	
17h00	22h00	17h00	22h00	17h00	22h00	17h00																	
			11h00	11h00	11h00	11h00				19h00	19h00	19h00	19h00	19h00	19h00								
11h00 19h00	11h00 19h00	11h00 19h00			11h00 19h00	11h00 19h00	11h00 19h00	11h00 19h00				11h00 19h00	11h00 19h00	11h00 19h00	11h00 19h00			19h00	19h00	19h00	19h00	19h00	19h00
22h00	22h00		22h00	22h00	22h00	22h00	22h00			22h00	22h00	22h00	22h00	22h00	22h00	22h00	22h00	22h00	22h00				
											24h00												24h00
									11h00	11h00	11h00	11h00	11h00	11h00	11h00	11h00	11h00	11h00	11h00				
19h00	19h00	19h00		19h00	19h00	19h00	19h00	19h00	19h00		19h00	19h00	19h00	19h00	19h00	19h00	19h00	19h00	19h00	19h00	19h00	19h00	19h00
					22h00	22h00	22h00	22h00	22h00		22h00	22h00	22h00	22h00	22h00	22h00							
				22h00	22h00	22h00	22h00	22h00	22h00	22h00	22h00												
			21h30 23h30	21h30 23h30	21h30 23h30	21h30 23h30	21h30 23h30	21h30 23h30	21h30 23h30	21h30 23h30	21h30 23h30	21h30 23h30	21h30 23h30										
11h00 19h00	11h00 19h00	11h00 19h00	11h00 19h00	11h00 19h00	11h00 19h00		19h00	19h00	19h00	19h00	19h00	19h00	19h00	19h00	19h00	19h00							
	24h00	24h00	24h00	24h00	24h00	24h00		24h00	24h00	24h00	24h00	24h00	24h00		24h00	24h00	24h00	24h00	24h00	24h00	24h00	24h00	24h00
									11h00	11h00													
00	22h00																						
00	19h00	19h00	19h00	19h00	19h00					19h00	19h00	19h00	19h00	19h00									
																		19h00	19h00	19h00	19h00	19h00	19h00
						17h00	17h00	17h00	17h00	17h00	17h00	17h00											
	18h00				18h00	18h00		18h00		18h00		18h00	18h00										
			19h00																				
			10h00							10h00										10h00			
					18h00							18h00								18h00			
			17h00							17h00				21h00		16h00							



REPÈRES



AVIGNON

- 1 • Cour d'Honneur du Palais des Papes B2
- 2 • Salle du Conclave du Palais des Papes B2
- 3 • Cour du Lycée Saint-Joseph D4
- 4 • Église Saint-Joseph D4
- 5 • Gymnase Saint-Joseph D4
- 6 • Théâtre Municipal B2
- 7 • Cloître des Carmes D2
- 8 • Cloître des Célestins C5
- 9 • Église des Célestins C5
- 10 • Gymnase Aubanel D1
- 11 • Salle Benoît XII D4
- 12 • Chapelle des Pénitents blancs C3
- 13 • Maison des Côtes du Rhône C4
- 14 • Cour du Musée Calvet B4
- 15 • Jardin des Doms B1
- 16 • Métropole N.-D. des Doms B2

HORS LES MURS

- 17 • Studio Saint-Roch
- 18 • Champfleury
- 19 • Montfavet-La Verdrière
- 20 • Parc des Équippages
- 21 • Pont Saint-Bénézet

HORS AVIGNON

- 22 • Boulbon ; Carrière Redland 5
- 23 • Villeneuve les Avignon ;
La Chartreuse (Tinel, Église, Cave du Pape) 2
- 24 • Les Angles ; Forum 2

LIEUX D'EXPOSITION

- 25 • Saint-Louis d'Avignon B5
- 26 • Maison Jean-Vilar B3
- 27 • Grande Chapelle du Palais B2
- 28 • Musée du Petit Palais B1
- 29 • Maison des Côtes du Rhône C4

RENSEIGNEMENTS UTILES

- | | | |
|----|--|----|
| A5 | A • Location - Saint-Louis d'Avignon | B5 |
| A5 | B • Festival / Administration - Presse | B2 |
| F2 | C • Verger d'Urbain V | C2 |
| E4 | D • Centre de Jeunes et de Séjour | B4 |
| B1 | E • Office de Tourisme | B4 |

PRIX DES PLACES

Cour d'Honneur du Palais des Papes

	Individuels	Collectivités
Catégorie 1	190F	160F
Catégorie 2	160F	140F
Catégorie 3	130F	110F

Soirée du 28/07 : Vente uniquement au bureau de location Saint-Louis d'Avignon

Théâtre Municipal

	Individuels	Collectivités
Catégorie 1	160F	140F
Catégorie 2	130F	110F

Carrière Redland à Boulbon

	Individuels	Collectivités
Catégorie 1	190F	160F
Catégorie 2	160F	140F

Tous les autres lieux

Voir les tarifs, spectacle par spectacle, dans le calendrier central.

Tarif groupes-collectivités

Uniquement au guichet du Festival d'Avignon.

Ce tarif est accordé à partir de 10 places réservées à l'avance pour une même représentation. Il ne peut être accordé ni à l'entrée des salles, ni sur présentation de quelque carte que ce soit.

Itinéraires

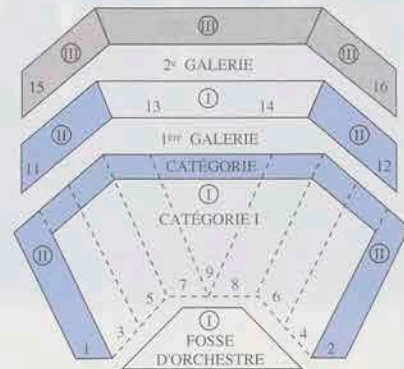
22 Carrière Redland de Boulbon (14 km) : DIR. Nîmes par le Pont de l'Europe (5). Au bout du pont, à droite, DIR. Villeneuve/Font d'Irac. Au stop, prendre à droite, DIR. Aramon. À 9,3 km, avant Aramon, prendre à gauche, DIR. Boulbon. Franchir le pont. Prendre à droite vers Boulbon et tout de suite à gauche vers la Carrière Redland.

19 Montfavet-La Verdrière (8 km) : Face au Centre Sainte-Marthe, à l'angle du supermarché Casino (F2), DIR. Orange/Valence. À 500 m, après la station essence, à droite DIR. Morières (N100). Tout droit (2 km), au grand rond-point Realpanier, DIR. Cavaillon/Montfavet (N107) : avenue des Aulnes. Prendre la deuxième à gauche, chemin de la Préfète. Tout droit (1,3 km) jusqu'au parking du collège Tavan.

18 Champfleury (10 minutes à pied) : De la porte St-Charles, (B5) prendre l'avenue du Blanchissage. Au bout de l'avenue, prendre à droite le boulevard Jules Ferry, puis la direction Maison pour tous.

23 La Chartreuse (3,5 km) : Porte de l'Oulle, prendre le Pont Daladier (A2). Traverser les deux bras du Rhône. Après le pont, prendre à droite DIR. Villeneuve-centre/Roquemaure. Suivre la direction Roquemaure. Après 2 km, prendre au 3^e feu à gauche, parking de la Chartreuse.

Cour d'Honneur du Palais des Papes

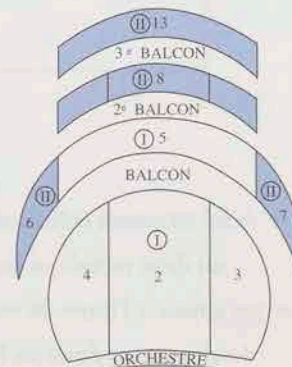


Catégorie I

Catégorie II

Catégorie III

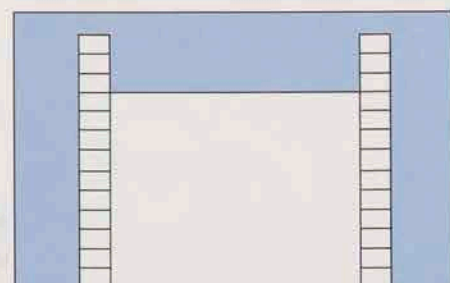
Théâtre municipal



Catégorie I

Catégorie II

Carrière Redland à Boulbon



Catégorie 1

Catégorie 2



Leur talent est reconnu.
Nul n'est censé ignorer
leurs droits.

Juillet 1985, 200 ans après les auteurs,
la loi reconnaît enfin aux Artistes-Interprètes leurs droits de propriété intellectuelle :
un droit moral qui les protège et un droit d'autoriser qui rémunère leur talent.
Plus que jamais, à l'heure du multimédia et des autoroutes de l'information, l'ADAMI doit défendre et
développer ces droits en France et dans le monde. Ainsi, l'ADAMI percevra et répartira
efficacement au profit des Artistes-Interprètes la rémunération due à leur talent.
Face à ces enjeux, l'ADAMI demeure aux côtés des Artistes-Interprètes afin
qu'ils soient sur le devant de la scène.



Artistes Interprètes
Votre talent a des droits

3615
code
ADAMI

BACON, LE RING DE LA DOULEUR

Texte de Pierre Charras

Lu par **André Marcon**
Collaboration artistique, Michel Archimbaud

Face aux êtres convulsifs de Francis Bacon, un visiteur voit surgir du fond de sa mémoire les hommes qui crient comme des bêtes, les bêtes qui crient comme des hommes. Tous les chagrins difformes qui l'ont constitué homme.

*Éd. Ramsay-Archimbaud*21 JUILLET À 11 H ET À 18 H
ÉGLISE DES CÉLESTINS**TEXTE NU**Proposé par Claude Santelli
Sur une idée de Jean-Claude Camière

Chaque jour un comédien lit un texte autour du théâtre :

Pierre Arditi, Roland Bertin, Dominique Blanc, Gérard Desarthe,
Françoise Fabian, Denise Gence, Anouk Grinberg,
Didier Sandre, Nada Strancar et Jean-Louis TrintignantProgramme détaillé disponible début juillet,
Bureau de location du Festival (Saint-Louis d'Avignon)Coproduction Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD),
France Culture18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26 ET 27 JUILLET À 19 H
MUSÉE CALVET**PAROLES D'ACTEURS***Une leçon de théâtre*Par **Gérard Desarthe**

Un homme de théâtre transmet son expérience à dix jeunes comédiens choisis parmi les quarante participants de « Talents Cannes 96 ».

Renseignements et programme début juillet,
Bureau de location du Festival (Saint-Louis d'Avignon)
Production Adami22, 23, 24, 25 ET 26 JUILLET
SAINT-LOUIS D'AVIGNON
SUR INSCRIPTION - ENTRÉE LIBRE**LECTURES-RENCONTRES***Capitales de l'amour*Présentation des textes par **Guilène Ferret**
en présence des auteurs

17 JUILLET

L'Usage de la vie
de **Christine Angot**Prix Bernard Dort du Festival de Maubeuge
lue par **Élisabeth Macocco**

18 JUILLET

Les auteurs en résidence de compagnonnage

durant l'hiver 95 et le printemps 96, lisent leurs textes et donnent à découvrir d'autres écritures. Les douze auteurs sont présents chaque jour, mais la soirée est chaque fois orchestrée par un « duo » différent :

Jean-Marie Piemme - Patrick Lerch - 19 JUILLET

Roland Fichet - Fanny Mentré - 20 JUILLET

Noëlle Renaude - Patrick Kermann - 21 JUILLET

Michel Azama - Luc Tartar - 22 JUILLET

Didier-Georges Gabily - Alain Béhar - 23 JUILLET

Philippe Minyana - Kossi Éfoui - 24 JUILLET

Bourses de résidence de la direction du Théâtre et des Spectacles,
du Centre national du Livre,
du Centre régional des Lettres du Languedoc-Roussillon,
du ministère de la Communauté française de Belgique

CAVE DU PAPE À 17 H - ENTRÉE LIBRE

À LA BOUTIQUE DU FESTIVAL

Vous trouverez
les médailles commémoratives
du 50^e festival,
les affiches, les tee-shirts...

PLACE DE L'HORLOGE
AVIGNON

THÉÂTRE

FRANCE CULTURE AU FESTIVAL

NE TUE TON PÈRE QU'À BON ESCIENT

Tragédie

de Gilbert Lely
&

SOLOMONIE LA POSSÉDÉE

Poème dramatique tiré du conte d'Alexei Remizov

par Gilbert Lely

Mise en scène, Christian Rist

Scénographie, Danièle Virlovet

Lumière, Ghislaine Gonzalès

Musique, Jean-Michel Deliers et Denis Zaidman

Avec Fejria Deliba, Gilles Dumesnil, Christian Fournier,

Laure Huselstein, Hélène Leroux, Isabelle Morane, Jean-Michel

Deliers et Denis Zaidman

Création

Elle poignarde son père pour offrir la toison d'or à son amant. C'est Médée, « prodigieuse garce précipitée en des aventures de chair et de sang » par Jason. Mais l'ingrat l'abandonne. Moralité : « J'ai perdu le bénéfice de mon crime ». Solomonie, elle, a vraiment existé, une jeune villageoise russe du 17^e siècle, célébrée par la chronique. Elle ne songeait qu'à servir Dieu, mais, au cours de sa nuit de noces, ce sont les démons qui ont pris possession d'elle. Ils la martyrisaient en d'épouvantables et voluptueux sabbats. Elle fut délivrée un matin de grand soleil.

Deux créatures, « ressuscitées » par le théâtre, deux courtes fables dramatiques, tendues d'humour noir et somptueusement écrites, qui, portées à la scène pour la première fois, devraient attirer l'attention sur un auteur étrangement ignoré. Gilbert Lely (1904-1985), connu surtout comme biographe de Sade, fut aussi un poète, historiographe et traducteur considérable, auquel Christian Rist a voulu rendre hommage comme à un classique maudit du 20^e siècle. « Tes fantômes sont sans merci, chiens d'une férocité aiguë. Tu ne t'en laisses pas déchirer ; tu les dresses à faire le beau ».

Production Studio Classique, France Culture, Studio Productions et Maison de la Poésie

Avec le concours de l'Adami

26

13, 14, 15, 16, 17, 18 ET 19 JUILLET À 18 H

ÉGLISE DES CÉLESTINS

LECTURES

FRANCE CULTURE AU FESTIVAL



FIGURES DE L'AMOUR

Lectures-Spectacles

Poèmes et proses de René Char

Lus par Dominique Blanc et Michel Piccoli avec Paul Veyne
13 ET 14 JUILLET À 24 H - MUSÉE CALVET

Pour Gilbert Lely

Quatre lectures proposées par Christian Rist :

Le Diadème de l'évidence

Œuvres poétiques et poésies sotadiques de Gilbert Lely

Lecture dirigée par Christian Rist

Tout ce que signe Sade est amour

Pages arrachées aux écrits de Sade et de Gilbert Lely

Lecture dirigée par Michel de Maulne et interprétée par

Christian Crozet, Michel de Maulne et Ophélie Orecchia

Six métamorphoses d'Ovide

Traduites et adaptées en vers libres par Gilbert Lely

Avec Fejria Deliba, Gilles Dumesnil, Christian Fournier,

Laure Huselstein, Hélène Leroux, Isabelle Morane

La Folie Tristan

Poème anglo-normand du XII^e siècle, librement traduit par Gilbert Lely

Lecture dirigée par Isabelle Grellet et Christian Rist

Avec les élèves du Lycée Montaigne

Atelier de pratique théâtrale de la Maison du Geste et de l'Image

15, 16, 17 ET 18 JUILLET À 24 H - MUSÉE CALVET

Vita Nova

de Dante Alighieri

Texte français, Alain de Libera. Adaptation scénique, Lulu Ménasé

Musique originale, Giovanna Marini

Par le Quatuor Ars Nova, direction Philippe Nahon

Avec Marcel Bozonnet

20, 21, 22, 23 ET 24 JUILLET À 24 H - MUSÉE CALVET

Le Gars

de Marina Tsvetaeva

Avec Raphaëlle Giltis et Édith Scob

Musique originale, David Lewis

26, 27, 28, 29 ET 30 JUILLET À 24 H - MUSÉE CALVET

PAROLES D'ALGÉRIE

En collaboration avec la SACD

À chasser son jugement

Kaki Ould Abderahmane

Traduction, Benyoussef Messaoud

comédie satirique inédite en français

Lecture avec Sid Ahmed Agoumi, Sonia...

21 JUILLET À 11 H - MUSÉE CALVET

Les voiles

Abdelkader Alloula

Traduction, Benyoussef Messaoud

Après Les Généreux, créé à Avignon en 1995

Lecture dirigée par Jean-Yves Lazennec avec Sid Ahmed Agoumi

Présentation, Benamar Medienne

22 JUILLET À 11 H - MUSÉE CALVET

LECTURES

FRANCE CULTURE AU FESTIVAL

ÉCRIRE LES LANGUES FRANÇAISES

Lectures-Rencontres avec

Hector Bianciotti - 10 JUILLET

René Depestre - 11 JUILLET

Kenneth White - 12 JUILLET

MUSÉE CALVET - À 22 H

FEUILLETONS RADIOPHONIQUES

Enregistrements publics

Vie recomposée de Jean Vilar

Chronique documentaire et dramatique par Françoise Séloron

9, 10 ET 11 JUILLET À 18 H - MUSÉE CALVET

« *Tendre est la nuit* »

disait Francis Scott Fitzgerald

Feuilleton composé par Roger Grenier,

réalisé par Christine Bernard-Sugy.

28, 29 ET 30 JUILLET À 18 H - MUSÉE CALVET

NUITS DES ONDES

Cinq nuits d'écoute radiophonique

Avec Jean Vilar, Avignon 1947-1970

Par Madeleine Sola et Alain Trutat

L'acteur, métier, passion

Par Blandine Masson,

en collaboration avec l'Académie expérimentale des théâtres

Denis Lavant, Christiane Cohendy, David Bennent,

Martial Di Fonzo Bo, Michel Piccoli, Redjep Mitrovitsa,

Andrzej Seweryn, Christine Fersen, Valérie Dréville,

Anouk Grinberg, Philippe Morier-Genoud...

Entretiens inédits recueillis par Michèle Kokosowski

Pour Marguerite Duras

par Jean-Marc Turine

Adaptations radiophoniques, théâtre et entretiens inédits

Avec le concours de l'INA, de la SACEM, et l'aimable autorisation de l'Office de Tourisme d'Avignon

15, 16, 17, 18 ET 19 JUILLET À 22 H

PONT SAINT-BÉNEZET

DÉBAT

Pourquoi les festivals ?

Avec l'Association des directeurs des Affaires culturelles des grandes villes de France

20 JUILLET À 11 H

MUSÉE CALVET

PROJECTIONS

arte EN AVIGNON

MAISON DES CÔTES DU RHÔNE

DU 9 JUILLET AU 3 AOÛT

« *Avignon. Passions publiques* »

Projection permanente du film réalisé par Patrick Barbéris

(1996 - 90 mn)

L'histoire d'un festival, sa naissance légendaire, ses métamorphoses successives, son ouverture au monde.

De nombreuses archives de l'INA et Pathé (...) nous font revivre

les 50 festivals d'Avignon jalonnés de commentaires

de grands acteurs de cette épopée devenue mythique.

Diffusion sur ARTE mardi 2 juillet à 21h40

SAINT-LOUIS D'AVIGNON

LUNDI 15 JUILLET

11H: *Jean Vilar, Aventure et Passion* (1991 - 60 mn)

Réalisation : Marcel Teulade

15H30: *Électre de Sophocle* (1988 - 105 mn)

Mise en scène : Antoine Vitez

Réalisation : Hugo Santiago

Avec Évelyne Istria, Jean-Claude Jay, Redjep Mitrovitsa, Éric Frey...

MARDI 16 JUILLET

11H: *Théâtre présent-passé, autour de Don Juan* (1993-60 mn)

Proposé par Bernard Dort • Réalisation : Jeanne Labrune

15H30: *La Bête dans la jungle de Henry James* (1989-100 mn)

Adaptation : Marguerite Duras

Mise en scène : Alfredo Anas

Réalisation : Benoît Jacquot

Avec Samy Frey, Delphine Seyrig

MERCREDI 17 JUILLET

11H: *Tennessee Williams* (1996-90 mn)

Réalisation : Merrill Brockway - *Avant-première*

15H30: *La Comédie-Française ou l'amour joué*

Réalisation : Frédéric Wiseman (1995 - 220 mn) - *Avant-première*

JEUDI 18 JUILLET

11H: *Patrice Chéreau, Pascal Gregory, une autre solitude*

(1995-75 mn)

Réalisation : Stéphane Metge

Avec Patrice Chéreau, Pascal Gregory

15H30: *Retour au désert de Bernard-Marie Koltès* (1996-120 mn)

Mise en scène : Jacques Nichet - *Avant-première*

VENDREDI 19 JUILLET

11H: *Entretien Nathalie Sarraute - Claude Régy* (1989-100 mn)

Réalisation : Claude Régy

15H30: *Pour un oui, pour un non de Nathalie Sarraute*

(1989-57 mn) Réalisation : Jacques Doillon

Avec André Dussolier, Jean-Louis Trintignant

SAMEDI 20 JUILLET

11H: *Jours et nuits du théâtre* (1991-100 mn)

Auteurs : Denys Clerval et François Porcile

Réalisation : François Porcile

15H30: *Vu d'Ici* (1995-60 mn)

Chorégraphie de Carolyn Carlson

Réalisation : Charles Picq - *Avant-première*

Carolyn Carlson, le défi de la performance (1996-30 mn)

Réalisation : Charles Picq - *Avant-première*

Ce programme, détaillé et complété, sera disponible début juillet, au bureau de location du Festival (Saint-Louis d'Avignon)

THÉÂTRE MUSICAL

COMMENTAIRES

Musique et mise en scène, Georges Aperghis

Texte, Philippe Minyana

Décor et costumes, Yvett Rotscheid

Lumière, Daniel Levy

Vidéo, Jean-Baptiste Mathieu

Avec Elena Andreyev (violoncelle),

Jozef Houben et Christophe Huysman (comédiens),

Vincent Leterme (piano), Françoise Rivalland (percussion),

Pascal Sausy (chant) et Geneviève Strosser (alto)

Création

On est tous dans le commentaire du matin au soir, ce n'est ni bien ni mal, c'est comme ça, dit Georges Aperghis. Les musiques se commentent entre elles, le texte commente le texte, les acteurs commentent les musiciens, les musiciens commentent les acteurs, etc. Le commentaire est une espèce de lierre qui bouffe la forêt, dit-il.

Ce ping pong entre langage et métalangage, texte, intertexte, prétexte et contexte, ce gigantesque hypertexte qui nous épate et, mine de rien, nous noyaute, il allait de soi que le fondateur de l'Atelier théâtre et musique, l'ATEM, aurait envie de s'en emparer. Pour nous le commenter. Avec des sons et des mots, des positions et des dispositifs, des balbutiements et des ahanements, comme à l'accoutumée. Avec Philippe Minyana, il invente un univers où les variations sont reines, où les petits faits divers individuels sont confrontés aux perspectives du vaste monde et où l'histoire commune à tous les personnages dérive au fur et à mesure des histoires de chacun d'eux. Parce qu'aucun commentaire, même le plus simple, n'est innocent et que tous, mine de rien, modifient le grand organisme symphonique.

Production ATEM-Théâtre Nanterre-Amandiers,
Bayensches Staatsschauspiel-Marstall (Munich),
Hebbel Theater (Berlin)
Avec le concours de l'Adami

28

21, 22, 23, 24, 25 ET 26 JUILLET À 19 H

SALLE BENOÎT XII

MEREDITH MONK EN CONCERT

Oeuvres a cappella

Composées et chantées par Meredith Monk

Sélections de *Songs from the Hill* (1977), *Light Songs* (1988)
et de *Volcano Songs* (1994)

Oeuvres pour voix et piano (1971-1993)

Composées et chantées par Meredith Monk

*Gotham Lullaby, Travelling, Madwoman's Vision, Choosing
Companions* (d'après l'opéra *Atlas*), *The Tale, New York Requiem*

27, 28, 29 ET 30 JUILLET À 19 H - GYMNASÉ AUBANEL

POLITICS OF QUIET

(titre provisoire)

*Musique, chorégraphie et mise en scène,
Meredith Monk*

Conseiller artistique, Pablo Vela

Scénographie, Paul Krajniak

Lumière, Tony Giovannetti

Son, David Meschter

Costumes, Carol Ann Pelletier

Décor, Debby Lee Cohen

Avec Carlos Arévalo, Theo Bleckmann, Thomas Bogdan, Janis
Brenner, Allison Easter, Dina Emerson, Katie Geissinger, Ching
Gonzalez, Stephen Kalm, Randall Wong
Et Harry Huff, Allison Sniffen (musiciens)

Création en France

Les images sont sonores et Meredith Monk les appelle des « paysages ». Danseuse, chanteuse, chorégraphe, cinéaste, elle n'appartient à aucune catégorie, et peut-être n'appartient-elle à aucune époque précise, elle qui s'est engagée dans tous les combats de la modernité, pionnière de la performance interdisciplinaire, qui pourtant est à la recherche constante d'une forme de langage total au plus proche des origines du monde. Dans notre civilisation occidentale, la musique, le théâtre et la danse se sont éparpillés, alors qu'ils s'épanouissent de façon fusionnelle dans d'autres cultures, comme par exemple dans le kabuki ou le kathakali. Comment retrouver le paradis perdu de la totalité ? En retrouvant l'unité des sentiments, des émotions, en commençant par la vie intérieure, répond-elle.

Elle explore aujourd'hui cette vie intérieure dans un univers élargi : l'éternelle quête artistique, confrontée aux emballlements des technologies affolées. Face aux séductions et aux élégances du modernisme, elle nous rappelle qu'il faut parfois étouffer les bruits et nier les différences afin de garder une place à la cérémonie de la méditation.

Coproduction Mary Flagler Cary, Chantable Trust, Meet the
Composer/Reader's Digest Commissioning Program
avec le National Endowment for the Arts, Lila Wallace-Reader's Digest Fund
et le New York State Council on the Arts
Avec le soutien de AT&T Foundation, Aaron Copland Fund for Music,
Harkness Foundation for Dance, Heathcote Art Foundation,
Rockefeller Foundation et Andy Warhol Foundation for the Visual Arts

26, 27, 28, 29 ET 30 JUILLET À 22 H

GYMNASÉ AUBANEL

BILL T. JONES/ARNIE ZANE DANCE COMPANY

Chorégraphies, Bill T. Jones

Ursonate (1996)

Musique, Kurt Schwitters

Sur la place

Musique, Jacques Brel

D-Man in the Waters (1989)

Musique, Felix Mendelssohn

Lumière, Robert Wierzel

Costumes, TBA et la compagnie pour *D-Man in the Waters*

Avec Lelani Barrett, Alexandra Beller, Josie Coyoc,

Mark Davis, Lawrence Goldhuber, Bill T. Jones, Keith Johnson,

Rosalynde LeBlanc, Marc Mann, Odile Reine-Adelaide,

Daniel Russel, Maya Saffrin, Colleen Thomas,

Gordon F. White et Christopher Butterfield (soliste)

Ursonate : Création en France

Sur la place : Création mondiale

Bill T. Jones a toujours situé son art dans le monde, au service des vivants et des grandes questions de l'humanité. Cette année, il nous revient avec des œuvres au propos moins engagé, plus secret, plus abstrait. Comme si son corps s'était assagi, entré peut-être dans une certaine spiritualité, une autre rendresse.

Ursonate est un poème, une sorte d'exercice pour la voix, de Kurt Schwitters, plus connu pour ses collages, un poème qu'Arp appelait une « sonate pré-syllabique ». Dans ce poème, Schwitters explore les rythmes atonaux et une phonétique atypique, les sons au delà des mots mais liés pourtant aux mots. *Sur la place*, autre création, est un duo sur des musiques de Jacques Brel. Mais bien sûr, aussi, sur les mots de Jacques Brel, son monde de douleurs et de cynisme. *D-Man in the Waters* date de 1989. C'est un travail collectif sur une musique de Mendelssohn, basée sur la métaphore de l'eau et la fluidité des mouvements. « On a rarement vu une compagnie de danse déployer sur scène une telle énergie, une telle exaltation... *D-Man in the Waters* est le genre de spectacle qui rend le public enthousiaste et l'éblouit » (Anna Kisselgoff, New-York Times).

Production Bill T. Jones/Arnie Zane Dance Company
Avec l'intervention de la Société Robert Julliat

BONJOUR MADAME, COMMENT ALLEZ-VOUS AUJOURD'HUI, IL FAIT BEAU, IL VA SANS DOUTE PLEUVOIR, ETCETERA

Mise en scène, Alain Platel

Les Ballets C. de la B.

Musique, Craig Weston

Scénographie, William Philips

Lumière, Marc Vandemeulen

Avec Koen Augustijnen, Ronald Burchi, Francisco Camacho,

Samuel Louwyck, Hans van Den Broek, Noël van Kelst,

Abdelaziz Sarrokh, Isnelle da Silveira, Nelis Cosyns,

Necati Köylü, Antoine Vereecke

Le titre de cette pièce est une citation de Marguerite Duras qui veut signifier ainsi que tous les espoirs et tous les désespoirs peuvent être exprimés dans des phrases apparemment banales. Trois adolescents injoignent les mouvements des hommes, parfois complices de leurs jeux brutaux et mystérieux, finalement victimes de cette brutalité. C'est alors que LA femme déboule et bouscule tout. Mille choses se passent entre eux, entre leurs corps, tous ces rapports, tous ces mouvements de l'âme qui peuvent si bien se dire, ou se masquer, sous les gestes ordinaires.

Alain Platel et les Ballets C. de la B. (pour « Contemporains de la Belgique ») ont pris l'habitude de réunir et de confronter des non-danseurs à des danseurs professionnels et depuis sont toujours restés fidèles à ce principe. Sur scène, pas d'étoiles, mais des personnalités ayant leur propre histoire à raconter. La distribution est ainsi un reflet de la société. Ils ne font pas de théâtre politique à proprement parler, mais ils pratiquent une curieuse forme d'engagement, longtemps latent, désormais manifeste.

Production Les Ballets C. de la B.
en coproduction avec le Ministère de la Communauté flamande,
Kunstencentrum Vooruit de Gand, Noordstarfonds,
Agref N.V. et Ibis Hôtels
Avec le concours de l'Adam

31 JUILLET, 1^{er}, 2 ET 3 AOÛT À 22 H

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

19, 20, 21, 22, 23 ET 24 JUILLET À 22 H

CLOÎTRE DES CARMES

DANSE

LES COMMENTAIRES D'HABACUC

Chorégraphie, Josef Nadj

Musique, Stevan Kovac Tickmayer

Scénographie, Goury

Lumière, Rémi Nicolas

Avec Denes Debrei, Peter Gemza, Mathilde Lapostolle, Nasser Martin-Gousset, Ivan Mathis, Frank Micheletti,

Josef Nadj, Cynthia Phung-Ngnoc, Gyork Szakonyi, Valéri Volf

Création

« L'histoire de l'univers – et dans celle-ci nos vies et le plus ténu détail de nos vies – est le texte que produit un dieu subalterne pour s'entendre avec un démon ». Josef Nadj cite ainsi Jorge Luis Borges. Pour décrire cette malédiction, il ajoute, non sans une certaine jubilation, que tout cela se passe dans un labyrinthe, réel ou métaphorique, où quelque monstre ne peut manquer de guetter, aux détours d'un couloir, le héros égaré. C'est ce labyrinthe, poétique et infernal, que Nadj représente, à partir des thèmes infiniment hybrides de Borges, dont la pierre angulaire est la vraie nature du temps, ses anachronismes, son infini, les mystères de sa mémoire, l'illusion de son histoire.

Pour Borges, le paradis c'est une immense bibliothèque, où se côtoient tous les livres du monde dans les juxtapositions les plus bizarres. Pour Nadj, le paradis c'est peut-être un souk hétéroclite, où se confrontent les arts et les esprits les plus divers, des plus nobles aux plus roturiers. La rencontre de ces deux univers baroques était dans un certain ordre des choses, qui doute du réel et lui préfère les fantaisies de l'artifice.

Coproduction Centre chorégraphique national d'Orléans.
Theater der Stadt Remscheid, Hebbel Theater-Berlin
Avec le soutien du Carré Saint-Vincent-scène nationale d'Orléans
et du Théâtre de la Ville-Paris.

30

11, 12, 13, 14, 15 ET 16 JUILLET À 19 H

GYMNASE AUBANEL

SCANDAL POINT

Conception et chorégraphie, François Raffinot

Musique, *Sympathy for the Devil* The Rolling Stones

Lumière, Françoise Michel

Costumes, Hermès-Paris

Avec Sarah Crépin, Bernard Estrabaut, Emmanuelle Facquet,
Virginie Mirbeau, Patrick Rébus, Emmanuelle Vo-Dinh

(distribution en cours)

Création

« Et soudain on le retrouva partout, sur les poitrines des jeunes filles et dans les vitrines protégées par des grilles, il était un défi et un avertissement. *Sympathy for the Devil*: un coup de fouet pour un vieux succès... »

« Trente-cinq minutes plus tard Saladin Chamcha était à Scandal Point, debout devant la porte de son enfance, avec sa sacoche et ses sacs pour costumes, regardant le système vidéo d'importation qui gardait l'entrée. On avait peint des slogans contre la drogue sur le mur d'enceinte : LES RÊVES SE NOIENT/QUAND LE SUCRE EST BRUN. Et : L'AVENIR EST NOIR/QUAND LE SUCRE EST BRUN. »

Salman Rushdie, *Les versets sataniques*.

Certaines voix vivantes sont aujourd'hui privées de corps, nous dit François Raffinot. À chaque fois, il s'agit d'une écriture très physique comme si un tel investissement dans l'écriture conduisait irrévocablement à exposer le corps au danger et l'obligeait à se replier en lieu sûr. « Ces voix possèdent une réelle lumière, inégalable, dont j'ai toujours voulu éblouir les danses, en tentant de maintenir la haute énergie que ces paroles dépensent. »

Production Centre chorégraphique national du Havre Haute-Normandie-
François Raffinot
Coproduction Le Volcan-Le Havre, l'Arsenal-Metz
Avec l'aide de la région Haute-Normandie, de la ville du Havre
et du ministère de la Culture, direction de la Musique et de la Danse,
délégation à la Danse.
Avec le soutien de Hermès-Paris

26, 27, 28, 29 ET 30 JUILLET À 22 H

CLOÎTRE DES CÉLESTINS

L'ATELIER EN PIÈCES

*Chorégraphie, Mathilde Monnier*Centre chorégraphique national
de Montpellier Languedoc-RoussillonAvec Lluís Ayet, Germana Civera, Herman Diephuis,
Corinne Garcia, Joel Lüecht, Benjamin Massé-Lassaque,

Rita Quaglia et Eszter Salamon

Scénographie, Annie Tolleter

Lumière, Éric Wurtz

Costumes, Christine Vargas

Musique, David Moss

Intervention sonore, Christophe Séchet

Installation vidéo, Valérie Umréa,

Kanim Zeriahen et Jocelyne Ruiz

SALTO MORTAL

Conception, Toméu Vergès

Avec Anne Koren, Roser Montllo, Alvaro Morell,

Anna Rodriguez, Brigitte Seth, Toméu Vergès

Collaboration artistique, Jean-François Peyret

Lumière, Daniel Levy

Costumes, Cidalia da Costa

Décor, Emmanuel Clolus

Son, Frédéric Prin

Création

Certains ne parlent pas. Parce qu'ils se sont retirés du monde, ou parce que les mots leur manquent, peut-être parce qu'ils n'ont rien de commun avec les autres, ceux de la normalité. Mathilde Monnier tente de les rejoindre un temps, d'explorer leurs territoires. Elle observe leurs rythmes, elle suit à la trace leurs parcours, elle recommence leurs gestes. Elle se mer littéralement à leur place. Comment pénétrer dans ces « forteresses » qui semblent vides, les comprendre, ne serait-ce qu'un instant, sinon en imitant minutieusement, humblement, les expressions, les postures, les répétitions ? Parce qu'aucune gestuelle ne lui est étrangère, elle ne pouvait que se passionner pour les plus étranges. À la recherche du sens que produit leur corps, en lieu et place du langage, elle cherche ce qui pourrait être l'origine essentielle de la danse.

Dans l'espace nu, rectangulaire et blanc, elle fait cohabiter spectateurs et danseurs, tous visibles dans la lumière, tous proches dans les univers sonores de David Moss. Solidaires, le temps d'une représentation, les muets comme les bavards, dans un nouveau code commun de conduite et de discours.

Coproduction Centre chorégraphique national
de Montpellier Languedoc-Roussillon, Centre international de Bagnolet
pour les œuvres chorégraphiques Seine-Saint-Denis
Avec le soutien du Conseil général de Seine-Saint-Denis
Résidence de création Le Quartz de Brest

Dans *Salto mortal*, il n'y a pas de personnages. Au commencement il y a le corps et si la proximité est grande avec la forme théâtrale, on est loin de toute linéarité ou tentative de narration. Ici tout éclate continuellement, tout fuit à chaque instant. On oublie, on dort, on meurt et on se relève. On croit être ancré dans la réalité et on s'aperçoit que ce n'était qu'un rêve, et un autre et un autre encore. Ce qui avait commencé comme un divertissement, un jeu, tourne petit à petit au cauchemar. Personne ne sait plus qui il est, ni où il se trouve. Chacun n'est, peut-être, que le prisonnier de son propre rêve. Chacun se demande comment s'évader ? Il faudrait s'évader, oui, mais par où ? Ce monde-ci n'a ni porte ni fenêtre. Par où sortir ? Où est le réel ?

Roi du coq à l'âne, Toméu Vergès procède par sauts et par ruptures. Il persiste dans cet univers ludique, humoristique et grinçant qui prévalait dans ses pièces précédentes. Cette fois-ci, il s'y installe plus que jamais, utilisant l'absurde comme un pied de nez aux certitudes.

Coproduction Mandrake,
Les Gêmeaux-Sceaux-scène nationale,
Ville de Montreuil-ADAC-Saison de la Danse
Avec le soutien à la création du Conseil général de Seine-Saint-Denis,
dans le cadre d'une résidence annuelle
Avec le concours de l'Adami

10, 12 ET 14 JUILLET À 15 H ET À 19 H

11 ET 13 JUILLET À 19 H

GYMNASE SAINT-JOSEPH

29, 30, 31 JUILLET, 1^{er} ET 2 AOÛT À 19 H

SALLE BENOÎT XII

DANSE

QUATRE SOLOS

Icare - Création

Chorégraphie, Claude Brumachon
Interprété par Benjamin Lamarche

Création musicale, Christine Groult
Lumière, Olivier Tessier
Centre chorégraphique national de Nantes

Moments nomades - Création

Chorégraphie & interprétation, Ingeborg Liptay

Musique Eberhard Weber et Renaud Garcia-Fons

& Terre du Ciel

Chorégraphie & interprétation, Ingeborg Liptay

Musique, Arvo Pärt

Poésie, Max Rouquette

Décor, Fred André Holzer

Lumière, Frédéric Dugied

Costumes, Régina Maxwell

Compagnie Ici et Maintenant (Montpellier)

La Fugue - Création

Chorégraphie & interprétation, Christine Bastin

Costume, Donat Marchand

Lumières, Dominique Mabileau

Compagnie Christine Bastin

« Immédiatement ! là, tout de suite » - Création

Petite pièce tout seul ou presque...

Chorégraphie & interprétation, Georges Appaix

Décor et costumes, Brigitte Garcia

Son, Olivier Renouf

Lumière, Yves Godin

Quatre solos présentés en collaboration avec les Hivernales d'Avignon, quatre chorégraphes déjà affirmés dans le paysage de la danse contemporaine française, chacun prenant le risque de mettre en jeu sa personnalité et son expérience, seul face au public.

Né à Rouen en 1959, **Claude Brumachon** entame une carrière de danseur aux Ballets de la Cité en 1979. Initiateur d'un groupe de recherche avec Benjamin Lamarche qui sera son assistant et son interprète privilégié, il forme sa propre compagnie et reçoit pour *Texane*, trois prix au Concours international de Bagnolet. Claude Brumachon et Benjamin Lamarche, aujourd'hui co-directeurs du Centre chorégraphique national de Nantes, comptent onze pièces à leur répertoire dont *Icare*, solo créé pour le cinquantième Festival.

Élève de Kurt Joos à la Folkwangschule (Allemagne), **Ingeborg Liptay** travaille avec Karin Waehner à Paris. Lauréate du Clark Center for Performing Arts (New-York), professeur et chorégraphe à la Schola Cantorum (Paris) et dans de nombreux stages et écoles, elle s'installe à Montpellier en solitaire. On la redécouvre en solo à partir de 1993. Associée à des musiciens, des poètes, des peintres, elle présente des créations étonnantes.

Programme élaboré avec les Hivernales d'Avignon

Christine Bastin a commencé la danse à Lille avec Anne-Marie Debate, directement inspirée des travaux de Jacques Copeau, dont elle retient la musicalité, la théâtralité et un goût profond du spectacle. Elle dansera très tôt dans des lieux aussi divers que rues, opéras, cathédrales, jardins, théâtres, parvis. En 1982, à Paris, elle entre dans la Compagnie Christine Gérard où elle apprend la technique Nikolais qu'elle approfondit avec Alvin Nikolais, Murray Louis, Susan Buirge et Carolyn Carlson ; elle travaille également la technique classique avec Joëlle Mazet et Andreï Glegolski. Pour le Festival, elle présente son premier solo.

Après une formation scientifique et aussi de saxophoniste, **Georges Appaix** commence la danse contemporaine avec Odile Duboc à Aix en Provence. En 1984, il crée la compagnie La Liseuse à Marseille. À son actif, une quinzaine de créations, verbe chantant et corps musical : un style particulier, unique en son genre. Ce solo est sa dernière création, pour le Festival 96.

Avec l'aide du Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur
Avec le concours de l'Adami

32

ICARE :

11, 12, 13, 14, JUILLET À 11 H ET À 19 H

MOMENTS NOMADES & TERRE DU CIEL :

17, 18, 19, 20 JUILLET À 11 H ET À 19 H

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

LA FUGUE :

23, 24, 25, 26 JUILLET À 11 H ET À 19 H

« IMMÉDIATEMENT ! LÀ, TOUT DE SUITE »

29, 30, 31 JUILLET, 1^{er} AOÛT À 11 H ET À 19 H

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

CHANTER LES LANGUES FRANÇAISES



Douze concerts
Programme musical de France Culture

Québec : Louise Forestier

Présentation, François-Régis Barbry
12 JUILLET À 11 H ET À 19 H
MUSÉE CALVET

Wallonie-Bruxelles : Christiane Stefanski et Jean-Louis Daulne

Présentation, David Jisse
13 JUILLET À 11 H ET À 19 H
MUSÉE CALVET

Haïti : James Germain

Présentation Jacques Erwan
14 JUILLET À 11 H ET À 19 H
MUSÉE CALVET

Afrique : Francis Bebey

Présentation, Gérard Tourtrol
15 JUILLET À 11 H ET À 19 H
MUSÉE CALVET

Martinique : Dédé Saint-Prix, Ti'Raoul et Joby Bernabé

Présentation, Caroline Bourgine
16 JUILLET À 11 H ET À 19 H
MUSÉE CALVET

France : Héléne Martin

Accompagnée de Jean Cohen-Solal
Présentation, François-Régis Barbry
17 JUILLET À 11 H ET À 19 H
MUSÉE CALVET

LES MESSES DU FESTIVAL

Messe de Johannes Brahms (1833-1897)

Luc Antonini (orgue) et l'Ensemble vocal d'Avignon.

Sous la direction de Georges Durand

Brahms s'intéressa très tôt aux chœurs qu'il dirigea lui-même à Hambourg et à la cour princière de Detmold. C'est en 1856 qu'il écrivit les éléments d'une messe catholique. Ces compositions, demeurées ignorées, ont été récemment publiées.

La maîtrise de Brahms s'y exprime pleinement.

L'œuvre est écrite pour chœur à 4 et 5 voix et orgue.

14 JUILLET À 10 H
MÉTROPOLE N.-D. DES DOMS

Messe d'André Caplet (1878-1925)

Maîtrise Gabriel Fauré de Marseille

Sous la direction de Thérèse Farré-Fizio

La Messe à trois voix, dite « des Petits de Saint-Eustache

La Forêt » est une oraison d'une grande pureté, renouvelant l'esprit de la polyphonie médiévale.

Un chef-d'œuvre de la musique sacrée du XX^e siècle.

21 JUILLET À 10 H
MÉTROPOLE N.-D. DES DOMS

Messe modale de Jehan Alain (1911-1940)

Avec Christine Rigaud (soprano),

Pétra Ahlander (mezzo-soprano), Odile Brückert (flûte),

Luc Antonini (orgue), sous la direction d'Ivan Domzalski

Connu comme l'un des maîtres de l'orgue du XX^e siècle,

Jehan Alain a aussi dirigé des chœurs.

Il écrit une « Messe modale » pour voix féminines, flûte et orgue.

« La musique, écrit Jehan Alain, est faite pour traduire les états d'âme, surtout l'évolution d'un état d'âme. (...) Ne pas essayer de traduire un sentiment unique, fût-ce un sentiment éternel. »

Réalisation du Centre national d'Insertion professionnelle d'Art Lyrique (CNIPAL)

28 JUILLET À 10 H - MÉTROPOLE N.-D. DES DOMS

CYCLE D'ORGUE

Pour ce cinquantième festival, le Cycle d'orgue fait découvrir un orgue neuf et présente quelques uns des plus beaux instruments historiques d'Avignon et de sa région. Roquemaure, orgue des frères Jullien, construit en 1690 pour l'église des Cordeliers d'Avignon et déménagé à Roquemaure à la Révolution française est le plus ancien instrument de la région. Malaucène, un des joyaux du Vaucluse qui allie influences française et italienne. Uzès un très grand instrument classique français dans son somptueux buffet. Notre-Dame des Doms d'Avignon et son mythique « orgue doré » italien. Caumont-sur-Durance enfin qui a inauguré en novembre dernier un instrument aussi merveilleux à voir qu'à entendre dans son original buffet polychrome.

Jan-Willem Jansen (Toulouse)

14 JUILLET À 17 H - ÉGLISE DE ROQUEMAURE

Georges Guillard (Paris)

21 JUILLET À 17 H - ÉGLISE DE MALAUCÈNE

Joan Paradell i Solé (Rome-Italie)

25 JUILLET À 21 H - ÉGLISE DE CAUMONT-SUR-DURANCE

Martin Gester (Strasbourg)

Avec Catherine Bruggeman (hautbois baroque),

Pascal Geal (trompette naturelle)

Concert organisé en collaboration avec les Nuits musicales d'Uzès

27 JUILLET À 16 H - CATHÉDRALE ST-THÉODORIT D'UZÈS

Luc et Lucienne Antonini

Concert de présentation de l'orgue doré italien

Lucienne Antonini

10 JUILLET À 18 H - MÉTROPOLE N.-D. DES DOMS

Concert violon et orgue

Gabriella Kovacs (violon), Lucienne Antonini (orgue)

17 JUILLET À 18 H - MÉTROPOLE N.-D. DES DOMS

Concert d'orgue

Lucienne et Luc Antonini

24 JUILLET À 18 H - MÉTROPOLE N.-D. DES DOMS

Concert chant et orgue

Pétra Ahlander, (mezzo-soprano), Luc Antonini (orgue)

31 JUILLET À 18 H - MÉTROPOLE N.-D. DES DOMS

MUSIQUE

LES XXIII^e RENCONTRES DE LA CHARTREUSE ET LE FESTIVAL

CENTRE ACANTHES : XX^e ANNIVERSAIRE

Avec la participation de
Pierre Boulez, Henri Dutilleux, György Ligeti, Iannis Xenakis

La 20^e édition du Centre Acanthes est marquée par la présence exceptionnelle de quatre compositeurs qui, au cours de quelques rencontres avec les stagiaires, leur feront partager leurs réflexions et leur expérience.

Ce témoignage est prolongé par un travail théorique et pratique qui associe les analyses, les ateliers d'interprétation et de composition, ainsi que les concerts publics. Un ensemble d'activités qui, sur le thème des claviers, permet d'embrasser aussi bien les nouvelles techniques des claviers dans la percussion que le formidable répertoire pianistique du XX^e siècle.

Ainsi ce 20^e Centre Acanthes est destiné, comme les précédents, aux compositeurs, interprètes, enseignants, chercheurs qui, dans le cadre de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, souhaitent vivre pleinement leur temps.

Cours généraux et pratiques

Piano, Pierre-Laurent Aimard, Jay Gottlieb,
Claude Helffer, Yvonne Loriod, Martial Solal

Claviers, Sylvio Gualda

Analyse et composition,

Philippe Manoury, Michèle Reverdy, Alessandro Solbiati

DU 12 AU 25 JUILLET

Concerts publics

Concert du XX^e anniversaire

Ensemble Intercontemporain

Direction, Pierre Boulez

Stravinsky : *Concertino pour douze instruments*

Stockhausen : *Kontra-Punkte*

Berio : *Chemins II pour alto et neuf instruments*

Boulez : *Dérive I & 2*

Ligeti : *Concerto pour piano*

15 JUILLET À 19 H

LE FORUM (LES ANGLES)

Récitals

Claude Helffer :

Œuvres de Debussy, Schoenberg, Boucourechliev, Xenakis

13 JUILLET À 18 H

ÉGLISE DE LA CHARTREUSE

Pierre-Laurent Aimard :

Œuvres de Stroppa, Ligeti, Kurtág

17 JUILLET À 18 H

ÉGLISE DE LA CHARTREUSE

Jay Gottlieb :

Musique américaine et œuvre de Solbiati (*création*)

18 JUILLET À 18 H

ÉGLISE DE LA CHARTREUSE

Jazz : Une heure avec Martial Solal

20 JUILLET À 18 H

ÉGLISE DE LA CHARTREUSE

Yvonne Loriod :

Œuvres de Messiaen

22 JUILLET À 18 H

ÉGLISE DE LA CHARTREUSE

Concert des stagiaires (claviers)

Sous la direction de Sylvio Gualda

24 JUILLET À 18 H

ÉGLISE DE LA CHARTREUSE

Entrée libre dans la mesure des places disponibles

Concert des stagiaires (piano)

25 JUILLET À 18 H

ÉGLISE DE LA CHARTREUSE

Entrée libre dans la mesure des places disponibles

Coproduction Centre Acanthes,

XXIII^e Rencontres de la Chartreuse, Festival d'Avignon

Avec l'aide du ministère de la Culture, direction de la Musique et de la

Danse et département des Affaires internationales,

du ministère des Affaires étrangères,

de l'Association française d'Action artistique

de la Sacem,

de la Caisse centrale d'Activités sociales du personnel EDF/GDF

50 ANS DE THÉÂTRE Mémoires du Festival d'Avignon

Commissaire, Antoine de Baecque
Scénographe, Yves Kneusé

1947 - NAISSANCE D'UN FESTIVAL

Exposition de l'Association Jean-Vilar
ENTRÉE LIBRE

THÉÂTRE CITOYEN du Théâtre du Peuple au Théâtre du Soleil

Exposition de l'Association Jean-Vilar
et du Centre national du Théâtre
Avec la collaboration de Pascal Ory

En 1947, lorsqu'il vient en Avignon jouer Richard II dans la cour d'Honneur du palais des Papes, que fonde Jean Vilar ? Un nouveau lieu de théâtre ? Une cérémonie ? Le rendez-vous des croisés de la décentralisation ? Un peu de tout cela à la fois, qui donne au Festival d'Avignon, dès sa naissance, la force d'une mythologie des temps modernes. Dès lors chaque homme de théâtre présent en Avignon s'efforcera de dialoguer avec le mythe, Vilar le premier qui tente de le briser, dialogue respectueux, dialogue de sourds, dialogue contradictoire, dialogue fructueux.

L'exposition « 50 ans de théâtre. Mémoires du Festival d'Avignon » cherche à reconstituer cette histoire, montrant à tous ses traces matérielles : les archives qui témoignent de l'activité des hommes de théâtre en Avignon, les costumes, les maquettes, les éléments scéniques qui racontent cinquante années de spectacles. Mais l'exposition tient encore à confronter ces traces à la mémoire des témoins, faisant entendre leurs voix, présentant les images qui, pour toujours, ont arrêté les spectacles en des tableaux mythiques. Avignon et ses fantômes, les pierres de la Cour et leurs échos, le Festival et ses mémoires, voilà les traversées que cette exposition propose à ses visiteurs.

Antoine de Baecque

Exposition du Centre national du Théâtre,
Avec la collaboration de l'Association Jean-Vilar

10 JUILLET AU 3 AOÛT
DE 11 H À 13 H ET DE 14 H 30 À 18 H 30
SAINT-LOUIS D'AVIGNON

Dans le hall de la maison Jean-Vilar, sont symboliquement exposés documents, maquettes, photographies et costumes qui ont pu être conservés depuis l'année de naissance du Festival.

Le thème de *Théâtre citoyen* est complémentaire de ces cinquante ans de théâtre puisqu'y est abordée la question de « théâtre et démocratie » au cours d'un siècle et qu'il permet de situer historiquement l'aventure de Jean Vilar.

« Théâtre dans la Cité et pour la Cité, théâtre citoyen, théâtre immergé dans les profondeurs des quartiers et des villes, des bourgs de campagne et des vallées montagnardes, mais surtout quelle qu'en soit l'architecture, monumentale ou éphémère, théâtre adopté par un public comme un lieu de rencontre, alliant, lorsque s'allument les feux de la rampe et sans référence aux hiérarchies des honneurs et de l'argent, alliant acteurs et spectateurs dans une fraternelle complicité. »

Francis Raison,
président de l'Association Jean-Vilar

Rencontres avec des personnalités, acteurs, historiens
sur l'une et l'autre expositions
Projections vidéos

9 JUILLET AU 3 AOÛT DE 11 H À 13 H
ET DE 14 H 30 À 18 H 30
MAISON JEAN-VILAR

EXPOSITIONS

AVIGNON : DEUX PALAIS POUR RODIN

Exposition réalisée à l'initiative de la Ville d'Avignon

Commissaires :

Palais des Papes : **Dominique Vingtain**, conservateur

Petit Palais : **Esther Moench**, conservateur

Voir Rodin, lire ses œuvres mais aussi l'ouvrage célèbre qu'il consacra aux *Cathédrales de France*... Se rappeler sa dévotion pour l'architecture, particulièrement celle du Moyen Âge. Savoir son respect de la nature, des formes, de la vie sensible, sa foi dans le tempérament français, son goût pour l'Italie et la référence constante aux jeux d'ombre et de lumière... Et d'évidence, souhaiter conforter sa création universelle à la splendeur d'Avignon... Telle est la volonté de cette exposition rendue possible par un prêt exceptionnel d'œuvres issues du très riche fonds du Musée Rodin.

Le palais des Papes se fait écrin pour une soixantaine de bronzes ainsi que des assemblages, et des sculptures consacrées à la danse. L'univers du maître est aussi présent grâce à 30 photographies anciennes et 70 photographies de Fernand Michaud qui mettent en parallèle ces formes de bronze, parfaites, avec un corps de chair, vivant, aux expressions multiples. Le Musée du Petit Palais, quant à lui, présente quelques 30 dessins d'architecture de Rodin, souvent exécutés à la plume, parfois rehaussés de gouache ou de lavis, pris sur le vif... qui viennent éclairer la démarche de l'artiste qui, à partir d'un détail, affirmait voir l'ensemble.

24 MAI AU 1^{er} SEPTEMBRE

DE 11 H À 13 H ET DE 14 H 30 À 18 H 30

PALAIS DES PAPES ET PETIT PALAIS

PAGES DE CARNETS

Exposition de dessins de Michel Steiner

Carnet à portée de main, à la recherche des instants d'intensité fugitives : metteur en scène face à l'acteur, danseur confronté à l'espace de la Cour d'Honneur, face à face du comédien avec lui-même, se maquillant avant l'entrée en scène...

9 JUILLET AU 3 AOÛT

DE 11 H À 13 H ET DE 14 H 30 À 18 H 30

MAISON DES CÔTES DU RHÔNE (ENTRÉE LIBRE)

UN PEINTRE ET SON MODÈLE, LES ALPILLES

Encres de Mario Prassinos (1968-1977)

Photographies d'Yves Gallois (1995)

Inspirées par le livre de Mario Prassinos *La colline tatouée* (Grasset 1983)

Tapiserie « La Colline d'Eygalières »

d'après un dessin de Mario Prassinos, tissée aux Ateliers de Beauvais

Mario Prassinos fut l'un des peintres complices de Jean Vilar dès 1947 pour *Tobie et Sara* de Claudel. On le retrouve en 1954, avec *Macbeth* « en sympathie totale avec le spectacle ». Puis en 1960, pour *Erik XIV* de Strindberg. Il créa enfin costumes et décors pour *Macbette* de Verdi, mis en scène par Jean Vilar à la Scala de Milan.

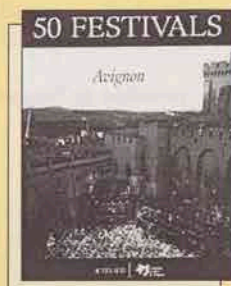
AVRIL À SEPTEMBRE - TOUS LES APRÈS-MIDIS SAUF MERCREDI - FMP DONATION MARIO PRASSINOS

Avenue Durand-Maillane

Saint-Rémy de Provence - Tél. : 90 92 35 13

LE LIVRE DU CINQUANTIÈME FESTIVAL

En vente à la Librairie du Festival



Publié par ACTES-SUD & ÉDITIONS LOCALES DE FRANCE

Prix de vente public : 250 F

LIBRAIRIE DU FESTIVAL D'AVIGNON - RUE PORTAIL BOQUIER

L'HISTOIRE DU FESTIVAL

Dans la collection
DÉCOUVERTES GALLIMARD



Publié par GALLIMARD-DÉCOUVERTES

Prix de vente public : 64 F

LIBRAIRIE DU FESTIVAL D'AVIGNON - RUE PORTAIL BOQUIER

RENCONTRES - DÉBATS

Les rencontres du Verger proposées par Anne Laurent

- Édouard II** - 12 JUILLET
Le Naufrage du Titanic - 13 JUILLET
Le Procès - 15 JUILLET
Chartreuse et Festival : les écritures contemporaines
16 JUILLET
Algérie : Les Fils de l'amertume et Hommage à Alloula
17 JUILLET
La critique de théâtre et les jeunes
Rencontre de la Maison du geste et de l'image
et de l'ANRAT, avec la participation des CEMÉA,
18 JUILLET
C'est pas facile... et le théâtre de l'Aquarium
19 JUILLET
Autour de Gilbert Lely
20 JUILLET
Éducation populaire, la culture en action
Rencontre du ministère de la Jeunesse et des Sports,
21 JUILLET
La Tragédie du Roi Christophe - 22 JUILLET
Les Danaïdes - 23 JUILLET
La Cerisaie - 24 JUILLET
Les acteurs-metteurs en scène - 25 JUILLET
Le Cri du caméléon - 26 JUILLET
50 ans le bel âge : Mémoires du Festival d'Avignon
27 JUILLET
Hommage à Heiner Müller
Coproductio Goethe Institut de Paris et Berliner Ensemble,
28 JUILLET
La Fin des monstres - 29 JUILLET
La danse au Festival - 30 JUILLET
L'équipe du Festival - 31 JUILLET
Sous réserve. Programme détaillé début juillet
Bureau de location du Festival (Saint-Louis d'Avignon)
VERGER D'URBAIN V À 17 H

Les rencontres du Centre national du Théâtre

Lieu d'accueil, d'information et d'échanges
des professionnels du spectacle
Réalisation du CNT
Programme détaillé, début juillet
Avec l'aide du ministère de la Culture,
direction du Théâtre et des Spectacles
Avec le concours de la Banque française de Crédit coopératif

11 AU 30 JUILLET
DE 10 H À 13 H ET DE 14 H 30 À 18 H 30
SAINT-LOUIS D'AVIGNON

ACCUEIL

Centre de Jeunes et de Séjour au festival

Les Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation active (CEMÉA), en collaboration avec le Festival et avec l'aide de la Ville d'Avignon, mettent à la disposition du public des formules d'accueil permettant de séjourner au festival de 5 à 15 jours.

Les accueils sont organisés dans les établissements scolaires de la ville d'Avignon et concernent particulièrement les jeunes de 16 à 20 ans.

Un centre de séjour permet également de recevoir un public d'adultes:

Tous les séjours proposent des activités d'initiation artistique, des rencontres avec les artistes et les professionnels du spectacle.

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS

CEMÉA - 76 Bld de la Villette
75940 Paris Cedex 19 - tél (1) 40 40 43 28
À partir du 6 juillet : 45, rue du Portail Magnanen
84000 Avignon - tél : 90 27 09 98

LA LIBRAIRIE DU FESTIVAL

Plus de 1000 titres de théâtre en relation avec la programmation du Festival, mais aussi des nouveautés, des collections, des revues, des essais ayant pour thème le théâtre.

CENTRE NATIONAL DU THÉÂTRE
SAINT-LOUIS D'AVIGNON

Direction de la publication, **Bernard Favre d'Arcier**
Rédaction, **Anne Laurent**
Coordination, **Claire Faure**
Édition et maquette, **Antoine Carolus**
Photogravure, impression, façonnage, **Imprimerie Laffont**, Avignon
© **Festival d'Avignon**, tous droits réservés

Remerciements à tous les collaborateurs
et à toutes les équipes invitées pour leur coopération

LE FESTIVAL D'AVIGNON
EST SUBVENTIONNÉ PAR :

LA VILLE D'AVIGNON
LE CONSEIL GÉNÉRAL DE VAUCLUSE
LE CONSEIL RÉGIONAL PROVENCE
ALPES-CÔTE D'AZUR
LE MINISTÈRE DE LA CULTURE

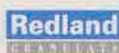


AVEC LE MÉCÉNAT
DU **CRÉDIT LOCAL DE FRANCE**
ET DE **PERRIER**

AVEC LA PARTICIPATION DE
LA FONDATION AT&T



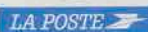
DE



DU COMITÉ INTERPROFESSIONNEL DES VINS DES
CÔTES DU RHÔNE ET DE LA VALLÉE DU RHÔNE



DE



ET DE LA SOCIÉTÉ **ROBERT JULIAT**



SOUTIEN LE FESTIVAL



CITROËN

LES VOITURES OFFICIELLES
DU 50^e FESTIVAL D'AVIGNON

AVEC LE CONCOURS DE :



Société civile pour l'administration
des droits des artistes et musiciens interprètes,
pour :

La Cerisaie d'après Tchékhov,
mise en scène de Margarita Mladenova et Ivan Dobtchev
Un Cid de et par Émilie Valantin
Le Cri du caméléon d'Anomalie,
mise en scène et chorégraphie de Josef Nadj
Les Fils de l'amertume de Slimane Benaïssa,
mise en scène de Jean-Louis Hourdin et Slimane Benaïssa
C'est pas facile, triptyque Brecht-Bove-Tabucchi
mise en scène de Didier Bezace
Ne tue ton père qu'à bon escient
& **Solomonie la possédée** de Gilbert Lely,
mise en scène de Christian Rist
À partir de Tchékhov, Vilar, Vitez et Louis Castel,
mise en scène de Louis Castel
La Fin des monstres de et par Jean-Paul Wenzel
Le Cabaret proposé par Sik Sik bureau de théâtre
La Cour des comédiens,
mise en scène de Georges Lavaudant
Commentaires de Philippe Minyana,
musique et mise en scène de Georges Aperghis
Bonjour Madame... chorégraphie d'Alain Platel
Salto mortal, chorégraphie de Toméu Vergès
Quatre solos de Claude Brumachon, Ingeborg Liptay,
Christine Bastin et Georges Appaix



Association française d'Action artistique
ministère des Affaires étrangères,

pour :

Les Danaïdes d'après Eschyle,
mise en scène de Silviu Purcarete
La Cerisaie d'après Tchékhov,
mise en scène de Margarita Mladenova et Ivan Dobtchev
Les Fils de l'amertume de Slimane Benaïssa,
mise en scène de Jean-Louis Hourdin et Slimane Benaïssa
Le Centre Acanthes



pour :

Les Fils de l'amertume de Slimane Benaïssa,
mise en scène de Jean-Louis Hourdin et Slimane Benaïssa
Domaine Public de Christiane Cohendy et Robert
Cantarella, mise en scène de Robert Cantarella
La Croix des Oiseaux de et par Hubert Colas



pour :

La Tragédie du Roi Christophe d'Aimé Césaire
mise en scène de Jacques Nichet

To bubbles
or not
to bubbles



perrier
Avec le
50th Festival
d'Avignon

50^{ème} Festival
d'Avignon

CRÉDIT LOCAL DE FRANCE,
MÉCÈNE GÉNÉRAL



*Cette année au Festival d'Avignon,
nous comptons beaucoup sur le souffleur.*

La manifestation culturelle la plus attendue de l'été illuminera de sa féerie, cette année encore, la Cité des Papes. Le Crédit local de France, partenaire officiel du Festival d'Avignon depuis plus de 10 ans, est heureux de célébrer la 50^{ème} édition de cette grande fête du théâtre et de contribuer au rayonnement et à la diffusion de la culture en France.

Premier partenaire financier et conseiller permanent des collectivités locales pour le financement de leurs équipements collectifs, le Crédit local de France mène depuis sa création une politique active de mécénat, en appui de son rôle d'acteur de la décentralisation.



Le financier du cadre de vie

Festival d'Avignon

.....
Avignon Festival



Festival d'Avignon
8 bis, rue de Mons
84000 AVIGNON
Tél : 04 90 27 66 50
Fax : 04 90 27 66 83

6, rue de Braque
75003 PARIS
Tél : 01 44 61 84 84
Fax : 01 44 61 84 83

► **I**
Le Festival,
son histoire

► 1947 - 1964 :
Vilar, « régisseur »
au palais des Papes

► 1964 - 1979 :
L'Éclatement
du festival

► 1980 à aujourd'hui :
Avignon, capitale
de tous les théâtres

► **4**
Le Festival
Aujourd'hui

► **6**
Le choix
du programme

► **8**
Les lieux du Festival

► **11**
Organisation
et financement
du Festival

► **14**
Le Festival
et son public

Directeur de la publication
Bernard Faivre d'Arcier

Coordination :
Anne Darey

Édition et design :
Antoine Carolus

Impression :
Imp. Laffont, Avignon.

© Festival d'Avignon, tous droits réservés.

Brochure réalisée
avec le soutien du
département des
Affaires internationales
du ministère de
la Culture.

Brochure réalisée
avec le soutien du
département des
Affaires Internationales
du ministère de
la Culture.

Le Festival, son histoire

.....

► Le Festival d'Avignon est le plus ancien et le plus célèbre de France. Il fut fondé en 1947 par Jean Vilar.

C'est à l'occasion d'une exposition de peinture contemporaine, organisée dans la grande chapelle du palais des Papes, par Christian Zervos, critique et collectionneur, et le poète René Char, que Jean Vilar fut convié à présenter l'un de ses succès parisiens : Meurtre dans la cathédrale de T.S. Elliot. Habitué des petites scènes, Vilar, dans un premier mouvement, refuse car la cour d'honneur du palais lui paraît un lieu trop vaste et « trop informe ». Cependant, il fait une autre proposition : présenter trois pièces, quasiment nouvelles pour le public : Richard II, un Shakespeare presque inconnu à l'époque, en France; Tobie et Sara, de Paul Claudel, enfin La Terrasse de midi, deuxième œuvre d'un jeune auteur : Maurice Clavel. Dès le premier Festival, en septembre 1947, le programme propose à la fois des œuvres méconnues du répertoire universel et des textes contemporains.

Le Festival a connu trois grandes phases dans son évolution :

1. 1947 – 1964 : Vilar, « régisseur » au palais des Papes

.....

► Pendant 17 ans, le Festival reste l'affaire d'un seul homme, d'une seule équipe, d'un seul lieu, et donc d'une seule âme. La volonté de Jean Vilar est de toucher un public jeune, attentif, nouveau, avec un théâtre différent de celui qui se pratiquait à l'époque à Paris : « Redonner au théâtre, à l'art collectif, un lieu autre que le huis clos (...); faire respirer un art qui s'étirole dans des antichambres, dans des caves, dans des salons; réconcilier enfin, architecture et poésie dramatique ».

Jean Vilar s'attache une troupe d'acteurs qui viendra chaque mois de juillet réunir un public de plus en plus nombreux et de plus en plus fidèle. Gérard Philipe – déjà célèbre à l'écran – en est resté le symbole dès 1951, avec ses rôles fameux du *Cid* (Corneille) et du *Prince de Hombourg* (Kleist).

Le Festival devient le fer de lance du renouveau théâtral français. Il éclaire et conforte d'autres expériences d'animation théâtrale conduites alors par les pionniers de « la décentralisation » (Jean Dasté à Saint-Étienne, Maurice Sarrazin à Toulouse, Hubert Gignoux à Rennes, André Clavé à Strasbourg...). C'est en province que l'art théâtral se renouvelle par l'action de metteurs en scène – chefs de troupe, envoyés par l'État en mission, dans ce qui était tenu, à l'époque, pour un désert culturel...

Vilar ne crée pas à Avignon un centre dramatique permanent, mais il est nommé directeur d'une grande salle de Paris (Chaillot) à laquelle il redonne le nom de Théâtre national populaire. Le Festival d'Avignon ne fait alors plus qu'un avec le TNP et ses jeunes comédiens.

Les comédiens du TNP ont pour nom Gérard Philipe, Maria Casarès, Charles Denner, Monique Chaumette, Jean-Pierre Darras, Jeanne Moreau, Daniel Sorano, Georges Wilson, Christiane Minazzoli, Michel Bouquet, Silvia



Monfort, Philippe Noiret, etc. Beaucoup deviendront célèbres à la scène ou à l'écran. Jean Vilar, lui-même est acteur, régisseur au sens de metteur en scène, et directeur de l'institution. Né à Sète, en 1912, formé par Charles Dullin au Théâtre de l'Atelier, à Paris, il défend une mission : faire du théâtre une culture de service public. Il présente à Avignon une série de spectacles qui feront date : Lorenzaccio, Dom Juan, Le Mariage de Figaro, Mère Courage, La Guerre de Troie n'aura pas lieu, etc.

Jusqu'en 1964, TNP et Festival ont un seul et même « patron » qui s'appuie sur le travail de militantisme culturel hérité de l'esprit d'après-guerre pour attirer un public massif. C'est une liturgie, un rituel, une « communion » qui se déroule chaque été, au palais des Papes.

2. 1964 – 1979 : l'éclatement du Festival

.....

► Jean Vilar est sans doute le premier, conscient que ce rituel risque aussi de se changer en routine. D'autres personnalités du théâtre s'affirment également en France. Enfin, le directeur du TNP est las de cumuler des fonctions écrasantes ; il quitte le palais de Chaillot, en 1963, pour se consacrer au Festival d'Avignon, qu'il soumet à une interrogation incessante, une remise en question permanente.

Il casse donc, délibérément, la cérémonie élaborée autour des spectacles du TNP, ouvre la voie dans le Festival à d'autres disciplines artistiques : la danse, le cinéma, la musique, et invite d'autres metteurs en scène à se présenter devant son public : tel Roger Planchon dès 1966, ainsi que « Le Ballet du XX^e siècle » de Maurice Béjart, ce qui fera d'Avignon, également, l'un des plus anciens festivals de danse en France.

Dès lors, le Festival, plus ouvert, est aussi plus difficile à maîtriser. De nouvelles générations en témoignent. Ainsi en 1968, Jean Vilar est-il dans la tourmente. La vague de la révolte étudiante de mai 1968 atteint le Festival et conteste son père fondateur. La confusion des esprits est à son comble et Jean Vilar, pourtant si ouvert au dialogue avec la jeunesse, en souffrira irrémédiablement. Il est emporté par une crise cardiaque en 1971. L'aventure est poursuivie par son adjoint, Paul Puaux, témoin de l'histoire du Festival et organisateur le mieux placé pour prolonger l'entreprise de Vilar.

Pendant les années soixante-dix, la cour d'honneur est confiée aux hérauts de la décentralisation, les héritiers du TNP vilarien : Georges Wilson, Antoine Bourseiller, Marcel Maréchal, Gabriel Garran, Guy Rétoré, Benno Besson, Otomar Krejca. D'autres espaces scéniques sont nés : cloîtres et chapelles sont devenus d'autres lieux d'aventure qui rompent avec l'esthétique vilarienne (comme *Einstein on the Beach* de Bob Wilson, *Méphisto* par Ariane Mnouchkine, ou *Les Molière* par Antoine Vitez) ou se donnent mission de faire découvrir, par des « mises en espace » des textes contemporains (Théâtre Ouvert, réalisation de Lucien Attoun) portés par de plus jeunes metteurs en scène.

Parallèlement au festival, s'est créé un hors-festival : le « off », regroupement épars de compagnies désireuses de toucher le public du Festival. Sans pour autant avoir été sélectionnées et invitées par la direction du Festival, elles veulent participer à ce qui devient la grande fête estivale du théâtre, rendez-vous incontournable des professionnels, des médias, et du public amateur de théâtre.

3. 1980 à aujourd'hui : Avignon, capitale de tous les théâtres

.....

► En 1980, le Festival est à un tournant. Il ne peut plus s'appuyer sur la fidélité d'une institution théâtrale acceptant de venir présenter à Avignon, les avant-premières de ses créations. Il n'est pas subventionné par l'État et reste géré sous la forme d'une régie municipale. Il doit être modernisé et professionnalisé pour faire appel à la nouvelle génération des créateurs.

Paul Puaux, en 1979, désireux de se consacrer à l'histoire de l'aventure vilarienne, crée la Maison Jean-Vilar. Il décide de passer la main et fait appel à un plus jeune administrateur : Bernard Faivre d'Arcier, qui cinq ans

durant, s'attache à ces objectifs. Le Festival conquiert son indépendance de gestion à travers une structure juridique autonome. L'État rentre au sein de son conseil d'administration : au fil des ans, le ministère de la Culture deviendra le principal bailleur de fonds publics. L'équipe d'organisation est développée pour faire face aux contraintes d'une gestion moderne et à des exigences techniques de plus en plus sophistiquées. Le dispositif de la cour d'honneur est transformé en 1982, pour accueillir le Théâtre du Soleil, la troupe d'Ariane Mnouchkine. La nouvelle génération du théâtre comme de la danse fait une entrée en force (Daniel Mesguish, Jean-Pierre Vincent, Georges Lavaudant, Jean-Claude Gallotta, Pina Bausch etc.)

En 1985, Alain Crombecque, ancien directeur du Festival d'Automne, prend les rênes d'Avignon pour huit ans. À la confiance accordée à sa génération théâtrale, il ajoute sa marque personnelle, en insistant sur la présence de poètes contemporains, la programmation musicale et l'ouverture aux civilisations non-européennes.

Du *Mahabharata*, présenté par Peter Brook dans une carrière désaffectée, au programme théâtral et musical de 1992 consacré à l'Amérique hispanique, Avignon s'ouvre, en effet, davantage à l'Étranger. Le Festival n'en reste pas moins le point focal de grandes aventures du théâtre français, convenant à des spectacles de dimensions hors-normes qu'il serait difficile de présenter ailleurs, comme l'intégrale du *Soulier de satin* de Paul Claudel, mis en scène par Antoine Vitez ou encore la projection avec orchestre de grands films muets du répertoire cinématographique.

Alain Crombecque, nommé lui-même une seconde fois à la tête du Festival d'Automne (à la disparition de son créateur, Michel Guy), Bernard Faivre d'Arcier revient, à la demande de la Ville et de l'État, au Festival pour un nouveau mandat de cinq ans (1993-1997) en compagnie de Christiane Bourbonnaud, avignonnaise, également directrice de la manifestation. L'objectif est, alors, précisé : développer la capacité d'initiative du Festival en faisant de lui un coproducteur à part entière des créations présentées et faire du Festival le cœur d'un pôle permanent du théâtre, en association avec la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon (devenue centre de résidence d'auteurs), et un lieu de mémoire du théâtre et de formation à ses métiers techniques : Saint-Louis d'Avignon, siège du Centre national du Théâtre et de l'Institut supérieur des Techniques du Spectacle.

L'histoire du Festival est donc celle d'une grande continuité : elle a connu quatre directeurs seulement en cinquante ans, mais aussi une profonde évolution : le Festival est passé d'un centre unique (une seule troupe, un seul lieu) à une multitude de propositions artistiques (cinquante spectacles) réparties sur une vingtaine de lieux scéniques, très différents les uns des autres.

Le Festival aujourd'hui

.....

► Le Festival d'Avignon est avant tout le festival du théâtre public. Ce que Vilar appelait un théâtre à vocation citoyenne, ou que Vitez appelait un théâtre d'art. Le Festival n'est donc pas construit sur une logique commerciale, un appel au simple divertissement, un fourre-tout aux accents touristiques.

Il est, à la fois, le reflet et le phare de l'ensemble du théâtre public : reflet, car il témoigne de la capacité créatrice, comme des faiblesses, des arts de la scène : chaque édition du Festival est le résultat d'un partenariat conduit avec de grandes institutions théâtrales (théâtres nationaux, centres dramatiques de province) autant qu'avec un grand nombre de compagnies indépendantes, célèbres ou non, bien ou peu subventionnées. Le sort du Festival est donc indissociable de celui du théâtre subventionné en France. Mais il est aussi un phare, dans la mesure où il présente majoritairement de nouvelles productions, qui, après y avoir connu leurs débuts, seront reprises et tournées dans d'autres villes de France et d'Europe.

Le Festival est donc, à la fois, un lieu de consécration et de découverte, qu'il s'agisse des auteurs, des metteurs en scène, ou des acteurs. Il mêle plusieurs générations d'artistes, comme il rassemble plusieurs générations de spectateurs.

Si le théâtre en est la discipline reine, la puissance invitante, le Festival s'est élargi à d'autres formes de spectacles et notamment au théâtre musical, à la danse, à la musique contemporaine (en accueillant, à Villeneuve-lez-Avignon, le centre Acanthes, lieu de stages et d'écoute de recherches musicales) et même au cirque dans ses évolutions récentes. À certains moments de son histoire, poésie, expositions d'art ou d'histoire du spectacle, cinéma, art vidéo, se sont joints à la programmation. Le Festival ne présente pas, en revanche, de musique ou d'opéra classiques, sauf un cycle de musique sacrée, compte tenu de la proximité d'autres grandes manifestations réservées à ces domaines (comme les Chorégies d'Orange, ou le Festival d'Art lyrique d'Aix-en-Provence).

► **Le Festival 96 en chiffres**

- 43 spectacles de théâtre, de théâtre musical et de danse, dont 3/4 sont des « créations », c'est-à-dire des nouvelles productions (soit de textes du répertoire, soit d'œuvres contemporaines).
- 3 cycles de lectures.
- 3 cycles de musique contemporaine.
- 1 cabaret.
- La capacité totale d'accueil offerte en 26 jours, est de l'ordre de 160 000 places. L'objectif est d'en occuper 70 %.
- 20 lieux scéniques différents, 3 espaces de lecture.
- Plus de 400 représentations.
- Environ 800 acteurs, danseurs, musiciens.
- 500 journalistes de presse écrite et de l'audiovisuel.
- 500 employés pendant le mois du festival dont 220 techniciens venant de toute la France.

► **Ils ont fait l'histoire du Festival**

- Metteurs en scène et comédiens : Bartabas, Benno Besson, Peter Brook, Patrice Chéreau, Alain Françon, Tadeusz Kantor, Manfred Karge, Matthias Langhoff, Jacques Lassalle, Georges Lavaudant, Ariane Mnouchkine, Jean Vilar, Antoine Vitez, Georges Wilson, Bob Wilson, Michel Aumont, Daniel Auteuil, Philippe Avron, Michel Bouquet, Maria Casarès, Philippe Caubère, Alain Cuny, Jean-Pierre Jorris, Ludmila Mikaël, Redjep Mitrovitsa, Silvia Monfort, Jeanne Moreau, Philippe Noiret, Gérard Philipe, Daniel Sorano...
- Chorégraphes et danseurs : Alvin Ailey, Dominique Bagouet, Pina Bausch, Maurice Béjart, Bill T. Jones, Carolyn Carlson, Merce Cunningham, William Forsythe, Jean-Claude Gallotta, Paolo Bortoluzzi, Jorge Donn...

Le choix du programme

.....

► Le Festival (qu'à Avignon, on a pris l'habitude d'appeler « in ») présente chaque année un programme différent, composé majoritairement de nouvelles productions. Ce sont soit des œuvres nouvelles encore jamais portées à la scène (« créations mondiales »), soit de nouvelles mises en scènes de textes contemporains ou du répertoire (« créations »), soit enfin des spectacles déjà créés à l'Étranger dans leur langue d'origine et encore inédits en France (« créations en France »).

Le Festival est donc en majorité composé de spectacles qui ont été retenus, par la direction artistique, sur projet. Le Festival n'est donc pas la collection de spectacles vus ailleurs et invités ensuite. C'est dire la part de risque prise chaque année, en étroite coopération avec les metteurs en scène et les chorégraphes. Il y a chaque soir au Festival, une, deux, trois, voire quatre « premières » ce qui justifie la curiosité de tant de critiques et de professionnels présents à Avignon. Le choix des spectacles est le résultat d'un long processus commencé 18 mois plus tôt, par l'étude de projets reçus par le Festival ou initiés par lui ; Il n'y a pas, comme dans d'autres manifestations à l'Étranger, de procédure de demande de participation. Le Festival n'est pas une structure d'accueil et de répartition de spectacles existants, comme on le ferait pour l'allocation de stands dans une foire commerciale. C'est le résultat d'une sélection différente chaque année, comportant un ou des thèmes majeurs, mais toujours attentive à la qualité du projet en tant que tel (qu'il s'agisse du texte, des intentions de mise en scène, de la distribution, de la scénographie etc.).

Plusieurs centaines de projets sont reçus et examinés par la direction du Festival, dont les responsables s'efforcent, par de constants voyages en France et ailleurs, et les conseils de professionnels multiples, voire de correspondants à l'Étranger, de connaître les travaux antérieurs, en cours ou à venir, des metteurs en scène et chorégraphes.

La configuration d'une édition particulière du Festival est évidemment le résultat de la confrontation des désirs de la direction du Festival : mettre telle année l'accent sur les textes contemporains ou sur tel aspect du répertoire ; privilégier ou non une génération ou une forme artistique ; développer une thématique de contenu ; ou encore montrer l'état des arts de la scène de tel ou tel pays, etc. avec les contraintes temporelles, financières ou techniques, inévitables dans la mise en œuvre des propositions.

Sans doute, la contrainte la plus forte est-elle celle du financement du projet. Contrairement aux festivals lyriques qui peuvent presque entièrement produire les spectacles qu'ils proposent, le Festival ne peut, compte tenu de son budget (45 millions par an) et de son amplitude (45 spectacles environ), financer qu'une petite partie du coût de la production du spectacle. En revanche, il se fait une règle de couvrir les frais des représentations en Avignon (pré-achat du spectacle, droits d'auteur, transports et défraiements, coûts techniques, coûts d'organisation et de promotion, etc.).

C'est dire que le Festival fait appel à de nombreux partenaires et participe pleinement à l'élaboration du plan de financement de chacun des spectacles. Les procédures de coproduction ou de co-réalisation utilisées expliquent le nombre et la variété des institutions citées aux génériques des spectacles. Ainsi le Festival collabore-t-il très fréquemment avec des centres dramatiques et des scènes nationales et très régulièrement avec des organismes associés tels que France Culture, l'Adami, Beaumarchais, la SACD, l'ANPE-Spectacle et pour ce qui concerne les relations avec l'Étranger, les services culturels des ambassades de France, l'AFAA ou le département des Affaires internationales du ministère de la Culture.

► Parallèlement au Festival se déroule, aux mêmes dates, le « off » qui répond à d'autres logiques. Il n'y a pas, à proprement parler, de direction du « off » (contrairement au festival « Fringe » à Édimbourg) mais une association : Avignon - Public - Off qui, depuis 1983, offre à ses adhérents un certain nombre de services dont le plus important est la publication et la diffusion d'un programme commun de tous les spectacles présentés en « off ».

► *Le Off*

Avignon - Public - Off
Direction, Alain Léonard
BP 5 - 75521 Paris cedex 11
Tél : 01 48 05 01 19
Fax : 01 48 05 40 67

Pendant le festival :
Conservatoire de Musique
Place du Palais, 84 000 Avignon - Tél : 04 90 16 00 05

Maison du Off
18, rue Buffon, 84 000 Avignon - Tél : 04 90 82 21 03

En 1996, 390 compagnies ont présenté 482 spectacles dans 95 lieux.

Il n'y a pas de sélection dans le « off ». Et donc, la possibilité est offerte à tout groupe théâtral (satisfaisant aux conditions légales requises pour la présentation de spectacles au public : obligations fiscales, sociales, professionnelles et de sécurité) de venir, pour peu qu'il puisse s'assurer d'un lieu de représentation. S'il s'agit de jouer sur la place publique, il faudra l'autorisation de la Mairie (laquelle peut poser des conditions d'horaire ou d'emplacement pour des raisons de nuisance ou de sécurité publique par exemple). S'il s'agit d'un lieu de représentation recevant du public avec vente de billets, la compagnie aura à trouver, par elle-même, son lieu d'accueil, ainsi que la période horaire de ses représentations.

Le « off » a donné à la ville ses couleurs et son atmosphère particulières de cité « saisie par le théâtre ». Il a proliféré en occupant des lieux de toute nature : cours, caves, appartements, entrepôts, mais aussi de vraies salles bien aménagées. C'est dire aussi qu'il est composé, de fait, de bric et de broc et qu'une participation en « off » peut réserver de bonnes surprises (être « révélé » par la presse, être « acheté » par des professionnels, être « apprécié » par le public, la rumeur étant rapide à Avignon) ; mais aussi de mauvaises, du fait de la concurrence (d'autres spectacles, d'autres horaires etc.) et du coût de l'investissement à consentir pour une telle venue. Le « off » n'en reste pas moins apprécié d'un public à la curiosité insatiable et qui aime à découvrir, critiquer ou révéler, ce qui explique l'expansion de ce phénomène parallèle au Festival et qui entretient avec lui des relations de bon voisinage.

Il existe, enfin, de fait, un troisième ensemble de spectacles : ceux qui sont présentés par les compagnies permanentes d'Avignon. Celles-ci ne font pas systématiquement partie du Festival « in » (bien que tel spectacle puisse l'être, s'il a été choisi et invité, comme pour tout autre, une année particulière) et on ne saurait pas non plus les considérer comme des compagnies de passage, puisqu'elles développent un travail tout au long de l'année, à Avignon même. Aussi, la liste de ces spectacles est-elle récapitulée dans un cahier particulier « Avignon sur Festival » inclus dans le programme du « in », pour l'année 96.

Les lieux du Festival

.....

► Avignon, en son cœur, à l'intérieur de ses remparts (l'intra-muros) est une ville historique, marquée par l'influence italienne. Le Festival s'est inscrit, dès son origine, dans ce patrimoine prestigieux, qui n'était pourtant pas conçu pour qu'y soient présentés des spectacles.

Cependant, cette rencontre n'a pas tourné à la confrontation, mais à la mise en valeur mutuelle du patrimoine et de la création. Le palais des Papes reste dans ses murs un ensemble monumental très visité et sa cour est découverte sous un autre aspect, l'été, quand prend place une salle de plein air pouvant accueillir 2 250 personnes.

D'autres lieux, de grande valeur architecturale, comme le cloître des Carmes, des Célestins, ou la chapelle des Pénitents blancs, ont été révélés et réhabilités, du fait de leur utilisation par le Festival. Sans oublier la patiente et considérable restauration qui a fait en 25 ans de la vaste chartreuse, abandonnée, de Villeneuve-lez-Avignon, un centre culturel permanent qui s'associe chaque été au Festival, pour présenter des mises en scènes de textes contemporains.

► La Chartreuse

Ancien monastère fondé au XIV^e siècle, par le Pape Innocent VI, la chartreuse de Villeneuve lez Avignon est située en face du palais des Papes sur la rive droite du Rhône, dans le département du Gard. Elle comprend 18 000 m² de jardins et de bâtiments ordonnés dans une construction rigoureuse, la même pour toutes les chartreuses... Elle garde le charme et la douceur des espaces de solitude et d'exercice communautaire mais elle est aujourd'hui aménagée et restaurée pour accueillir d'une part des visiteurs, et d'autre part des artistes : c'est à la fois un monument historique à visiter toute l'année et un lieu de recherche, de création et de séjour pour les auteurs dramatiques.

Après une quinzaine d'années d'activités pluridisciplinaires, la chartreuse abrite – depuis 1991 – le Centre national des Écritures du Spectacle qui a pour mission de mettre en valeur les textes d'auteurs de théâtre vivants.

Les cellules des moines entourant les trois cloîtres, véritables petites maisons avec jardins, sont à présent des lieux de résidence où se succèdent les jeunes auteurs et les compagnies. Le Tinel, autrefois réfectoire des chartreux, a été aménagé en salle de spectacle où l'on prépare des créations d'œuvres contemporaines, présentées soit pendant les rencontres de la Chartreuse au Festival d'Avignon, soit en avant-première en d'autres saisons. L'ancienne boulangerie et l'hôtellerie sont des lieux de stage et de travail expérimental. Ainsi, la Chartreuse vit toute l'année.

• 97 résidences d'auteurs de théâtre, 20 résidences de création (avec des compagnies), 173 lectures de textes de théâtre contemporain (soit dans les rendez-vous d'hiver, soit dans les rencontres d'été), 30 stages et 8 numéros

des Cahiers de Prospero, revue conçue par des auteurs de théâtre, sont à mettre au bilan du Centre national des Écritures du Spectacle depuis 1991, date où s'est précisée, en complémentarité avec le Festival, la nouvelle vocation d'un ensemble patrimonial hors du commun.

► Dès son origine, le Festival a donc vu son destin lié au plein-air. Avec ce que cela comporte de magie, lorsqu'il s'agit de contempler une nuit calme, douce et étoilée de Provence. Mais aussi avec bien des risques et des difficultés techniques, lorsque l'orage ou le mistral s'en mêlent... L'histoire du Festival fourmille d'anecdotes à ce sujet, qui deviennent avec le temps autant de souvenirs amusés et héroïques, mais qui, sur le moment, sont plutôt tenues pour des mini-catastrophes...

C'est que le Festival a eu à relever de sérieux défis : assumer des coûts techniques à la hauteur de tous les exploits... En effet, il faut au Festival monter et démonter tous ces lieux de plein-air. Non seulement disposer scènes et salles mais en outre leur fournir équipements de son, de lumière, de projection ou de scénographie à la mesure des spécifications techniques qu'exigent les spectacles de nos jours. On est donc loin du plateau, des banderoles flottant au vent et des projecteurs de poursuite de l'époque de Vilar. Même si ces dispositions scéniques ont gardé toute leur gloire (car elles avaient été conçues pour le lieu-même), l'architecture sévère et dépouillée du palais ne pouvait plus longtemps imposer une scénographie unique, immuable. L'histoire du Festival a donc été, aussi, celle de la conquête d'une liberté retrouvée par rapport aux contraintes d'un lieu imaginé pour d'autres usages au XIV^e siècle. Sinon, c'eût été renoncer aux toiles de soie peintes du cycle Shakespeare présenté par Ariane Mnouchkine, aux sols mobiles du *Hamlet* mis en scène par Patrice Chéreau ou au champ de blé du *Chevalier d'Olmedo* utilisé par Lluís Pasqual...

La cour d'honneur a été dotée, en 1982, d'un nouvel ensemble scène-salle, permettant l'utilisation de trappes, améliorant l'usage des régies techniques, rapprochant les spectateurs du plateau. Un nouveau dispositif de son a été mis en place en 1995, permettant d'utiliser, en tant que de besoin, des micros haute fréquence, sans que le public ne s'en aperçoive, et 650 petites enceintes dispersées dans la salle. D'autres perfectionnements concernant la lumière seront utilisés en 1996. L'objectif étant toujours que les spectateurs se sentent rassemblés (et il faut l'être, quand il leur arrive d'assister à des représentations se terminant bien après le lever du soleil...) et qu'acteurs et danseurs se sentent si bien sur le plateau qu'ils n'ont pas l'impression de s'adresser à une si grande foule.

Depuis 20 ans, la tendance des metteurs en scène et des chorégraphes est de préférer des jauges de plus en plus restreintes. 500 places paraissent leur convenir, oubliant parfois à quel point il est important (et pas seulement pour des raisons de billetterie) de réunir un grand nombre de spectateurs autour d'un même spectacle. Heureusement la cour, grâce à ses améliorations techniques, suscite moins de craintes dans l'esprit des artistes (sauf celle, bien sûr, de se confronter aux grandes ombres du passé).

Mais si la cour d'honneur reste le lieu le plus emblématique du Festival, son cœur et son enjeu, la direction du Festival a cherché à diversifier la jauge et la nature des lieux scéniques proposés aux artistes. À la fois pour que lieux et projets s'accordent le mieux possible et pour éviter de provoquer une cassure du public entre ceux qui fréquentent la cour et ceux qui sont assidus des lieux de petite taille.

Ville de résidence des Papes pendant un siècle, Avignon compte, outre son célèbre palais des Papes (et son pont Saint-Bénézet), de nombreux autres palais et livrées construits à l'initiative des prélats de jadis. Riche en musées, elle dispose également d'un opéra-théâtre municipal, doté d'une belle salle à l'italienne, et elle a réhabilité d'autres monuments historiques, comme la livrée Ceccano, devenue médiathèque, ou l'ancien couvent de Saint-Louis, siège de l'Institut supérieur des Techniques du Spectacle et du Centre national du Théâtre. La ville d'Avignon a été désignée, avec 8 autres cités d'Europe, ville culturelle européenne, pour l'an 2000.

► Le Festival a donc maintenant, à sa disposition, des salles amovibles, de plein air, de 700/800 places (collège Saint-Joseph) ou de 500 places (cloître des Carmes, cloître des Célestins). Il utilise aussi, mais irrégulièrement (c'est-à-dire en fonction de sa capacité à présenter des projets qui conviennent au lieu), des espaces extérieurs mais proches de la ville. Telle la carrière Redland à Boulbon située à une quinzaine de kilomètres. Ce lieu scénique original, qui mêle beauté minérale et archaïsme de la nature, a été utilisé dès 1985 par Peter Brook pour la création de son *Mahabharata*.

Tous les spectacles ne peuvent être présentés en plein-air, certains requièrent des espaces fermés, voire des cintres et donc des cages de scène. C'est pourquoi le Festival utilise aussi le Théâtre municipal d'Avignon (700 places), la salle Benoît XII (430 places) ou la chapelle des Pénitents blancs (160 places) qui sont des lieux permanents d'Avignon. Enfin, il équipe des gymnases (Saint-Joseph, Aubanel) ou des églises désaffectées (église des Célestins). Il utilise aussi des chapiteaux. Enfin, quand un projet en requiert absolument l'usage, le Festival découvre, ouvre, équipe des lieux spécifiques, si bien que la liste des espaces de représentation varie toujours un peu, d'une année à l'autre, avec une cour, une place, une villa, le bord du Rhône, un jardin, un entrepôt, voire un terrain vague : cela fait partie aussi du plaisir de la découverte des festivaliers, conduits à explorer les richesses cachées de la cité et de ses environs.

Cette plasticité dans l'usage de lieux variés, concourt assurément à l'expérimentation et au renouvellement des scénographies et donc des tendances artistiques actuelles du théâtre et de la danse. Ainsi, le Festival est-il une opportunité offerte à l'imagination d'artistes du monde entier, pour innover et confronter leurs recherches directement à un public large et varié.

- *L'équipe technique du Festival est composée d'un peu plus de 200 techniciens. Les premières embauches se situent courant avril. Ce sont essentiellement des régisseurs travaillant sur l'organisation et des constructeurs (menuisiers, serruriers, électriciens...)*
- *Environ 85 régisseurs généraux ou spécialisés sont affectés à une vingtaine de lieux scéniques.*
- *110 personnes sont réparties sur des équipes dites « volantes » qui viennent en renfort sur les montages, démontages et sur l'exploitation des spectacles. Ce sont également elles qui installent les gradins, plateaux, structures lumières, loges, puissance électrique et qui aménagent les abords des lieux de représentation, etc.*
- *Un atelier fonctionne quatre à cinq mois par an pour la construction de scènes, de décors, d'armoires électriques. Le roulement des horaires des techniciens permet un travail jour et nuit.*
- *Le Festival possède un parc important de matériel mais qui ne suffit pas pour satisfaire correctement à tous ses besoins techniques. Aussi le Festival a-t-il mis en place un système d'échanges de matériel avec d'autres grandes structures culturelles.*

Organisation et financement du Festival

► Depuis 1980, le Festival (comme pratiquement tous les autres festivals en Europe) a pour structure juridique une association sans but lucratif (loi 1901). Son conseil d'administration rassemble d'une part les représentants des pouvoirs publics subventionneurs (en majorité) et d'autre part des personnalités qualifiées (membres fondateurs, responsables d'organismes culturels partenaires du Festival).

Chacune des collectivités publiques qui subventionne le Festival : État, région Provence-Alpes-Côte d'Azur, département de Vaucluse, ville d'Avignon, est donc représentée au conseil d'administration qui se réunit, deux à trois fois par an, pour discuter des grandes orientations du Festival, s'informer de la programmation artistique en préparation, voter le budget prévisionnel et en contrôler la bonne exécution. Par disposition des statuts, la présidence du conseil d'administration échoit au maire d'Avignon.

Le directeur artistique ainsi que le directeur chargé de l'organisation sont nommés pour 5 ans par le conseil d'administration, avec l'accord conjoint et formel du maire d'Avignon et du ministre de la Culture. Depuis Jean Vilar (et grâce à lui), le directeur artistique bénéficie de la plus totale liberté dans le choix du programme, et toutes les tutelles publiques ont toujours respecté cette indépendance d'action, quelles qu'aient été les situations politiques dans le passé.

Small is beautiful : le Festival est affaire d'une petite équipe, une forme d'artisanat, comme l'est aussi le théâtre. Même si pendant l'été, le Festival a les allures d'une vraie entreprise, salariant pour une durée de quelques semaines plusieurs centaines de personnes dont la grande majorité sont d'Avignon.

L'équipe permanente comprend une douzaine de salariés, répartie entre un bureau à Paris (6, rue de Braque, dans le quartier du Marais) et le siège social à Avignon (8 bis, rue de Mons).

► À Paris se situent :

- la direction artistique (Bernard Faivre d'Arcier) avec le bureau de production et de diffusion (Vincent Baudriller)
- le secrétariat général (Monique Coutance) auquel est rattaché le bureau de presse (Marie-Hélène Arbour), la documentation (Claire Faure) et en assistantat de direction (Coralie Barthélemy).

► À Avignon, sont basés :

- la direction de l'organisation (logistique) (Christiane Bourbonnaud).
- l'administration, la comptabilité, la gestion financière (Gérard Deniaux).
- la direction technique (Christian Wilmart).

Le budget du Festival a connu, heureusement, une croissance constante entrecoupée de quelques paliers. Il s'est augmenté, ces dernières années, d'un chiffre d'affaires qui est lié aux dépenses (et aux recettes qui les équilibrent strictement) correspondant à des tournées de spectacles que le Festival prend en charge lui-même lorsque personne d'autre (un centre dramatique, une compagnie, un agent privé) ne peut le faire. C'est un avantage supplémentaire que le Festival offre parfois à des spectacles réputés difficiles ou créés spécifiquement pour lui.

Cependant, au sein même de ce budget, on note des évolutions divergentes :

- une diminution en proportion des collectivités locales et surtout de la ville d'Avignon. Au début des années 80, le financement municipal assurait jusqu'à 65 % du budget total (recettes comprises). Sa part est de l'ordre de 15 % aujourd'hui. Il faudrait cependant ajouter à cette contribution, la prise en charge des prestations techniques (qui ne sont pas comptabilisées dans le budget stricto sensu du Festival) ainsi que l'effort d'investissement consenti, chaque année, à parité avec l'État pour le renouvellement et l'amélioration

des matériels. La part du Département de Vaucluse, qui avait atteint un montant significatif, affiche cependant à la baisse. Mais ce manque à recevoir a été compensé par une implication plus importante de la Région, de plus en plus attentive au succès du Festival.

► Une lente mais régulière progression des recettes propres du Festival. Le produit de la billetterie reste grosso modo stable, dans la mesure où le Festival a déjà atteint des taux élevés de fréquentation et qu'il ne peut envisager d'augmenter le prix des places sous peine de modifier la composition de son public et d'en exclure notamment la fraction la plus jeune. Le prix moyen des places (il existe deux tarifs : individuel et de groupe, ce dernier permettant une réduction de l'ordre de 20 %) est calculé en référence au prix moyen d'un repas au restaurant... ou encore à 2,5 fois le prix d'une place au cinéma. 110 à 120 francs est le chiffre moyen d'un éventail de tarifs s'étendant de 50 à 190 francs. C'est à la fois modeste, en comparaison des prix pratiqués par les festivals d'opéra (ou même de rock). Cela reste toujours trop élevé dès qu'il s'agit de calculer en terme de dépenses familiales... Mais c'est là le résultat d'une cote taillée pour que le Festival puisse, en partie (35 % environ), compenser par ses recettes le coût des spectacles présentés.

D'autres recettes s'ajoutent à celles des quelques 100 000 billets vendus chaque année : des prestations techniques, des ventes de spectacles, etc. Mais l'autre source essentielle reste le mécénat, lequel prend parfois plutôt l'aspect d'un parrainage ou « sponsoring ». L'évolution de cette ressource est représentative de celle qu'a connue, en général, en France, ce type d'action venant quasi-exclusivement de grandes entreprises. Elle est apparue en 1984, pour atteindre son maximum au début des années 90, avant de chuter — crise oblige ? — puis être relevée, récemment, à un niveau plus conforme à la hauteur de la réputation du Festival et des avantages qu'il peut consentir à ses partenaires-sponsors.

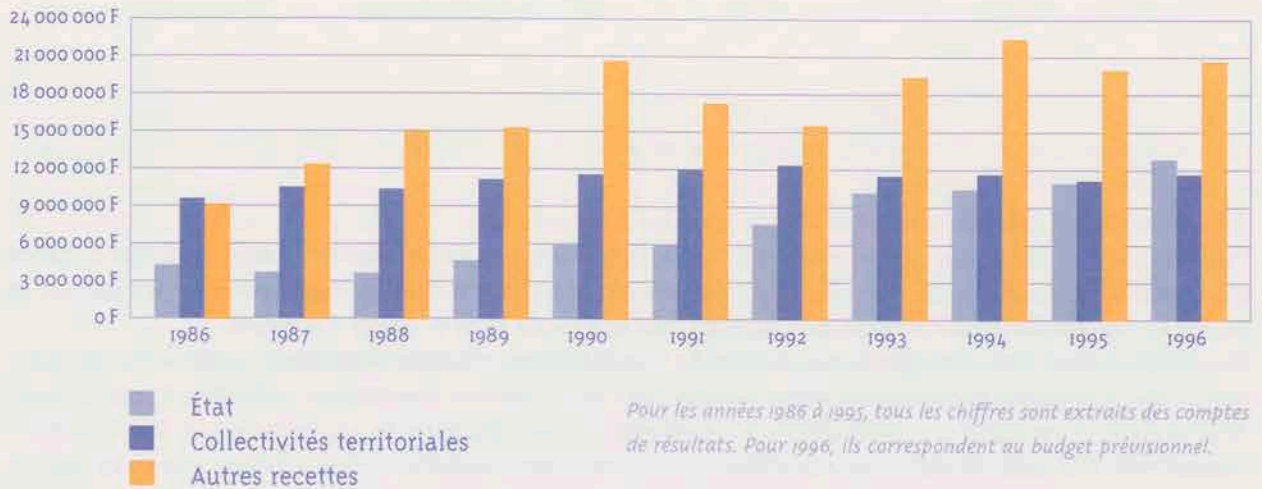
Le Festival bénéficie, depuis 1984, du soutien constant de son mécène le plus fidèle, et le plus important : le Crédit local de France, institut financier des collectivités locales. Il s'est ajouté depuis 1995, Perrier (Nestlé Sources France) dont la source est voisine d'Avignon et dont l'image se marie bien avec celle d'un festival de création. ARTE, chaîne culturelle européenne qui fait beaucoup pour la diffusion télévisée du spectacle vivant européen, est devenue, depuis 1995, le partenaire du Festival ainsi que La Poste qui, avec sa récente fondation, encourage la mise en scène de textes contemporains.

Le Festival cherche également à bénéficier du concours d'entreprises de Provence et à mettre en valeur les richesses économiques de la région. Depuis 1996, le Comité interprofessionnel des Vins des Côtes-du-Rhône apporte au Festival tout à la fois un nouveau lieu de spectacle (ce que fait également Redland, société gérante de la carrière de Boulbon), un financement et bien sûr... ses produits renommés.

Enfin, cas par cas, c'est-à-dire spectacle par spectacle, d'autres concours sont obtenus de sociétés ou de fondations françaises ou étrangères (ainsi la Fondation AT&T pour la production des *Danaïdes* en 1996).

Mais c'est surtout le concours de l'État (le ministère de la Culture essentiellement et dans une moindre mesure le ministère des Affaires étrangères, via l'AFAA) qui a assuré le développement du Festival. Au point que sa participation est maintenant la première en importance. Cette augmentation s'est faite en deux temps (1993, et 1996, année du cinquantième Festival) pour soutenir l'effort de création du Festival et lui permettre, notamment, de se porter coproducteur autant que possible.

► Festival d'Avignon – Ressources annuelles de 1986 à 1996



Il faut reconnaître que, du côté des dépenses, les augmentations sont tout aussi régulières. Non seulement le Festival a accru le nombre de spectacles présentés mais il a dû aussi diversifier le nombre de lieux scéniques pour proposer et affronter une croissance régulière de ses frais techniques qui représentent actuellement la moitié de ses dépenses totales.

Il est, finalement et paradoxalement, plus coûteux d'organiser un festival en province, l'été (du fait du coût de montage des lieux, des frais de transports et des défraiements) que de faire une saison à Paris... D'autant que le Festival a tout à assumer, n'ayant pas d'autre partenaire local susceptible de prendre en charge une partie des coûts techniques, d'organisation ou de promotion.

Pourtant, le Festival profite d'abord à la ville et à son arrière-pays. Il est le moteur de l'activité touristique estivale, retenant dans sa région les grands flux migratoires, du nord vers le midi. Le Festival offre plusieurs centaines d'emplois saisonniers, loge et fait loger des milliers d'artistes et de techniciens, attire des dizaines de milliers de spectateurs (dont la durée moyenne de séjour est de près d'une semaine) lesquels achètent, consomment, se restaurent, visitent etc. Sans compter qu'au Festival lui-même se greffe le « off », ses propres spectateurs et ses centaines de troupes qui louent (cher) des lieux en ville. Les retombées économiques du Festival sont considérables au point qu'elles dépassent de loin les apports en subvention des collectivités locales.

Il reste d'ailleurs, un élément qu'il serait, au demeurant, difficile de chiffrer mais qui est déterminant : c'est la notoriété d'Avignon acquise par son festival et qui fait de cette ville moyenne du sud de la France, une cité mondialement et heureusement connue dans le monde entier.

Le Festival et son public

.....

► Le principal capital du Festival est son public.

Public qui est parfois, pour un œil non averti, difficile à distinguer de la foule de l'après-midi qui se presse sur la place principale de la ville, lieu de toutes les confluences, de tous les regroupements (et parfois de toutes les manifestations) : la place de l'Horloge, entre Hôtel de Ville et palais des Papes.

On ne sait, à vrai dire, décompter exactement le nombre de spectateurs du Festival, sachant qu'un habitué va voir plusieurs spectacles du « in » comme du « off » pendant son séjour. La foule attirant la foule, surtout l'été, c'est à une masse bigarrée et hétérogène qu'est confronté le nouvel arrivant. Il est saisi par l'animation des rues, le paysage multicolore – et finalement illisible – des affiches apposées par les troupes du « off » jusqu'à des hauteurs vertigineuses, assourdi sans doute par le bruit et la chaleur, et attiré enfin par le spectacle des parades ou les démonstrations des artistes de rue qui ne sont, au demeurant, ni « in », ni « off »...!

Mais le public même du Festival est parmi cette foule qui se décante en fin de journée à l'heure des spectacles. C'est un public nombreux, passionné et disponible. Car le Festival est destiné, il est vrai, à des gens en vacances, libres de leur emploi du temps, susceptibles de se lever tard (quand il ne leur a pas été proposé de vivre une nuit entière de théâtre, ce qui est arrivé plus d'une fois dans l'histoire du Festival).

À en examiner de plus près les comportements, il existe, en fait, plusieurs publics distincts qui ne vivent pas le festival au même rythme. Chacun a sa perception de la ville et ses parcours propres. Il y a les habitués, les fidèles, voire les « pèlerins » qui organisent leur séjour à l'avance. Et à l'autre bout de l'échelle des comportements, les « flâneurs-explorateurs » qui se laissent guider par l'instinct du moment. Certains ne fréquentent que le « in », d'autres que le « off », mais la plupart se concoctent des mélanges bien à eux, glanant ici et là des informations parfois parcellaires ou déformées qui finissent par constituer la ou les rumeurs, jeux de l'été auxquels quelques professionnels sont rompus de longue date...

En fait, il y a mille manières de vivre le festival : c'est ce qui fait sa souplesse, mais aussi ce qui brouille son image. Chaque spectateur est finalement le dépositaire d'un fragment de la mémoire d'ensemble du Festival. Car aucun spectateur ne peut, en fin de compte, prétendre voir la totalité des spectacles du Festival. Une vague de spectateurs passe et lègue à la suivante, une rumeur, des impressions, des sentiments, et le tout constituera un bilan bigarré, parfois contradictoire avant que l'effet de mémoire ne dégage dans l'esprit collectif, plusieurs mois après, ce qu'on peut retenir de telle ou telle édition du Festival.

Le public a donc sa partie à jouer : il a un rôle actif. Car il exerce des choix, discute en son sein, critique les critiques, interroge et débat par exemple chaque fin de journée au verger Urbain V au pied du palais des Papes, aime rencontrer – sans autre intermédiaire – les artistes présents. Avignon a toujours été un lieu de paroles, de rencontres, de proclamations ou de fantasmes collectifs... C'est en tout cas, un lieu de formation des spectateurs. Cet apprentissage se fait parfois, de manière très charpentée, au long des séjours organisés par les CEMEA par exemple (l'institution du monde de l'enseignement qui aménage plusieurs formules d'accueil efficaces et appréciées pour des jeunes, ou des visiteurs étrangers), ou alors cette initiation se fait à la diable, au hasard des rencontres du jour et des informations du moment. Car les informations ne manquent pas : la librairie du Festival est très active, les colloques sont nombreux, les médias très présents (500 journalistes français et étrangers) et les appels au spectacle innombrables (affiches et tracts du « Off » submergeant la ville). Reste à organiser, pour chacun, leur recueil et leur tri. C'est ce qui distinguera l'initié du néophyte.

► Comment organiser son Festival ? Soit en lisant le programme et en réservant à l'avance des billets pour le festival lui-même (60 % environ des places sont ainsi délivrées sur trois à quatre semaines avant le début du Festival). Soit en partageant le plaisir de la découverte, entre amis, d'un spectacle déniché dans un lieu du « off ».

► Pour les professionnels (français et étrangers), très nombreux au Festival, il existe cependant des lieux de rencontre clairement identifiés. D'abord, le quartier général du Festival lui-même, où se déroulent chaque matin, les conférences de presse présentant les spectacles. Et dans la journée, Saint-Louis d'Avignon offre un programme fourni de rencontres professionnelles, colloques, sessions d'étude, où tous les aspects de l'activité professionnelle du théâtre et de la danse sont évoqués : économiques, politiques, artistiques, techniques, juridiques, etc.

C'est ainsi (et sous l'impulsion de Jean Vilar lui-même depuis 1964) qu'Avignon est devenu un rendez-vous professionnel incontournable et un lieu d'élaboration et de décision de politique culturelle.

Nombreux, d'ailleurs, sont les hommes et les femmes politiques qui fréquentent le Festival, pour rencontrer artistes et administrateurs dans une ambiance plus informelle et plus conviviale qu'ailleurs. Les chefs de partis politiques, les ministres en exercice, les maires de grandes villes et leurs adjoints à la Culture, sont parmi les spectateurs réguliers du Festival. D'ailleurs ce dernier est souvent le lieu de lancement d'appels, de pétitions, de rassemblements qui couvrent tout le champ de l'action critique : l'actualité politique – de l'Algérie à la Bosnie – est naturellement présente à Avignon, car le théâtre ne cesse de parler de la vie de la cité, et que le spectateur a toujours été, depuis la fondation du Festival, considéré non comme un simple consommateur, mais comme un citoyen actif.

Avignon est aussi un des rares lieux de mélange de ces citoyens-spectateurs. L'origine géographique des festivaliers est très diversifiée. Le public n'est ni local, ni « parisien ». Il vient en fait de toutes les villes de France (ainsi que des pays francophones limitrophes : Belges et Suisses étant, des européens présents, les plus nombreux). À ce titre, Avignon est un festival de la nation toute entière, un lieu de regroupement de tous les passionnés de théâtre qui, de fait, se donnent rendez-vous une fois l'an, pour en discuter des formes et des contenus.

La composition sociale de ce public, en revanche, n'a guère changé depuis la période de Vilar. Elle est celle du public du théâtre, en général, mais plus élargie. Avec une proportion importante d'enseignants et d'étudiants, de cadres supérieurs et de professions libérales. À vrai dire, ce n'est pas tant le niveau de revenu qui définit le spectateur du Festival, mais son niveau de formation et bien sûr, le goût qu'il porte et l'importance qu'il donne aux questions de l'art et de la culture.

Rassemblement de la jeunesse, comme le voulait Vilar, le public a forcément et naturellement vieilli au fur et à mesure que le Festival comptait les ans. Il y a, à la fois une fidélité qui ramène à Avignon, année après année, des spectateurs devenus des habitués, et une fraction, presque constante, de jeunes (souvent les enfants des précédents...) qui découvrent le Festival – et parfois le théâtre – pour la première fois de leur existence. Si bien qu'à Avignon, se mêlent trois générations. De plus en plus, les classes d'âges ont des occupations séparées et ne communiquent plus guère : ce n'est pas le cas à Avignon où, grâce à cette variété d'âges, une certaine forme de mémoire collective du théâtre ou de la danse se forge, festival après festival.

► Au terme de 50 ans, le Festival est à la fois le même — on se donne rendez-vous dans la même ville, à la même époque de l'année — et il évolue dans ses profondeurs sans qu'on s'en aperçoive. C'est un navire de grand tonnage, fort de sa notoriété, et victime en même temps de l'image brouillée de ce qui est devenu un phénomène social. Ses lignes directrices sont parfois occultées par de multiples actions parasites qui viennent se greffer sur sa légende. Chacun a une idée du Festival et voudrait qu'il y ressemble. Chacun, en tout cas, en a un souvenir fort et voudrait en éprouver à nouveau l'émotion. Le Festival vit au centre de tensions contradictoires qui ne sont, somme toute, que nos propres contradictions : que cela change et que ce soit la même chose. Découvrir l'inconnu et revivre le vécu.

Régulièrement le Festival est donc donné pour mort — il n'est plus ce qu'il était — et en même temps, on y revient. Mais s'il est ainsi habillé par chacun de ses propres fantasmes ou désirs, il a la vie organique d'une institution (par sa notoriété) qui n'en est pas une (par sa fragilité politique ou économique). Il doit s'adapter à un contexte artistique et social auquel il n'échappe pas. À ce titre, il est un miroir — plus ou moins déformé — du théâtre public en France.

Mais il en est aussi un des phares car son souci est de consolider sa capacité d'initiative. Il le fait en initiant ses projets propres et en devenant de plus en plus fréquemment coproducteur d'œuvres qui, connaissant leurs « premières » à Avignon, vont ensuite circuler en France et en Europe. Les spectacles d'Avignon ont tous une vie après le Festival qui est devenu une tête de réseau non seulement français mais international grâce à une réputation mondiale maintenant bien établie.

Il y a derrière le Festival un grand dessein. Ce serait qu'Avignon soit, un jour, avec ses partenaires (la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, la Maison Jean-Vilar, l'Institut supérieur des Techniques du Spectacle, le Centre national du Théâtre) un formidable pôle européen du théâtre, parcourant toutes les étapes du processus théâtral : l'écriture, la mise en production, la représentation, la mémoire. Cela est en cours, en effet, étape après étape, comme par sédimentations successives.

Mais un tel dessein, avec ses contours politiques, financiers, administratifs, ne serait qu'enveloppe vide s'il n'était traversé d'une utopie, d'un désir violent et irréaliste, toujours le même : foudroyer le cœur de chaque spectateur d'un bonheur magique qui le marque, l'espace d'une représentation — ne fut-ce qu'une seule — d'une trace éternelle.

Bernard Faivre d'Arcier,
Directeur artistique du Festival

After fifty years, we could say the festival is still the same: it takes place in the same city, at the same time of year, and evolves on many levels virtually imperceptibly. It is like a big ship, strong in its solid reputation, while a victim of the hazy image it conveys as a social phenomenon. The aims are sometimes blurred by so many parasite activities that try to jump on its bandwagon. Everyone has their own notion of the festival and would like it to remain that way, a powerful souvenir that demands they repeat the experience. The festival is at the centre of contradictory forces that are, in the end, only our own: we want change and we want everything to stay the same, we want to make new discoveries and relive the past.

At regular intervals, the festival is written off by those saying it is no longer what it used to be, yet people keep coming back. Nonetheless, although everyone projects their own fantasies and desires on to the festival, the festival has its own life, that of an organised institution (due to its notoriety) but that is not entirely institutionalized (due to its political and economic sensitivity). It has to adapt to an artistic and social context from which it cannot escape. It is a mirror, more or less misshapen, of the theatre-going public in France. But it is also one of its vanguards through its concern for realising its ground-breaking potential. This is done by launching its own projects and by becoming a more frequent co-producer of works that preview in Avignon, and which travel on to other parts of France and Europe. Avignon's productions all have a life after the festival, that has become the leader in an international network through a well-established worldwide reputation.

Behind the festival, there is a great ambition, that one day, Avignon will be, with its partners (the Chartreuse of Villeneuve-lez-Avignon, the Jean-Vilar Centre, the Higher Institute of Theatre Techniques and the National Theatre Centre) a formidable core of European theatre, involving every step in theatre production from writing, to stage directing, to performance, to memories. The process is already underway.

But such an ambition, with its political, financial and administrative features would be but an empty shell, if there was no current of utopia, if there was no one passionate, unrealistic and constant desire: to inflame the heart of the spectator with magical happiness that will, in the space of a performance, leave, perhaps just one, eternal mark.

Bernard Faivre d'Arzier
Artistic Director of the Festival

► How should one establish a personal programme? First, perhaps by reading the Festival programme and then reserving seats ahead of time (about 60% of tickets are sold between three and four weeks before the opening of the Festival), but others will choose to make their decisions on the spot, just discovering an interesting "off" production instead.

► For the very many professionals (French and foreign) at the Festival, there are necessarily clearly identified places to meet. Firstly, the Festival headquarters where every morning press conferences are held to present the performances. During the day, they may gather at Saint-Louis d'Avignon where there is a full programme of forums and study sessions where all aspects of professional life in the theatre, be it drama or dance can be discussed, from economic and political issues, to artistic, technical and legal matters.

This is how (and thanks to Jean Vilar who launched the idea in 1964) Avignon has become such an important meeting place for the professionals, as well as a place for discussing and deciding cultural policy. Many politicians visit the Festival to meet artists and administrators in a more informal setting. Political party leaders, ministers, mayors of major cities and their culture officers are among the regular visitors. The Festival is in fact used by lobbies or interest groups to voice their opinions in public, on issues as different as Bosnia or Algeria, because the Festival is also involved in daily life outside the theatre, and the spectator has always been considered since the Festival began, as more than a mere consumer, as an active citizen.

Avignon is also one of the rare places where different types of theatre-going people come together. Their geographic origins are diverse, being neither Parisian nor local. They come from all over France (and from nearby French-speaking countries, like Belgium and Switzerland) (Belgian and Swiss visitors form the largest European group from outside France attending the Festival). So Avignon is rather like a new country, with the love of theatre as its identity.

The social make-up of the public has barely changed since Vilar. Theatre-goers are still theatre-goers, and although the spectrum has broadened slightly, it is largely composed of teachers and students, executives and members of the professional classes. Indeed, it is not a question of income that determines the Festival aficionado, but the level of education, and naturally, their love of art and culture.

Vilar wanted to draw young people to the theatre, and those he drew are much older now, but no less enthusiastic about attending the Festival, while at the same time the event does still attract an almost constant proportion of younger members of the audience, often children of those who first came to the Festival as teenagers, and for some it will be their first-ever theatre experience. Avignon is a three-generation festival. Whereas in everyday life, different generations hardly mix, their lifestyles are so different, but that is not so at Avignon, where a collective memory of theatre is emerging from its capacity to transcend generation communication problems, from one year to the next.

The Festival and its Public

► The Festival's principal capital is its public: a public that is sometimes, to an unaccustomed eye, difficult to distinguish from the afternoon crowd flocking to the city's main square, Place de l'Horloge, between the Hotel de Ville and the Palais des Papes, and the hub of summer activity.

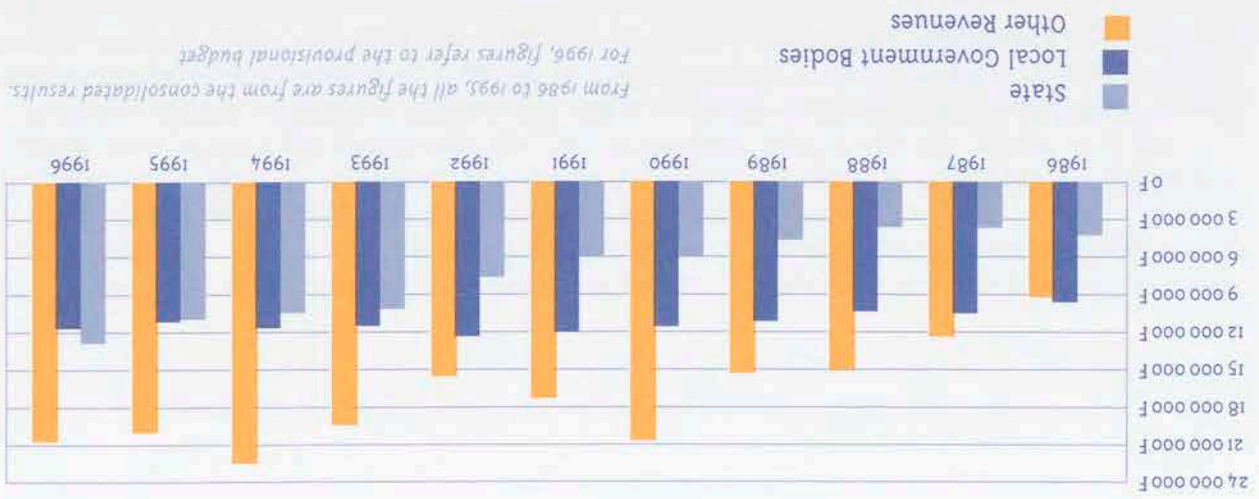
It is not easy to count the exact number of people who come to Avignon to see the Festival productions, because many of them will attend more than one performance (and at the "off" as well as at the "in"). Crowds draw crowds, especially in summer, and visitors are greeted with a flurry of people from all walks of life and places. The streets are alive, noisy, hot and full of colourful posters (that are not always possible to read) pasted up by the "iff" performers (who have often managed to climb dangerously high!), buzzing with parades and street performers (they being neither "in" nor "off"!).

But the Festival public is the part of that crowd that drifts off in the evening, when the plays and dances begin. This public is large, enthusiastic and open, because the Festival is indeed targeting people on holiday, who do not have a pressing schedule, and who may get up late (all-night programmes are not unheard of at Avignon!).

One can, however, on closer inspection distinguish several different types of public at Avignon, each approaching their Festival experience in a different way. There is an individual view of the city, and everyone has their favourite way round the place. The Festival has its regulars, the Festival "faithful", some might even be described as pilgrims, who will organise their stay well in advance. At the other end of the scale, there are those who come to "browse" and like explorers, let themselves be guided by a spur of the moment feeling. Some will only see "in" productions, others only "off", but most make their own programme, gleaning information sometimes scanty, sometimes distorted, that can lead to the circulation of rumours like a summer game, but that the professionals attending gave up playing with long ago.

There are a multitude of ways to experience the Festival. This is part of its flexibility, but it can also give a contused image of the Festival. Each member of the audience carries with them a fragment of the Festival's whole, because no individual can claim to see every production. A wave of people passes through and leaves its place to the next throughout the summer, shedding as it goes rumours, impressions, feelings, even, and sometimes contradictory conclusions that later on, months later, will form a collective impression of that year's Festival.

Therefore, the public also has its role to play, an active role. It makes choices, discusses them with others of its group, criticises the critics, and debates for example at the end of each day in the Urban Vth orchard beneath the Palais des Papes, and it likes to meet the performers directly. Avignon has always been a place for words, encounters, proclamations or collective fantasy. It is a place where spectators learn, in a structured way, through, for example, courses arranged by the CEMEA (an education institution that provides a programme for young people or foreign visitors) or less formally through chance meetings, and day-to-day news. There is no shortage of information circulating at the Festival, the Festival book shop is active, there are many lectures, and with such a media corps present (500 French and foreign journalists) as well as the plethora of posters and leaflets for each performance "in" or "off", the choice is extensive. Then it is up to each individual to decide, and this is how to tell a "specialist" from a "novice".



From 1986 to 1995, all the figures are from the consolidated results. For 1996, figures refer to the provisional budget.

It should be noted that spending has also increased. Not only does the Festival offer more productions to the audience, but it has also widened the choice of venues in order to enhance the theatrical possibilities of the event, while at the same time facing a regular increase in technical costs that presently account for half of all expenditure. Finally, and paradoxically, more funds are needed to organise a Festival outside of the capital in the summer than to finance a season's run in Paris, due to the cost of equipping the venues, transport costs and reimbursements of expenses. It is important, in this respect, to remember that the Festival receives no financial assistance for technical, organisation or advertising costs from any local partner.

However, the Festival does have a lot to offer to Avignon itself and to its surrounding areas. The Avignon Festival is the main summer tourist attraction, bringing to the region those migrating from the North to the South, and giving them something to stay for. The Festival also creates hundreds of summer jobs, and accommodates, or arranges accommodation for thousands of artists and technicians, and attracts thousands of spectators (who tend to stay on average for one week) spending their money in stores, eating and drinking and visiting the region. The "off" also attracts theatre companies that meet their own costs, renting expensive space in the city, and this unofficial festival also brings its own holiday-mood audience. The Festival's economic input is so large, it is actually higher than the local government subsidy allocated to the Festival. One last point worth noting: it is impossible to translate into figures the Avignon Festival's renown, but it is clear that without the Festival, this medium-sized city in southern France would be less well-known and less well-regarded in the world, than it is today.

Vaucluse County's contribution, that had indeed reached a significant amount, is also currently on a downwards trend. The financing gap is nonetheless compensated for by an increase in grants donated by the Regional Council, that has shown an ever-growing interest in the success of Festival.

Revenues from festival activities are increasing slowly but constantly. Income from ticket sales remains more or less stable given that the Festival has already reached high-levels of attendance and the price of seating cannot be raised further without altering the audience profile, that would notably exclude younger spectators. The average ticket price (two tariffs: individual or group, the latter at a 20% discount rate), is calculated on the basis of the average cost of a restaurant meal, or two or three times the price of a cinema ticket. The average ticket costs between 110 and 120 francs (about 22 to 24 current dollars) and prices range from 50 francs (about 10 current dollars) to 190 francs (about 38 current dollars). These prices are relatively low in comparison with those charged for seats at opera festivals or rock concerts: they increase sharply if calculated on the basis of household spending. However, this specific means of calculation allows the Festival to compensate for about 35% of expenditures on productions through revenues from the sale of some 100,000 tickets. Further revenues come from technical services, production sales and other sources, notably patrons of the arts or, often in the form of sponsoring. Such means of financing have become more common in France in recent years across the board, whereas it used to be a financial tool almost exclusively for larger business firms. The Festival first received sponsoring in 1984, peaking in the early 1990s, and dropping off (probably due to the recession) before picking up again very recently and reaching a level as befits the Festival's reputation and the benefits it can offer its sponsors.

The Festival has, since 1984, received constant support from its largest and most loyal patron, the Crédit local de France, a financial institution for local government bodies. Since 1995, the mineral water company, Perrier (part of Nestlé Sources France) has sponsored the Festival. Its contribution is particularly apt as the Perrier underground spring is not far from Avignon, and the firm's image goes well with that of a creative Festival. ARTE, the European television channel makes a major contribution to European live drama and dance in its broadcast programming, and since 1995, has been a festival partner, as has the French Post Office (La Poste). La Poste has set up a foundation to promote the production of contemporary plays. The Festival is also active in enlisting the support of companies based in Provence, and in so doing seeks to advertise the economic resources of the region. In 1996, the Côtes-du-Rhône Interprofessional Wine Committee becomes a benefactor by providing a new venue (as does Redland, with the Boulbon Quarry), a financial package and of course, its well-known products.

On a case-by-case, production-by-production basis, sponsoring comes from companies or foundations both in France and abroad (e.g. the ARTI Foundation's backing for *Les Danaïdes* in 1996). However, the French State (largely via the Ministry of Culture, and to a lesser extent via the Ministry of Foreign Affairs through the AFAA) is the source that has enabled the Festival to develop. The State's contribution to the Festival budget is the largest. The increase in state financing has come in two stages, first in 1993, and then in 1996 for the 50th Festival, and has permitted the Festival to keep up its level of creativity and also for it to act as a co-producer whenever possible.

Organisation and Financing

▶ Since 1980, the Festival has been, in the same way as most other comparable events in Europe, a non-profit-making association (under the French Act of 1901). Its board is composed of members of public-grant bodies (the majority) and other people with a particular interest in the Festival such as founding members or the directors of the cultural organisations that work in partnership with the Festival.

Each of the public entities that subsidize the Festival – the State, the Provence-Côte d’Azur Regional Council, the Vaucluse County Council, the City of Avignon – are all represented on the Festival board that meets two or three times a year to discuss the main aims of the Festival, to be briefed on the artistic programme under preparation, to vote on a provisional budget, and to oversee its implementation. Under the terms of the Festival statutes, the mayor of Avignon chairs the board.

The artistic director and the organising director are both appointed for a five-year term by the board, and with the approval of the mayor of Avignon and the French Ministry of Culture. Since Jean Vilar (who insisted it should be thus), the artistic director has been totally free to make the choices for the programme, and all the government bodies have always respected this independence, irrespective of the political situation of the time.

Small is beautiful: the Festival’s team is purposely limited in number, reflecting the craftsmanship-like dimension of the theatre. Even if during the summer, the Festival may appear to operate more like a major business firm, taking on hundreds of salaried staff for several weeks (most of whom come from Avignon). The permanent staff is made up of about ten or so salaried employees. Some of them work out of an office in Paris (6, rue de Braque in the Marais quarter) and some at the headquarters in Avignon (8 bis, rue de Mons).

▶ The Paris office houses the following functions:

- Artistic Direction, Bernard Faivre d’Arcier and Production Management, Vincent Baudriller.
- Avignon Festival Secretary, Monique Coutance, assisted by Marie-Hélène Arbour (Press), Claire Faure (Resource Centre) and Coralie Barthélemy (Assistant to the Director).
- ▶ In Avignon:
 - Organisational Direction and Logistics, Christiane Bourbonnaud.
 - Administration, Accounting and Financial Management, Gérard Deniaux.
 - Technical Direction, Christian Wilmart.

The Festival budget has fortunately grown at a constant rate, with few periods of non-growth. In the last few years, it has been boosted by increased turnover that is linked to spending (and to revenues that strictly balance the outgoings) generated by performance tours financed by the Festival when a company or drama centre or a private agent cannot. It is just one more advantage offered by the Festival to productions that are considered as difficult or that are custom-made for the Festival.

However, one can note diverging trends in the Festival budget:

▶ A reduction in the proportion of the budget financed by local government bodies, and especially by the City of Avignon. At the beginning of the 1980s, municipal financing accounted for up to 65% of the total budget (including revenues). Today, that percentage has fallen to around 15%. However, the City of Avignon does also pay the technical costs for the Festival, and which are not included in the principal budget for the Festival, as well as investing the same amount as the State for the renewal and modernisation of equipment.

Today, the Festival has mobile auditoriums that can seat around 800 (e.g. Saint Joseph's College) or 500 (e.g. Carmes Cloister). It also makes use of, albeit less regularly, and according to a performance's adaptability to these venues, locations outside, but nearby Avignon. One example is the Redland Quarry in Boulbon, about 15 kilometres away. Here, in the midst of archaic and mineral beauty, Peter Brook put on his *Mahabharata* in 1985. Not all performances are suited to open-air venues, some do require enclosed spaces, or perhaps flies and other special stage or scenery equipment. For these reasons, the Festival also uses the Avignon Municipal Theatre (700 seats), Benoît XIII Hall (430 seats) or the Chapel of the White Penitents' (160 seats) that are fixed locations, and can be used all year round. Other locations that are used by the Festival if necessary include sports halls (e.g. Saint-Joseph or Aubanel), disused churches (e.g. The Celestins' Church), and big top tents may also be part of the range of locations used by the Festival. Whenever a particular performance requires a specific setting, the Festival will locate one and equip it accordingly, so the list of venues changes slightly from one year to the next, and it is part of the enjoyment for visitors to discover new places in Avignon and its surrounding area, whether it be on the banks of the River Rhône, a wasteland, a garden, a noble house, a plaza or a warehouse.

Such flexibility in the choice of venue encourages experimentation and dynamism in the theatre and dance worlds of today. The Festival gives artists all over the world the opportunity to use their imagination to the full, to innovate and to test their research directly in front of a large and varied audience.

- The Festival's technical team is composed of about 200 technicians. They are employed for the Festival period, the first of them arriving in April each year. This contingent works on organising the work load and with carpenters, locksmiths and electricians etc.
- About 85 of these technical staff, some specialised, others not, work on some twenty stages.
- A further 110 people are allocated to what are known as "mobile teams". They are back-up teams, helping out with the building and striking of sets, while erecting temporary seating, stages, lighting frames, electricity feeds and arranging the area immediately surrounding the performance site.
- A workshop is open between four and five months each year, building scenery, stages and electricity casing. The technicians work day and night shifts.
- The Festival owns a substantial amount of equipment, but this is not always sufficient or appropriate, so an exchange system has been set up with other major cultural institutions, to ensure the performances have all the material they require.

From the very beginning, the festival has been associated with the open-air. Those peaceful, warm and starlit nights in Provence enhance the theatrical magic, but being out-doors can also create technical problems, notably when there is thunder and lightning or strong winds. These weather conditions, specific to the region in summer, have provided material for many an anecdotal story-telling since the festival began. However, when the elements come out in force, at the time the artists and technicians may feel they are coping with small-scale catastrophes.

The festival has had to face serious challenges not least of all taking on the technical costs on a scale with its ambitious projects. It is the festival that has responsibility for erecting and dismantling all the open-air venues, making theatre-space available as well as providing sound and lighting equipment and scenery to meet the technical specifications and sophistication of each production. Times have changed since Villar's day when all the players needed was a make-shift stage, a few banners floating in the wind and a few spot-lights. Even if these stage requisites remain noble because they were designed specially for the location, the severe and stark architecture of the Palais could not be an exclusive backdrop for ever. The festival history is, as a result, also marked by the discovery of a certain freedom with regard to the limitations of a site, built back in the 14th century with a very different purpose in mind. As the festival rose to this particular challenge also, the public has been able to enjoy the painted silk canvases for Ariane Mnouchkine's series of Shakespeare plays, and moving floor designed for Patrice Chéreau's *Hamlet* or the corn-field in Luis Pasqual's *Chevalier d'Olimedo*.

In 1982, the main courtyard in the Palais was fitted with a new stage and seating. Directors have subsequently been able to make use of trap-doors, more sophisticated sound and lighting resulting in a more intense experience for the audience. A new sound system was installed in 1995, that allows the use of high-frequency microphones hidden from the audience, and includes 650 small speakers around the theatre space. In 1996, the directors and artists will have an up-dated lighting system at their disposal. All the improvements are made while not losing sight of the aim that is to give the audience the impression of being in a tight-knit group (which they have to be when they are watching a performance that may continue into the early hours of the morning) and the performers a feeling of such well-being on stage that they forget the size of the crowd at their feet.

For twenty years now directors and choreographers have tended to prefer to limit seating-capacity. Five hundred seats seems to be sufficient for them, forgetting that it is very important (and not only for ticket sales) to perform a play before a large audience. Fortunately, the courtyard, with its revamped technical apparatus, is less forbidding to artists (their only big fear these days is to bump into a ghost or two). However, if the main courtyard in the Palais des papes continues to be the venue most freely associated with the festival and its *raison d'être*, the administration has sought to diversify the dimensions and nature of the venues. In so doing, the festival organisers want to ensure that the performances are adapted to their theatre, and to prevent the public from becoming divided between those who want to see "courtyard" productions, and those who systematically frequent the smaller sites.

Avignon was a papal residence for one hundred years, but as well as its palace and its Saint-Bénézet bridge, many other palaces and *lives* were built by other clerics in former times. Avignon boasts a number of museums and a municipal opera-cum-theatre, with a beautiful Italian-style auditorium. The city has also restored other historic monuments one being the *lives* Ceccano, converted to a multi-media library, or the former Saint-Louis convent, today the administrative office of the Higher Institute of Theatre Techniques and the National Theatre Centre. Moreover, Avignon, along with eight other cities in Europe, has been designated European Cultural City for the year 2000.

► The heart of the city of Avignon, inside the ramparts, is historic and bears an Italian influence. The festival has, since its creation, melted with the prestigious buildings and sites, although they were never designed for theatre performances. Rather than posing any adaptational problems, the combination works well and in fact brings out the best in both the environment and the new productions. The Palais des Papes is a monumental edifice that receives many visitors, and the courtyard takes on a different aspect in the summer, when it becomes an open-air theatre with an audience-capacity of 2,250.

Other magnificent architectural sites, such as the Carnes and Celestins Cloisters or the Chapel of the White Penitents have discovered a certain notoriety and have been restored due to their role in the festival. Another site that has undergone significant restoration over a 25-year period in order to house the cultural centre, is the Chartreuse at Villeneuve-lez-Avignon, that is a festival venue for the presentation of contemporary plays.

► The Chartreuse

Originally a monastery founded in the 14th century by Pope Innocent VIII, the Chartreuse at Villeneuve lez Avignon faces the Palais des Papes on the right bank of the river Rhône, in the Gard county. Its gardens and walls occupy 18,000 m² laid out in strict style, common to all Carthusian monasteries. It has preserved the charm and tranquility of its spaces conceived for solitude and for community life, while having been adapted to accommodate both visitors and artists: it is at the same time a historical monument that is open to the public all year round and also a retreat for playwrights researching or composing their plays. After fifteen years of multi-discipline activities, in 1991, the Chartreuse became the National Centre for Playwrighting. Its mission is to promote the scripts of living writers.

Today, the monks' cells that surround the three cloisters – small houses with gardens – serve as the residences for young playwrights and companies. The Tinel, at one time the refectory for the Carthusian friars has been made into a rehearsal space for contemporary works later performed at either the Chartreuse during the festival or previewed at other times. The old Bakery and Hostel are today used as theatre stages and experimental work spaces. The Chartreuse is a busy place throughout the whole year. Since 1991, when it was agreed to accentuate the exceptional wealth of the historical sites in the area, using the festival as a partner-vehicle to this end, the National Centre for Playwrighting has created space for 97 resident playwrights, 20 for production (with companies) and held 173 contemporary drama readings (either in the summer or winter seasons). 30 workshops as well as publishing eight issues of Cahiers de Prospero, a review written by playwrights.

► The "off"

► In tandem with the main Festival is what is known as the "off", that functions quite differently. There is no specific administration for the "off" (unlike Edinburgh's Fringe Festival), instead there is an association called *Avignon - Public - Off*. Since 1983, it has provided a number of services for its members, the most important being the publication and circulation of a programme listing every production shown in the "off".

Avignon - Public-Off

Direction, Alain Léonard

B.P. 5 - 75521 Paris Cedex 11

France

Tel: +33 - 01 48 05 01 19

Fax: +33 - 01 48 05 40 67

During the festival:

Conservatoire de Musique

Place du Palais, 84000 Avignon - Tel: +33 - 04 90 16 00 05

Maison du Off

18, rue Buffon, 84000 Avignon - Tel: +33 - 04 90 82 21 03

In 1996, 482 shows are presented in 95 locations by 390 companies.

There is no selection process for the "off". Consequently, any theatre group can, providing they meet legal conditions applying to public performances including different tax liabilities, come to Avignon during the festival and perform if they can find a space for their performance. If they perform in a public place, they require authorisation from the city hall (that may impose conditions on the time or place of performance in order to prevent noise disturbance or for security reasons for example). If the performance takes place on a stage where the audience is expected to pay for tickets, the company has to make arrangements for its ticket sales point and for the time of the performances.

The "off" creates a particularly theatrical atmosphere in the city. It has taken root by branching out and using all types of space — courtyards, cellars, apartments, warehouses — and also properly equipped theatres. The "off" is a heterogeneous mix, that can sometimes hold pleasant surprises for the performers if they catch the eye and imagination of the media or of established theatre professionals, and if the theatre-loving public, with its ear to the ground at the Avignon Festival, shows its appreciation. Of course, there are risks involved, notably due to competition from other productions and finding a suitable time and place for performing, but also in terms of the cost of the investment, with no guarantee of any return.

The "off" is highly appreciated by the audiences with their insatiable curiosity, and who love to discover new theatre, which explains why this parallel event, a "good neighbour" as far as the Avignon festival is concerned, has enjoyed such growth.

There is yet a third type of performance in Avignon, plays performed by the companies based in the city all year round. They are not necessarily part of the "in" Festival (although such productions may well be selected to take part in the main Festival), but they are not just visiting companies either, because they are working on their productions throughout the year, in Avignon. These performances are listed in a special brochure "Avignon sur Festival", attached to the 1996 "in" programme.

Selecting the Programme

► The Festival (that in Avignon has come to be known as the "in") presents a different programme every year, largely composed of new productions. Some of them are world premieres ("créations mondiales"), some of them are new productions of contemporary or repertory scripts ("créations"), while others are plays that may have been performed abroad in their original language that have never been performed in France ("créations en France").

Most of the productions are selected by the Festival administration from proposals. The Festival does not show performances seen elsewhere first and subsequently selected. This implies a certain element of risk each year, shared with stage directors and choreographers. Every evening during the Festival, one or more premieres may be shown, which explains the enthusiastic curiosity sparked among so many performing arts critics and professionals who attend the Festival. The programme selection process is lengthy, starting eighteen months before the Festival opens, with an appraisal of the proposals received or commissioned. Unlike other events outside France, there is no procedure for applications. The Festival is not an organisation that receives and then allocates space for existing productions like trade fair organisers that attribute booths. A careful selection is made each year, according to major themes decided for any given year, and attention is given to the quality of the proposal itself (the script, stage direction, scenery, etc.).

The Festival receives several hundred proposals and looks at each one. The "selection committee" makes a point of researching previous work, work in progress and future work of the stage directors and choreographers by making trips around France and abroad, and with the assistance of professional consultants and on occasion, correspondents in other countries.

The profile of any one Festival programme is obviously dependent on the desire of the Festival administration to give preference to contemporary scripts, or to a particular aspect of repertory; to bring to the fore a particular generation or artistic form, to develop a specific theme or to show the state of performing arts in a particular country, while taking into account the inevitable financial, technical and time constraints that come into play when the proposals become productions.

There is no doubt that the most burdensome constraint for a project is that of financing. Unlike opera festivals that are able to produce almost entirely all the productions they wish to include in their programmes, the Festival, due to its budget (45 million Francs per year) and its size (about 45 productions) is only able to finance a small part of the cost. However, it is committed to covering the costs of expenses (pre-purchase of the production, royalties, transport and other expenses, technical and organisation costs as well as advertising).

In order to meet this expense, the Festival calls on many different partners, and is fully involved in the financial plans for each production. The need to co-produce explains why so many and varied institutions are cited in the production credits. This is also one of the reasons why the Festival remains in close contact with performing arts centres and national theatres, as well as with associated organisations such as the France Culture radio station, Adami (an organisation providing administrative services for performing artists and musicians), the Beaumarchais Foundation, the SACD (the authors and composers society) and the national employment agency's theatre section (ANPE-Spectacle). These contacts are necessarily extended in other countries through French embassy cultural services, the AFAA (the French Association for Artistic Exchanges – French Ministry of Foreign Affairs) and the international affairs department of the French Ministry of Culture.

Key Figures for the Avignon Festival

- 43 drama, musical or dance performances of which three-quarters are new productions (repertory works or contemporary plays).
- 3 series of lectures.
- 3 series of contemporary music concerts.
- 1 cabaret.
- 160,000 seating capacity for the 26 days of the festival, targeting 70% occupancy.
- 20 different venues, 3 drama readings.
- More than 400 performances.
- Some 800 actors, dancers and musicians.
- 500 journalists from the written and audiovisual media.
- 500 festival employees working throughout the whole month, 220 of whom are technicians from all over France.

They Made the Festival

- Stage directors and Actors: Bartabas, Benno Besson, Peter Brook, Patrice Chéreau, Alain Françon, Tadeusz Kantor, Manfred Karge, Mathias Langhoff, Jacques Lassalle, Georges Lavaudant, Ariane Mnouchkine, Jean Vilar, Antoine Vitez, Georges Wilson, Bob Wilson, Michel Aumont, Daniel Auteuil, Philippe Avron, Michel Bouquet, Maria Casares, Philippe Caubère, Alain Cuny, Jean-Pierre Joris, Ludmila Mikaël, Redjep Mitrovitsa, Silvia Montfort, Jeanne Moreau, Philippe Noiret, Gérard Philipe, Daniel Sorano...
- Choreographers and Dancers: Alvin Ailey, Dominique Bagouet, Pina Bausch, Maurice Béjart, Bill T. Jones, Carolyn Carlson, Merce Cunningham, William Forsythe, Jean-Claude Gallotta, Paolo Bortoluzzi, Jorge Donn...

The Avignon Festival Today

► First and foremost the Avignon Festival is a public theatre festival; what was for Viljar a festival for the people, or for Vitez an arts festival. The Festival does not follow commercial principles, providing basic entertainment or a hotch-potch of shows to attract tourists. It is both the reflection of and the example for the whole of public theatre. A reflection in that it highlights the creative capacity and the failings of performing arts, as each year the Festival is a culmination of partnerships with the major theatrical institutions of France (national theatres and drama centres in the provinces) as well as with a great number of independent companies, more or less well-known, receiving larger or smaller subsidies. The fate of the Festival is intrinsically linked therefore to subsidised theatre in France. But it is also a vanguard in that most of the performances are new productions, that go on after the Festival to be shown in other cities in France and the rest of Europe. The Festival is at the same time, a venue for the discovery of playwrights, stage directors and actors. It constitutes a point of convergence for several generations of artists and of audiences.

Although the theatre is the predominant discipline, the Festival has broadened its horizons to embrace other forms of stage performance, notably musicals, dance, contemporary music (through, for example, the music research workshops at the Acanthes Centre in Villeneuve-lez-Avignon) and even, in recent years, the circus. Some years ago, the Festival opened its doors to poetry, art or theatrical history exhibitions, cinema and video art. The Festival chooses not to include classical music or opera in its programme, with the exception of religious music. This is because near Avignon, are held other renowned events, specialising in these areas of the arts, such as the Chorégies in Orange or the Festival d'Art Lyrique in Aix-en-Provence.

administrator take the helm: Bernard Faivre d'Arcier had for five years already proved his commitment to Puaux's aims. The Festival secured its administrative independence by way of an autonomous legal structure. The state took up a seat on the Festival board and over the years, the Ministry of Culture became the principal donor of public funds. A team was built up to modernise Festival management and to keep abreast of increasingly sophisticated technical requirements. The main courtyard's facilities were adapted in 1982 to house Ariane Mnouchkine's company, Le Théâtre du Soleil. A new generation of theatrical and dance performers entered the limelight with directors and choreographers like Daniel Mesgush, Jean-Pierre Vincent, Georges Lavaudant, Jean-Claude Gallota and Pina Bausch.

In 1985, Alain Crombecque, the former director of the Autumn Festival, took over the Avignon Festival, to remain for eight years. To the confidence bestowed in Crombecque's theatrical generation, he added his own mark by insisting that contemporary poets should also be part of the Avignon Festival, along with musicians and non-European artists.

Since that time, Avignon has opened itself more to foreign influences through works such as Peter Brook's *Mahabharata*, performed in a disused quarry, and the 1992 theatre and musical productions from Latin America. But the French theatrical adventure, sometimes on a large scale, remains the focal point of the Avignon Festival with productions that would be difficult to present in other spaces, such as the unbridged version of Paul Claudel's *Soulier de Satin* (*The Satin Shoe*), directed by Antoine Vitez, or the screening of silent movies accompanied by a full orchestra.

When Alain Crombecque was appointed to take charge of the Autumn Festival (after the death of its founder Michel Guy), Bernard Faivre d'Arcier returned to Avignon at the request of the city and of the state for a five-year period (1993–1997), ably assisted by Christiane Bourbonnaud, who hails from Avignon itself, and who is also the director of the event.

They honed the objectives of the Festival's role by co-producing new works, as well as placing the Festival at the heart of a permanent home for theatre in France in association with the Chartrouse de Villeneuve-lès-Avignon (that became an author-in-residence centre) and with an established centre for furthering theatre studies and training in all fields of technical work connected with the theatre, Saint-Louis d'Avignon, the base for the National Theatre Centre and the Higher Institute of Theatre Techniques.

The history of the Festival is over and above all one of continuity, having had only four directors in fifty years, while having evolved considerably in the same period of time: the Festival has indeed grown out of its exclusive beginnings — one venue, one company — to an incredibly varied selection of different artistic offerings — fifty different shows, taking place in some twenty or so scenic sites, each with its own character.

► 1980 was a turning point for the Avignon Festival. It could no longer rely on the theatrical institution to perform the previews of its productions. The Festival received no state subsidies, and continued to be run by the municipality. The event needed to become professional and it required modernising in order to appeal to a new generation of directors and actors. Paul Puaux decided in 1979 to ensure that Jean Vilar's achievement would be remembered and he established the Maison Jean Vilar. He also chose this moment to let a younger

3. 1980 – 1996: Avignon, Home to all Forms of Theatre

At the same time, fringe theatre (known as the "off") started up at Avignon, giving various companies desired and desirable exposure at the Festival. Although they may not have been selected by the Festival committee to perform, they wanted to be a part of what had become the major summer event for theatre and to rub shoulders with the important players of the theatre world and the media and to present their work to theatre-lovers.

In the seventies, the main courtyard was reserved for the heirs of Vilar's TNP: Georges Wilson, Antoine Bourseiller, Marcel Marechal, Gabriel Garran, Guy Rétore, Benno Besson and Otomar Krejca. More stages sprang up in cloisters and chapels that became new adventure grounds breaking with Vilar's aesthetic (e.g. Bob Wilson's *Einstein on the Beach*, *Mephisto* by Ariane Mnouchkine and Antoine Vitez's Moliere plays) where younger stage directors ventured into a theatrical world of discovery with a new sense of theatrical space for contemporary plays (e.g. *Théâtre Ouvert* or *Open Theatre* directed by Lucien Attoun).

well-placed to continue Vilar's work. 1971, after a heart attack, Paul Puaux, his assistant was however, with his years of experience at the Festival, communicating with young people, suffered to a degree from which he never recovered. He passed away in founding father was called into question. Confusion reigned and Jean Vilar, who had always been so open in Avignon Festival was not spared from the effects of the student revolts in May 1968, to the point where its generation at the time were witness to this, and in 1968, Jean Vilar was in the eye of the storm. The young From that time, the Festival, with its newly acquired openness, became more difficult to cope with. The young France.

Century Ballet". This move established the Avignon Festival also as one of the earliest dance festivals in other stage directors a chance as early as 1966, like Roger Planchon or Maurice Béjart with his "Twentieth opened up channels within the Festival for different artistic disciplines: dance, cinema and music, and gave Vilar deliberately dispensed with the ceremonious position attributed to the performances of the TNP, and Avignon Festival whose content and form he challenged constantly.

► Jean Vilar was no doubt the first one to realise that this ritual was likely to change its routine. Other theatre personalities were making their names in France. So finally, wearied by the numerous and burdensome responsibilities he had accumulated, the director of the TNP left Chaillot in 1963, to devote his time to the

2. 1964 – 1979: The Festival Branches Out

Until 1964, the TNP and the Avignon Festival had only one "boss" who relied on the work of cultural militancy, a legacy of the post-war spirit, to attract a broad public. Every summer, at the Palais des Papes, a cultural "liturgy", a ritual a sort of "communion" took place.

movie or television stars. Jean Vilar took on the roles of actor, stage director and directed the institution. Born in Sète in 1912, he trained under Charles Dullin at the *Théâtre de l'Atelier* in Paris and his sole mission was to make theatre a public service. At Avignon he presented a series of memorable plays such as *Lorenzaccio*, *Don Juan*, *The Marriage of Figaro*, *Mother Courage and La Guerre de Troie n'aura pas lieu*.

The History of the Avignon Festival

► The Avignon Festival is France's oldest existing and most famous, founded in 1947 by Jean Vilar.

Jean Vilar was asked to present one of his productions – Murder in the Cathedral by T.S. Eliot, already an acclaimed production in Paris – at the same time as a modern painting exhibition in the Palais des Papes (the Papes' Palace), organised by art critic and collector, Christian Zervos, and by the poet, René Char. Used to working on a small stage, Vilar initially refused the offer because he felt the main courtyard was too vast, and "shapeless". He nonetheless suggested putting on three other plays, that were then virtually unknown to the public in France – Shakespeare's Richard II, Paul Claudel's *Tobie et Sara*, and the young Maurice Clavel's second play, *La Terrasse de Midi* (The Midday Terrace). The very first Avignon Festival in September 1947 set the scene as a display case for unknown work and modern scripts.

There are three distinct stages in the evolution of the Avignon Festival.

1. 1947 – 1964: Vilar at Centre Stage at the Palais des Papes

► For 17 years, the festival reflected the work of one man, one team, one location and thus was the embodiment of one spirit. Jean Vilar's aim was to attract a young audience, an enthusiastic and fresh audience, through a type of theatre that was different from what could be seen in Paris at that time. He wanted to "renew theatre and collective forms of art by providing a more open space (...) to give a breath of fresh air to an art form being stifled in antechambers, in cellars, in salons; to reconcile architecture with dramatic poetry".

Jean Vilar developed an attachment to the troupe of actors who performed every July before a growing and devoted audience. Gerard Philippe – already a well-known screen actor by that time – became the festival symbol after playing title roles in Corneille's *Cid* and Kleist's *Prince de Hombourg*.

The Festival spearheaded a rebirth of French theatre. It served as a guiding light and encouraged other theatrical experiments led by "pioneers" of decentralisation such as Jean Dasté in Saint-Étienne, Maurice Sarazin in Toulouse, Hubert Gignoux in Rennes or André Clave in Strasbourg. The theatre was given a new lease of life thanks to the work of directors sent by the state on missions to places then considered as cultural deserts. Vilar did not set up a permanent dramatic arts centre in Avignon, instead he was appointed director of one of the larger theatres in Paris, Chaillot. He renamed it the Théâtre national populaire. The Avignon Festival, the TNP and the young actors became indissociable.

The actors at the TNP included Gérard Philippe, Maria Casarès, Charles Denner, Monique Chaumette, Jean-Pierre Darras, Jeanne Moreau, Daniel Sorano, Georges Wilson, Christiane Minazzoli, Michel Bouquet, Silvia Monfort and Philippe Noiret. Many of them went on to become famous



WNG
10
1996

Festival d'Avignon
8 bis, rue de Mons
84000 AVIGNON - FRANCE
Tel : +33 - 04 90 27 66 50
Fax : +33 - 04 90 27 66 83
6, rue de Braque
75003 PARIS - FRANCE
Tel : +33 - 01 47 61 84 84
Fax : +33 - 01 47 61 84 83

▶ **1** The History of the Festival

▶ 1947 - 1964 :
Vilar at Centre Stage
at the Palais
des Papes

▶ 1964 - 1979 :
The Festival
Branches Out

▶ 1980 - 1996 :
Avignon, Home to
all forms of Theatre

▶ **4** The Avignon
Festival Today

▶ **6** Selecting
the Programme

▶ **8** The Festival Venues

▶ **11** Organisation
and Financing

▶ **14** The Festival
and its Public

Publication Management
Bernard Faure d'Arcier

Translation :
Rosslyn Hyams

Edition and Design
Antoine Carols

Printing
Imp. Laffont, Avignon.

© Avignon Festival, all rights reserved.

Brochure produced
with the support
of the Department of
International Affairs
for the Ministry
of Culture.

Brochure produced
with the support
of the Department of
International Affairs
for the Ministry
of Culture.





Festival d'Avignon

• • • • •
Avignon Festival